STROBO MAG

DE TOUTES LES CULTURES, DE TOUS LES GENRES

N° 49
SEPT. - OCT. 2026
Exemplaire GRATUIT



EN COUVERTURE
LOA MERCURY : DE *LA NOUVELLE STAR* À *MADAME ARTHUR*, L'ÉCLOSION D'UNE REINE POP

SOCIÉTÉ
DÉBAT : LE MARAIS EST-IL ENCORE UN QUARTIER LGBTQ+ ?

COMMUNAUTÉS
LES COQ FESTIFS FÊTENT 20 ANS DE RUGBY QUEER

PORTFOLIO
QUAND LE COSPLAY JOUE AVEC LE GENRE

NEWS
ENQUÊTES
CULTURE
SORTIES
REPORTAGES
PRÉVENTION

Interdit aux moins de 16 ans - Prix : 2 € - Exemplaire gratuit - Ne pas jeter sur la voie publique


TASTE THE DIFFERENCE
THE LABO
BAR - CLUB
LE
BAL
DES
OMBRES
31 OCTOBRE 2026
DJ LIVE - DRAG SHOW
37, rue des Lombards 75001 PARIS | Métro : Châtelet | www.thelabo.fr | The Labo Bar Club Paris

REJOIGNEZ *STROBO*

Les enjeux pour la communauté LGBTQ+ n'ont jamais été aussi forts. À quelques mois de l'élection présidentielle de 2027, la menace réactionnaire progresse partout en Europe. En France, les agressions verbales, physiques, sociales et politiques que nous subissons pourraient encore s'aggraver dans l'hypothèse de l'arrivée au pouvoir de l'extrême droite, alors même que les moyens nécessaires pour les prévenir et les combattre n'ont toujours pas été sérieusement mis en place.
Jusqu'au sommet des institutions, des décisions récentes nourrissent l'inquiétude. Le pouvoir actuel nomme à des fonctions essentielles des personnalités aux prises de position contestées sur les droits des personnes LGBTQ+ et des femmes. Cet été, le Conseil d'État a même remis au premier plan le concept controversé d'atteinte à la dignité humaine, faisant peser une nouvelle menace sur la liberté de nos amours et de nos sexualités entre adultes consentants. Peu à peu, un logiciel conservateur s'installe, préparant l'avènement d'un futur monde orwellien plus autoritaire.
Sur les réseaux sociaux, homophobes, racistes, antisémites et évangélistes de tout poil nous harcèlent et nous menacent quotidiennement, dans l'indifférence des plateformes et des institutions, qui ne réagissent pas, ou trop peu, à nos signalements. La société continue de chercher des boucs émissaires tandis que les mouvements qui défendent les libertés individuelles, le vivre-ensemble, l'écologie et un monde plus juste sont caricaturés par leurs adversaires en menaces terroristes wokistes.

Quant à la presse, elle est progressivement vampirisée par des milliardaires d'extrême droite qui l'utilisent pour déverser leur propagande haineuse. Emportés par cette dynamique et par des sondages partiels commentés et répétés à longueur de journée sur les chaînes d'information en continu, les médias traditionnels, du centre comme de gauche, s'adaptent à leur tour et opèrent un glissement idéologique vers la droite. Emportant avec eux une partie de l'opinion publique.



Couverture :
Loa Mercury
Photographe : © Fifou

Face à toutes ces menaces, la presse indépendante garantit l'expression d'une parole libre, respectueuse de nos voix et de nos existences. C'est pourquoi *Strobo Mag* assume une ligne éditoriale militante, sérieuse et engagée, soucieuse des personnes et des associations.

Depuis plusieurs mois, nous nous préparons. *Strobo mag* est un média de la commu LGBTQ+, par la commu LGBTQ+ et pour la commu LGBTQ+ et ses allié.e.s. Mais pour augmenter nos moyens actuels, et répondre aux demandes toujours plus nombreuses qui arrivent jusqu'à nous, nous devons grandir, avec vous, sur la base de nos valeurs inclusives, intersectionnelles et contre le racisme.

Dès ce mois de septembre, *Strobo* devient une société de presse autonome. Quelques investisseurs triés sur le volet pour leur engagement humaniste ont déjà répondu favorablement à notre appel. Ils sont la première marche d'un projet global au service de belles valeurs.

L'implantation de *Strobo* en régions a généré un véritable élan communautaire. Nous voulons que *Strobo* soit VOTRE média. Chaque lecteur.trice, chaque allié.e pourra prochainement prendre toute sa part à cette belle aventure. On vous en dit plus rapidement. Ce que nous préparons est merveilleux et nous remplit de joie et d'espoirs chaque jour.

Franck Desbordes,
Directeur de la publication

STROBO MAG
est aussi disponible
en format numérique sur
www.strobomag.com

strobo
strobomag
strobomag
strobomag.bsky.social

sommaire









Edito • Rejoignez *Strobo* 03
Les 10 must ... • have 06
Locales • Paris / régions 10
Monde • News 18
France • News 24
Sports • News 26
En couverture • Loa Mercury : a Queen is born 28
Politique • François-Noël Buffet : un défenseur des droits très réactionnaire 36
• Doublement des franchises médicales : la vie en hausses, dès octobre 38
Société • *«Je vais te tuer, sale pédé»*: Pierre Picavet raconte son agression 44
• Agression de Pierre Picavet : le Marais n'est plus vraiment un quartier LGBT+, et c'est tout le problème 46
Communautés • Overdoses par chemsex : pourquoi nos morts ne comptent pas ? 48
• 20 ans de rugby queer : l'épopée des Coqs Festifs 52
Paroles • En septembre, on célèbre les Bi+ 56
Portrait • De Dakar à la Global Black Pride, les combats de Marame Kane 58
• Ivo da Silva, l'influenceur derrière Cœurnichons : *«Je fais peur aux masculinistes !»* 62
Histoire • Willem Arondeus : *«Les homosexuels ne sont pas des lâches»* 65
Portfolio • Le crossplay casse les codes du genre 66
Musique • Hommage : Dolly Parton, reste le souvenir d'une icône engagée 82
• Orville Peck : le cowboy qui a rendu la country gay 84
• Queertube : *Fade to Grey* de Visage 88
• News 90
Ecrans • Le désir gay à l'épreuve de la religion 92
• News 93










p.62


p.66

Scènes
- Mami Watta : *« l'humour à toujours été un bouclier »* 96
- Pride au Tango : la nuit où tout bascule 99
- News 100

Littérature
- La bible du cinéma queer 102
- *Rubyfruit Jungle,* un classique lesbien enfin republié 103
- News 104
- Sélection Les Mots à la Bouche 105

Expos
- Quand les lesbiennes se servaient dans le vestiaire masculin 106
- News 109

Relax
- Comment gérer son stress ? 112

Sexosafe
- Missions Sexosafe et Marches des Fiertés 114
- Quand la solitude n'est plus choisie 118

Santé
- News 122


p.96


p.106

Sorties ! reportages p.114


Pride Lyon 2026 © Xavier Héraud


Fierté rurale 2026 Pride Chenevelles © Xavier Héraud

1



« 10 pour cent », le film

Cinq ans après la fermeture de l'agence ASK, la célèbre troupe de *Dix pour cent* fait son grand retour sur Netflix. Le long-métrage plonge dans le chaos quand l'acteur principal représenté par Andréa Martel (jouée par Camille Cottin) fait faux bond à quelques jours du tournage. Acculée, elle doit réunir ses anciens collègues, ranimant rancœurs et panique logistique. Porté par un casting impeccable, dont Laure Calamy et Thibault de Montalembert, ainsi que les apparitions remarquées de Laetitia Casta et George Clooney, les 90 minutes laissent un goût de trop peu au regard d'un rythme frénétique. Malgré des sous-intrigues un brin étouffées, cette comédie caustique réussit son pari : offrir des retrouvailles savoureuses et tendres à ces figures déjantées et névrosées. **JCP**

Disponible sur Netflix

2



Drag Race France en tournée

Pour retrouver la cour des 11 queens autour de Lana Cotta et bien sûr Nicky Doll sur scène, ça se passe au Casino de Paris du 24 septembre au 17 octobre, puis en tournée dans l'hexagone jusqu'au 14 novembre (Toulouse, Bordeaux, Strasbourg, Nantes, Lyon, Marseille et Lille). Costumes flamboyants, chorégraphies au cordeau, le « must drag » lé-gen-daire de la rentrée ! **BD**

www.ticketmaster.fr

et **www.fnacspectacles.com**

3

Prendre soin de soi sans tabou

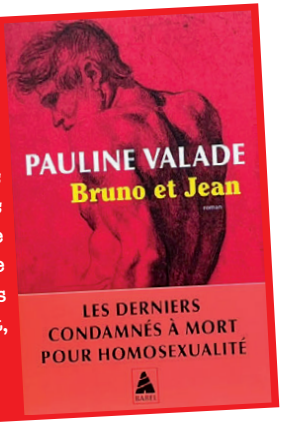
Le *Petit guide de la santé sexuelle gay*, signé par de notre confrère Xavier Héraud aux Éditions First, propose un bilan complet et bienveillant dédié au bien-être sexuel des hommes gays et bisexuels. À travers des témoignages, des verbatims d'experts et une vaste synthèse des connaissances médicales, l'ouvrage aborde les relations, la prévention, les IST ainsi que la santé mentale. « *En matière de santé, on n'est jamais trop informé* », rappelle l'auteur, fort de vingt-cinq années d'expérience dans la presse LGBTQIA+ et de l'animation du podcast Sexosafe. Le livre format poche déconstruit de manière ludique et très sérieuses les injonctions à la performance et les normes esthétiques rigides véhiculées par les réseaux sociaux ou la pornographie, qui pèsent sur l'estime de soi. Comme le souligne le sexologue Michel Ohayon dans le livre, la taille moyenne d'un pénis en érection est de 14,5 cm, loin des standards fantasmés des applications. L'ouvrage insiste également sur l'évolution des stratégies de prévention face au VIH et aux IST (préservatif, PrEP orale ou injectable, TPE, DoxyPEP), tout en rappelant l'importance cruciale du consentement et de la communication au sein des couples, des coups d'un soir et lors des pratiques chemsex. Un outil indispensable pour conjuguer plaisir, hédonisme et santé globale. **JCP**



4 Quand l'homosexualité était punie de mort

Le roman *Bruno et Jean* de Pauline Valade ressort en format de poche dans la collection Babel. L'ouvrage revisite le destin tragique de Bruno Lenoir et Jean Diot, derniers suppliciés pour homosexualité en France, exécutés en place de Grève le 6 juillet 1750. Puisque *« les archives de police résistent à ces interrogations, la fiction [permet] de reconstruire des possibles »*, selon *France Culture*. En s'appuyant sur ces maigres traces judiciaires, l'autrice insuffle vie, corps et épaisseur à ces deux hommes ordinaires. Mêlant rigueur historique et souffle littéraire, le récit plonge le lecteur dans le Paris populaire du XVIII[e] siècle et les réseaux secrets d'une communauté gay. Un ouvrage entre fiction et document, marquant, poignant et révélateur de la persécution qui a pendant des années, frappé les nôtres. **JCP**

***Bruno et Jean* de Pauline Valade, Ed. Actes Sud, collection Babel, 9,90€, 368 pages**



5 Bruxelles fait la fière

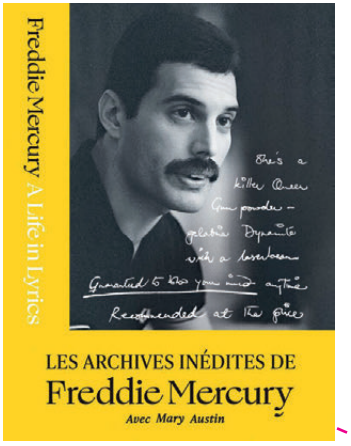


Attention, la capitale du plat pays, la Belgique, vous attend pour la Belgium Bearpride qui célèbre sa quinzième édition à travers une Bear Week très attendue.

Cet événement qui se déroule du 29 septembre au 4 octobre met à l'honneur sous la thématique « Bear Folies » la diversité des masculinités, proposant des temps forts conviviaux, des brunchs, des conférences-débats, des soirées, ainsi que la célèbre élection de Mister Ours. **JCP**

6 Les archives inédites de Freddie Mercury

Plus de trente ans après sa disparition, Freddie Mercury se dévoile à travers ses propres mots grâce à la parution de l'ouvrage *A Life in Lyrics*. Conçu à partir d'archives inédites, ce livre lève le voile sur l'intimité de l'artiste. Compagne, assistante personnelle, mais surtout confidente de toujours et unique héritière, Mary Austin, a « conservé comme un trésor à Garden Lodge pendant plus de trente ans » ces précieuses notes où les ratures, les ébauches, les idées se succèdent par dizaines. De Bohemian Rhapsody à Love of My Life, l'ouvrage plonge au cœur d'une œuvre où « chaque chanson raconte un amour, une rupture ou un élan de liberté ». Au-delà de l'icône flamboyante du rock, ce projet de 320 pages bourrés de photos, de manuscrits, de fac-similés, offre une perspective rare sur l'homme qui cherchait « les mots justes », s'imposant déjà comme un incontournable absolu pour les admirateurs du leader de Queen. **JCP**



***A Life in Lyrics, Les archives inédites de Freddie Mercury*, Ed. Michel Lafon, 34,95, 320 pages**



Oscar Wilde en toute intimité

Jusqu'au 31 octobre, le Guichet Montparnasse accueille *De Profundis*, un seul-en-scène poignant mis en scène par Bruno Dairou. L'histoire revisite la célèbre longue lettre écrite par Oscar Wilde depuis sa cellule de la prison de Reading, où il purge une peine de travaux forcés pour homosexualité après son procès contre le père de son amant Lord Alfred Douglas alias « Bosie ».

Porté par l'interprétation habitée et incandescente de Josselin Girard, le spectacle captive par son rythme soutenu et sa haute intensité dramatique, condensant la détresse et la flamboyance de l'auteur. Au cœur de cette œuvre éminemment queer résonnent les mots de Wilde : *« Chaque jour je me disais : je dois garder l'Amour dans mon cœur, sinon comment survivrais-je toute la journée ? »*. Une performance bouleversante qui célèbre la liberté d'aimer malgré la répression. **JCP**



Cineffable 2026

Le Festival international du film lesbien et féministe de Paris revient pour sa 38ème édition du 29 octobre au 1er novembre. Sur 4 jours, la programmation dense propose 50 films, 1 concert, des expos et des performances. **BD**

Plus d'infos sur : www.cineffable.fr

La reine du point

Le Stedelijk Museum d'Amsterdam consacre une vaste rétrospective à Yayoi Kusama, décédée à l'âge de 97 ans, le 14 août dernier. Initialement conçue de son vivant, l'exposition s'est transformée en un vibrant « hommage posthume ». Intitulée simplement Yayoi Kusama, l'exposition rassemble plus de 300 œuvres traversant plus de sept décennies de création. Elle explore son style unique à travers des peintures, sculptures, collages, archives de ses happenings radicaux des années 1960 à New York, ainsi que ses célèbres *Infinity Mirror Rooms*. Ses fameux motifs de pois et d'installations immersives interrogent l'infini et l'effacement de soi. Au-delà de son esthétique pop et psychédélique, l'artiste s'est distinguée par ses happenings contestataires des années 1960 mêlant corps, sexualité et liberté, devenant une pionnière de l'art féministe et de l'inclusion des marges. Comme le souligne le directeur du musée Rein Wolfs, son œuvre *« transcende les générations, les cultures et les frontières »*. **JCP**



Yayoi Kusama with 'Yellow Tree / Living Room' at the Aichi Triennale, 2010 © YAYOI KUSAMA. Courtesy of Ota Fine Arts and David Zwirner

Yayoi Kusama, jusqu'au 17 janvier 2017.
Infos : stedelijk.nl/en/exhibitions/yayoi-kusama-en



Quand la Techno parade

Après 2 ans d'absence, la Techno Parade s'apprête à enflammer de nouveau les rues de Paris le samedi 19 septembre 2026. Porté par l'association Technopol, cet événement incontournable des musiques électroniques fait son grand retour sous le signe de l'histoire et du partage. Pour marquer le coup, l'édition 2026 met à l'honneur la ville de Detroit. Berceau historique de la techno, la métropole américaine disposera de son propre char au sein du cortège pour célébrer l'héritage et l'énergie de cette culture underground devenue mondiale. Des centaines de milliers de fêtards sont attendus pour vibrer sur les basses de cette parade gratuite. **JCP**


TOPGAY.COM
LIVRASION GRATUITE
SUR TOUTES LES COMMANDES
COLIS ET FACTURE
100% DISCRETS
LES MEILLEURES MARQUES DE LA MODE GAY SUR UN SEUL ET MÊME SITE ! TOPGAY.COM
ES collection
ADDICTED
FETISH
Party



Paris

Castra Diva : le drag et l'opéra

L'art du drag ne cesse d'évoluer vers des univers hybrides et invite au voyage artistique, au-delà du maquillage et des tenues extravagantes. Voici une proposition intéressante : Castra Diva partage sa vision du monde fortement influencée par les plus grandes héroïnes d'opéra et d'opérette. Accompagnée sur scène par son pianiste Tommaso Giari, Miss Badessa alterne parole et chant, incarnant tour à tour les héroïnes tragiques et comiques de ses œuvres favorites. Les 10, 15, 22, 29 octobre, 14, 19, 26, 28 novembre à 20h, Chez Olympe (37 rue Hoche, Pantin). BD
www.instagram.com/missbadessa

Paris

Ouverture d'un Centre LGBTQIA+ à Saint Ouen

Le maillage francilien de centres LGBT+ s'étend et vient combler le manque de lieux d'accueil et d'écoute en banlieue parisienne. Après l'ouverture d'une permanence à Evry (chaque premier jeudi du mois au Pôle Justice), mais aussi la création de la Boussole 92 à Nanterre et du Queer Lieu à Saint Denis, Saint-Ouen-sur-Seine rentre dans la boucle. La Ville et le Centre LGBTQIA+ Paris Île-de-France ont signé une convention de partenariat. Un nouveau Centre ouvrira ses portes en octobre 2026.

Ses objectifs :

• un lieu d'accueil, d'écoute et d'orientation ouvert à toutes et tous, sans condition et sans jugement, y compris les personnes LGBTQIA+ en situation d'exil ;

• prévenir et réduire les risque en santé sexuelle et mentale;

mener des projets culturels ;

• ouvrir le lieu aux 109 associations adhérentes du Centre pour porter des projets à Saint-Ouen. **BD**
instagram.com/centrelgbtparisidf



Paris

Marche des fiertés Paris : le 3 octobre

Le 3 octobre, on marchera à Paris ! La Marche des fiertés de la capitale avait été annulée au dernier moment, à la demande de la préfecture, en raison de la canicule. L'Inter-LGBT avait promis de trouver une nouvelle date. C'est désormais chose faite. En revanche, le parcours n'a pas encore été confirmé et encore moins le temps. **XH**

La foi et les LGBT



« Personne ne devrait avoir à choisir entre Dieu et ce qu'il est. » Le 25 juin 2026 à Paris, la plateforme God Loves Diversity diffusait le film *1946 : The Mistranslation That Shifted a Culture,* qui retrace l'histoire de chercheurs démontrant qu'une erreur de traduction biblique a forgé une condamnation moderne de l'homosexualité. Ce documentaire de 92 minutes s'impose comme un outil clé éclairant la foi et les personnes LGBT+. Si vous n'avez pas eu l'occasion de le voir, sachez qu'il est disponible sur les plateformes de streaming. Ce mouvement citoyen, interreligieux et international, qui a pour objectif de réconcilier spiritualité et diversité, revient le 29 septembre 2026 à la Chapelle Saint-Lazare avec pour thème : *« Dieu ne se confisque pas ! »*. PlaySafe, D&J, Arc-en-Ciel et Beit Haverim vous invitent à une conférence-débat consacrée à la foi, aux religions et à l'inclusion des personnes LGBT+. **JCP**
Infos/réservations : https://www.godlovesdiversity.com
Lien 1946 : 1946themovie.com


sun city
SUN PRIDE
POOL PARTIES
VEND 02.SAM 03.DIM 04
OCTOBRE
02
VENDREDI à partir de 21h
LOKI STARFISH
03
SAMEDI 20h-06h
LOE - PUNZMANN - BOUMATI
SHOW BY ZACH TEAM
ECLIPSE OUVERTE
04
DIMANCHE 14h-02h
CYRIL KORTEZ - LITTLE NEMO
ECLIPSE OUVERTE
62 BD DE SÉBASTOPOL, 75003 PARIS

Paris

Le Bunker Bar menacé de fermeture

C'est un nouveau coup dur pour les espaces queer à Paris. Le Bunker Bar, lieu incontournable de la jeunesse LGBTQ+ et militante de la capitale, se retrouve aujourd'hui au cœur d'une vive tourmente après avoir écopé d'une mise en demeure. Une épée de Damoclès qui relance le débat brûlant sur la survie et la légitimité des lieux alternatifs face aux pressions extérieures. Ouvert pour offrir un refuge sûr et festif aux minorités, le bar s'est rapidement imposé comme un tiers-lieu indispensable. Mais cette visibilité, couplée à son ancrage politique et intersectionnel, en fait régulièrement la cible de tensions. La récente notification reçue par l'établissement illustre la fragilité de ces écosystèmes nocturnes, souvent soumis à des contrôles accrus et à des injonctions qui menacent directement leur équilibre économique et leur existence même.

Face à cette menace juridique et administrative, la communauté ne compte pas baisser les bras. Les appels à la solidarité se multiplient sur les réseaux sociaux, rappelant à quel point ces espaces d'autonomie sont vitaux dans un tissu urbain de plus en plus standardisé et gentrifié. Alors que les menaces de fermeture et les pressions de toutes sortes pèsent lourdement sur les initiatives queer et racisées, l'affaire du Bunker Bar met en lumière l'urgence de défendre ces lieux communautaires face aux tentatives d'asphyxie. La mobilisation s'organise pour que le Bunker continue d'exister. **JCP**

Bergerac

La journée de visibilité des personnes vivants avec le VIH et contre la sérophobie

L'association Focus-IST, avec un collectif de PVVIH (personnes vivants avec le VIH), souhaitent mettre en lumière cette journée, encore trop peu connue. A l'heure où la sérophobie est beaucoup trop présente, Cet événement à pour ambition de rassembler les acteurs locaux, les citoyens et les collectivités autour de cette thématique. Ce collectif souhaite :

- des portraits de PVVIH affichés dans le centre ville, sur les grands axes de celle ci et sur des ronds points stratégiques.
- des drapeaux aux couleurs des PVVIH dans l'hyper centre, sur la mairie et les bâtiments communaux;
- un passage piéton ou un banc repeint aux couleurs des PVVIH;
- des affiches avec des phrases, des mots rédigées par les PVVIH afin de sensibiliser le grand public à la lutte contre la sérophobie;
- un stand dans une rue stratégique et ou passante afin d'évoquer ce qu'est la sérophobie et comment lutter;
- un relais sur les réseaux sociaux de la ville. **BD**

Toutes les bonnes volontés sont les bienvenues :
helloasso.com/associations/focus-ist



Bruxelles

Tels Quels Festival : le RDV queer incontournable

Du 7 au 16 octobre, le Tels Quels Festival revient avec une programmation explosive : bingo drag, queer market, slam, stand up, conférences et bien plus encore. Comme chaque année, il permettra de questionner les thématiques de la diversité sexuelle et de la pluralité des genres par la culture. Les Grands Carmes accueilleront la plupart des événements. 20-22 rue des Grands Carmes. **BD**
https://telsquels.be

Le Comptoir du Trésor

Drink Eat Enjoy

Présente :

Jeudi 17 septembre à 20h

7 rue du trésor 75004 Paris

Réservation : 01 42 71 12 36



6 Artistes Queer & friendly !

CHIHUAHUA COMEDY C.L.U.B

VIENS RIRE AUX ÉCLATS !

Entrée sur conso, sortie au chapeau

JEU OCT 22 18:30 00:00

Thursday, Octobre 22

PATCH WORK PARIS

AFTERWORK

LGBTQIA+ • Activities • Meet-ups • DJ set • Happy Hour

HALLOWEEN edition

Le Comptoir du Trésor

Drink Eat Enjoy

JEUDI 22 OCTOBRE

PREND TA PLACE GRATUITE SUR SHOTGUN

BOOK YOUR FREE TICKET ON SHOTGUN

patpengsmedia

LOUISNT



Lyon

Du clubbing et encore du clubbing

Les Lyonnais ne vont plus savoir ou donner des pieds sur les dance floors ! Pas moins de 4 grosses soirées clubbing queer sont programmées en septembre et octobre :
Garçon Sauvage au Sucre le 19/9, **Techno Body Music** au Sucre le 25/9, **So Freeek XXL Edition** aux Docks Circus le 26/9, et enfin **Garçon Sauvage** au Transbordeur le 31/10. Un petit tour sur **shotgun.live/fr** permettra d'acheter en prévente, histoire de profiter des 4 à moindre coût. **BD**



Grenoble

Des films queer pour tous.tes

Les cinéphiles grenoblois vont se régaler du 29 septembre au 16 octobre avec la 26e édition de ce festival du cinéma LGBTQIA+. Tout le monde pourra trouver son bonheur dans la programmation variée de courts et longs métrages internationaux : des avant-premières, des exclusivités totales en France, du drame mélancolique, du teen movie exubérant, de la comédie débridée, de la romance poétique, il y en a pour tous les goûts ! Au-delà des projections, le festival propose aussi des évènements festifs et conviviaux, avec une buvette ouverte aux festivaliers, un after pour un samedi soir digne de ce nom, et une soirée de clôture en musique avec la compagnie des Gentils. **BD**
Programme complet : www.vuesdenface.com

Nantes

Les Plus Belles Girls sont de retour

Comme chaque année depuis 34 ans, la troupe de l'association les Gays Randonneurs Nantais monte sur scène au profit de la lutte contre leVIH/sida. Pour 4 dates exceptionnelles, plumes, strass et paillettes permettront de récolter des fonds qui iront à des associations et services médicaux qui ont plus que jamais besoin d'aide. Depuis 1992, c'est ainsi plus de 223 000€ qui ont été récoltés. Salle Odyssée (44700 Orvault) le samedi et dimanche du 21 au 29 novembre. **BD**



Billetterie : plusbellesgirls.com

Nice

Les 70 ans du Planning Familial



Pour sa troisième édition, ce festival queer et féministe prend une dimension particulière, car le Planning Familial a 70 ans. Samedi 26 septembre (14h-23h), la journée sera consacrée à des rencontres, de la prévention et des moments festifs, avec une trentaine d'associations, collectifs et artistes du territoire. Cette date n'a rien d'un hasard : le 26 septembre est la Journée mondiale de la contraception, le 28 celle du droit à l'avortement. **BD**
A la Villa Arson, 20 avenue Stephen Liégeard, Nice
planning-familial.org/fr/le-planning-familial-des-alpes-maritimes-06/le-planning-familial/libres-de-nos-choix-le-planning

Nice

Un appel aux archives LGBTQI+



©laconserverie@ChritineReynes



©laconserverie@PatrickMartin

Dans le cadre d'une recherche consacrée à l'histoire visuelle des minorités de genre en France au XX^e^ siècle, la Conserverie (lieu d'archives) s'associe à un groupe de chercheur.ses pour lancer une collecte afin de constituer un fonds de recherche. Sont recherchées des photographies documentant la vie intime des personnes LGBTQI+ et prises par elles et/ou leurs proches, entre 1900 et 1999. Ces documents sont essentiels pour écrire une histoire au plus près des vécus. Le corpus photographique rassemblé constituera un fonds de recherche spécifique ouvert à tous.tes. Envoyez vos documents **jusqu'au 30 novembre 2026 à viesqueer@gmail.com** ou vos documents physiques à **La Conserverie % Image' Est, 9 rue Michel Ney, 54000 Nancy**. Ils seront numérisés et postés en retour le lendemain même. **BD**
Le formulaire d'autorisation de droit photo est à demander sur : **insta : laconserverieunlieudarchives**



Nice

Se faire du bien

À Nice, le salon Markalan-wellness bouscule depuis 5 ans les codes de la détente au masculin avec une approche à la fois experte, ludique et délicieusement suggestive. Situé au 21 avenue du Maréchal Foch, ce cocon 100% privé propose une floppée de soins complets des cheveux, à la beauté avec des soins corporels tels que les épilations allant jusqu'aux massages. Et dans ce domaine, il vous propose trois univers sur mesure.
Si l'After Work détend l'esprit et l'After Sport requinque les muscles, c'est bien la formule « Naturiste & Tantrique » qui pimente l'expérience. Entre éveil des sens, lâcher-prise et connexion profonde, ce massage signature invite à explorer un voyage sensoriel aussi coquin que libérateur. C'est sans compter sur la possibilité de privatiser le salon pour une expérience nue ou fétish unique en son genre où une parenthèse exclusive où la performance flirte avec le plaisir. **JCP**
Infos : markalan-wellness.fr

Strasbourg

Strobo mag arrive !



Lecteurs alsaciens, la version papier de votre magazine préféré arrive chez vous. Vous le trouverez dans une quinzaine de lieux communautaires et friendly *(voir page 122)*. Déjà disponible à Aix-en-Provence, Bayonne, Biarritz, Bordeaux, Dieppe, Grenoble, La Rochelle, Limoges, Lyon, Marseille, Montpellier, Nice, Nantes et Toulouse, *Strobo mag* s'impose comme un média LGBTQIA+ majeur. **BD**



Rouen

Le Gros Rouen fait son festival

Les 26 et 27 septembre, *Le Gros Rouen* investit la Halle aux Toiles, en plein centre de Rouen, pour deux jours de fête autour de la création locale, de la seconde main et des cultures queer. Au programme : une quarantaine d'exposant·es normand·es, grande friperie, DJ set, bingo drag avec de vrais lots à gagner, ateliers, talks, village associatif et food. L'événement se veut inclusif, festif et ouvert à tous.tes, avec notamment une programmation et des associations LGBTQIA+ locales. **BD**

Entrée gratuite

19, Place de la Basse Vieille Tour, Rouen

Toulouse

Festival Queer des Champs secoue l'Aude

L'été s'en va et avec lui le temps des festivals. Dernier de la saison, *Queer des champs* n'en sera pas moins fourni. Il s'inscrit dans la mouvance des manifestations LGBTQIA+ de plus en plus nombreuses en milieu rural (Chenevelles, Clisson, Malain, Groix, etc.).

Les 26 et 27 septembre à Bram (près de Carcassonne), les organisateurs ont concocté un programme éclectique : drag shows, DJ sets, village associatif, marché de producteur.ices, etc. **BD**

instagram.com/queersdeschamps



Les Prides jouent les prolongations



Pride annulée en raison de la canicule, le 27 juin dernier : celle organisée par le Collectif Fiertés en Lutte à Lyon. Elle aura finalement lieu le **10 octobre.** Départ à 13h à proximité du métro Gratte-Ciel, à Villeurbanne, avec un mot d'ordre musclé : *« Canicules et fascisme nous butent : pour les putes, pour les trans, entrons en résistance »*

À la même date, on pourra aussi marcher en Savoie pour la **5e Chambéry Pride**, organisée par LGBT+ Savoie

Le défilé partira à 14h de la place de la Brigade de Savoie. **XH**

TOUTES LES NEWS LOCALES SUR NOTRE SITE


BACK
TO
FETISH
AVEC IEM, LA RENTRÉE... ÇA RENTRE.
IEM
www.iem.fr

Ukraine

Pour la Pride 5 000 personnes bravent la guerre



insta : jpeg.dj/kyivpride

La 10e Marche des Fiertés de Kiev a réuni une foule historique depuis le début de l'invasion russe, portée par un message clair : *« Nos familles font partie de l'Ukraine ».* Le 21 juin 2026, plus de 5 000 personnes ont fait corps sous haute sécurité et la menace des attaques aériennes. Malgré les tensions et une contre-manifestation d'extrême droite, l'événement visait à réclamer l'égalité des droits en temps de guerre. L'enjeu majeur reste la reconnaissance juridique des couples de même sexe. Sur le front, l'absence de statut légal prive les partenaires des soldats LGBTQ+ de droits fondamentaux en cas de blessure ou de décès, comme les visites à l'hôpital ou les pensions. Soutenue par des diplomates occidentaux, la marche s'inscrit aussi dans le rapprochement avec l'Union européenne. L'événement a toutefois dû être écourté après deux heures en raison d'une alerte aux drones russes. JCP

Allemagne

Du rififi LGBT

En Allemagne, les questions LGBT+ bousculent le paysage politique. D'après *Le Figaro,* la démission du chef des députés conservateurs, visé par des critiques internes en tant que «père d'un enfant né sous GPA», met en lumière les tensions sur la parentalité.



Parallèlement, l'affaire de la militante d'extrême droite Marla-Svenja Liebich — condamnée puis transférée dans un établissement pour femmes malgré une transition perçue comme une provocation — a conduit la justice à trancher. Elle a été affecté à un centre pénitencier « masculin » pour purger sa peine d'un an et demi d'emprisonnement pour incitation à la haine raciale et diffamation. Alors que le gouvernement annonce vouloir réexaminer la loi sur l'autoidentification de genre pour éviter les abus, ces polémiques révèlent un débat de fond. Entre progrès sociétaux et instrumentalisations politiques, l'Allemagne cherche un difficile équilibre. **JCP**

Botswana

Un couple de femme réclame la reconnaissance de leur mariage



Sur un continent où les droits LGBTQI+ sont de plus en plus menacés, le Botswana pourrait de nouveau marquer l'Histoire. En couple lesbien, Bonolo Selelo et Tsholofelo Kumile ont saisi la Haute Cour pour contester la loi réservant le mariage aux hétérosexuels. Elles revendiquent simplement l'égalité des droits et la protection de leur foyer. Après la dépénalisation de 2019 et la récente révision du code pénal, le pays aborde une étape clé : passer de l'absence de poursuites à la reconnaissance familiale. Malgré la ferveur des opposants religieux, cette action rappelle une vérité fondamentale : tolérer ne suffit pas, la justice exige d'accorder à chaque foyer la même dignité devant la loi. Si cela est reconnu, le Botswana sera alors le deuxième pays d'Afrique à reconnaitre légalement le mariage de personne de même sexe. **JCP**

USA

20 ans de prison pour le meurtre d'O'Shae Sibley



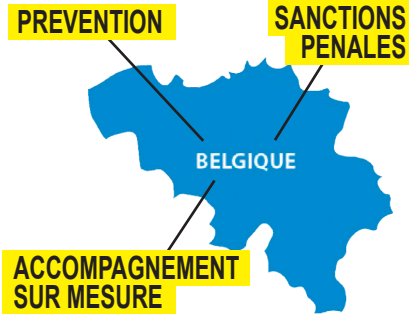
La justice américaine a tranché : Dmitriy Popov a été condamné à 20 ans de réclusion criminelle pour le meurtre d'O'Shae Sibley. Souvenez-vous : le 29 juillet 2023, dans une station-service de Brooklyn, ce danseur noir et gay de 28 ans exécutait avec des amis une chorégraphie de vogue sur un titre de Beyoncé. Une performance joyeuse et libre, interrompue par les insultes homophobes et racistes de son agresseur, alors âgé de 17 ans. La tension a dégénéré en altercation, jusqu'au coup de poignard mortel porté en plein cœur. Ce drame avait suscité un émoi gigantesque aux États-Unis, érigeant O'Shae Sibley en symbole des violences ciblées qui frappent encore les minorités. Lors du procès, comme le rapporte *Stop Homophobie*, le jeune homme a présenté ses excuses et a expliqué : *« Je n'ai jamais voulu tuer qui que ce soit, je n'ai jamais voulu que cela se termine ainsi. La décision que j'ai prise, j'aimerais pouvoir revenir dessus du plus profond de mon cœur. Je sais qu'aucun mot ne pourra ramener O'Shae »*. **JCP**

USA

Les droits LGBT+ sous haute tension



Aux États-Unis, face au rouleau compresseur conservateur, la résistance démocratique reste vive au sujet des droits LGBT+.
Washington durcit le ton : l'administration Trump veut imposer des avertissements sur les contenus LGBTQ+ à la télévision et exclure les personnes trans de l'armée, une mesure pourtant rejetée par la Chambre (217 contre 212).
Le Pentagone prévoit quant à lui de tester la testostérone des soldats de plus de 30 ans.
Localement, les dérives s'accumulent : au Kansas, l'obligation d'utiliser les sanitaires selon le sexe biologique pousse des hommes trans barbus dans les WC pour femmes, provoquant des appels à la police. Face à cette pression, la riposte s'organise.
À New York, le maire Zohran Mamdani débloque 15 M$ pour protéger les soins de transition. Et les urnes tranchent : le républicain Andy Ogles, qui affirmait que *« l'homosexualité n'a pas sa place en Amérique »*, vient d'être éjecté dès sa primaire. **JCP**



Belgique

Un plan Queer pour agir au plus vite

Face à la recrudescence inquiétante des discriminations et des violences visant les minorités de genre et de sexualité, le gouvernement fédéral belge déploie un plan d'action national inédit pour protéger les personnes queer apprend on via Bruxelles Today.
Structuré autour de la prévention, du renforcement des sanctions pénales et d'un accompagnement sur mesure des victimes, ce dispositif ambitionne d'endiguer la haine ordinaire et d'assurer une sécurité effective dans l'espace public comme numérique.
Dans un climat européen parfois frileux, le pays réaffirme ainsi son rôle de pionnier des droits humains. Mais la portée réelle de ce plan se mesurera sur le terrain : sans moyens budgétaires à la hauteur et sans volonté politique pérenne, les promesses de protection risquent de s'évaporer. Le véritable test commence maintenant. **JCP**

Corée du Sud

Une brèche pour l'égalité

C'est une fissure inédite dans le conservatisme sud-coréen. Le tribunal du district de Séoul a reconnu qu'un couple de même sexe constitue une entité de vie analogue à un mariage de fait. À l'origine de ce jugement : une femme indemnisée après l'immixtion d'un tiers ayant brisé son couple. Les juges ont estimé que cet engagement affectif et matériel méritait une protection juridique, condamnant l'auteur des troubles à 6,5 millions de wons de dommages. Après la décision de la Cour suprême en 2024 sur la couverture santé, la justice confirme que la réalité des foyers homosexuels prime désormais sur le vide législatif. **JCP**

Bolivie

Un premier mariage LGBT encourageant

Une victoire historique est née d'un long combat judiciaire. Le 7 août dernier, Fabiana Justiniano et Scarlett Rocha sont devenues le premier couple de même sexe légalement marié en Bolivie. Face à une Constitution limitant l'union aux hétérosexuels, quatre ans de recours ont permis d'obtenir ce droit. Cette décision reste un cas isolé et ne vaut que pour leur couple. Mais en officialisant leur union, ces pionnières créent un précédent inédit. Leur mariage agit comme un levier militant puissant pour pousser le pays vers l'égalité matrimoniale globale. **JCP**

Italie

Offensive contre les droits LGBT+



L'extrême droite italienne franchit un nouveau cap dans la surenchère idéologique. Le parti *Futuro Nazionale*, mené par le général Roberto Vannacci, dévoile un programme ciblant directement les personnes LGBT+. Le projet prévoit la suppression des unions civiles, l'interdiction totale de l'adoption pour les couples de même sexe et le bannissement des transitions médicales pour les mineurs.

Plus radical encore : censurer toute mention des réalités LGBT+ à la télévision entre 6h et 23h pour organiser une véritable invisibilisation publique.

Alors que la formation gagne du terrain dans les sondages, cette offensive ne vise pas seulement des droits : elle cherche à effacer des vies de l'espace public. **JCP**

Salvador

A l'école, le genre n'existe pas


José Mauricio Pineda

© es.wikipedia.org/ JMP Juin 2025

Au Salvador, l'école publique tourne le dos à la diversité. Confirmée par le ministre de l'Éducation José Mauricio Pineda, l'interdiction de toute référence à la prétendue «idéologie du genre» s'applique désormais rigoureusement. Livres, guides pédagogiques et programmes ont été purgés pour imposer un retour strict aux enseignements traditionnels. Cette décision politique, défendue avec fermeté par le président Nayib Bukele, sacrifie l'éducation à l'inclusivité et la lutte contre les discriminations sur l'autel du conservatisme. Sous couvert d'un retour aux valeurs morales fondamentales, le gouvernement orchestre un effacement pur et simple des réalités minoritaires. L'ignorance devient une doctrine d'État. **JCP**



Ghana

Prison ou thérapie : un choix cornélien

Au Ghana, être soi-même pourrait bientôt devenir un crime pénal. Alors que le Parlement s'apprête à reprendre ses travaux, le projet de loi anti-LGBTQ+ menace d'imposer un dilemme inhumain aux minorités sexuelles : purger trois ans de prison ou subir des « thérapies de conversion » assimilables à de la torture. Le texte vise également à asphyxier tout soutien militant, prévoyant jusqu'à cinq ans d'emprisonnement pour quiconque financerait leurs actions. Plus grave encore, le projet prévoit d'obliger la population à la délation sous peine de trois ans de détention. En érigeant l'intolérance et la suspicion en dogme d'État, ce projet de loi ne se contente pas de criminaliser l'amour : il institutionnalise la traque collective et brise le pacte social ghanéen. **JCP**

Pologne

Le mariage LGBT+ passés à l'étranger sont rejetés

Saisie par le parti d'extrême droite PiS, la Cour constitutionnelle polonaise refuse de reconnaître les mariages de couples de même genre conclus à l'étranger. Les juges affirment qu'une telle validation irait à l'encontre de la Constitution, qui définit le couple uniquement par l'union d'un homme et d'une femme. Cette décision balaie d'un revers de main les arrêts favorables de la Cour de justice de l'UE et de la propre cour administrative polonaise.

Dans le même temps, le président d'extrême-droite polonais, Karol Nawrocki a mis son véto à un une projet de loi visant à la création d'un pacte civile entre personnes du même sexe. En sanctuarisant cette exclusion juridique et en bloquant tout accès à une égalité entre les couples, la Haute Cour fait le jeu de la Présidence en perpétuant l'héritage ultraconservateur du PiS et isole ainsi Varsovie des standards européens fondamentaux. **JCP**



©commons.wikimedia.org/
Chancellery of the PM of Poland



© creativecommons.org

Arabie Saoudite

Riyad assouplit ses manuels scolaires sur l'homosexualité

Sous l'impulsion de ses réformes modernes, l'Arabie saoudite nettoie discrètement ses programmes scolaires. Selon une étude de l'institut Impact-SE couvrant la période 2024-2026, les nouveaux manuels scolaires ne décrivent plus l'homosexualité comme une « perversion sexuelle » ou un « danger » assimilé au terrorisme. Autre évolution notable : la révision des rôles de genre présente désormais « les hommes réalisant des tâches ménagères ». Si ces suppressions marquent une inflexion inédite dans le discours éducatif du Royaume, les sujets LGBTQ+ restent totalement proscrits de l'espace public. L'effacement de la haine explicite dans les livres de classe constitue un premier pas mesurable, mais le chemin vers une réelle tolérance demeure encore long. C'est le moins que l'on puisse dire. **JCP**

Chine

La censure LGBT se poursuit



Pékin efface méthodiquement toute visibilité LGBT+ de l'espace public comme du monde virtuel. La censure ne cesse de s'imposer : après l'annulation de la Shanghai Pride en 2020 et la fermeture de bars gays, le pouvoir s'en prend au numérique. Grindr a été retiré des stores, suivi des applications locales Blued et Finka. Télévision purgée des hommes jugés « efféminés », arrestations d'autrices de romans érotiques gays pour « obscénité » : l'offensive culturelle vise le contrôle moral absolu. En étouffant ces rares espaces de liberté, Pékin espère imposer son modèle conservateur. Mais effacer des applications ne suffira jamais à faire disparaître toute une communauté. **JCP**



©commons.wikimedia.org/ Jean-Pierre Dalbéra

Monaco

Enfin l'union civile

Nos voisins perchés sur Le Rocher s'apprêtent à franchir un cap institutionnel inédit. Le gouvernement princier de Monaco prépare un projet de loi destiné à créer une union civile ouverte aux couples de même sexe. Une évolution majeure pour la Principauté, longtemps réservée sur ces questions sociétales. Cette mesure vise à offrir un cadre juridique solide et une reconnaissance légale aux couples homosexuels, garantissant des droits similaires en matière de patrimoine, de fiscalité et de succession.

Toutefois, le texte trace une ligne claire : le mariage restera strictement réservé aux couples hétérosexuels, préservant ainsi l'institution traditionnelle au sein du Droit monégasque. Un compromis pragmatique et sur mesure qui adapte ses lois aux réalités contemporaines. **JCP**

TOUTES LES NEWS MONDE SUR NOTRE SITE

Espagne

La fin de l'impunité



L'Espagne intensifie sa lutte contre les discriminations anti-LGBT+. Le Congrès des députés a approuvé une réforme clé du Code pénal visant à criminaliser les « thérapies de conversion », prévoyant désormais des peines allant jusqu'à deux ans d'emprisonnement pour leurs auteurs. Fondées sur l'idée fausse que l'homosexualité ou la transidentité seraient des pathologies à corriger, ces pratiques destructrices subissent un coup d'arrêt juridique majeur.

Jusqu'alors passibles de sanctions administratives dans certaines régions, elles deviennent de véritables délits pénaux à l'échelle nationale. En envoyant les responsables de ces dérives derrière les barreaux, Madrid confirme sa posture de pionnier européen : l'orientation sexuelle et l'identité de genre ne se soignent pas, elles se protègent. **JCP**

Niger

La traque s'intensifie

Au Niger, la liberté s'effondre sous la dictature. Après la promulgation d'un code pénal prévoyant jusqu'à 10 ans de prison pour les relations de même sexe, la junte militaire a lancé une vaste vague d'interpellations. Jusqu'à 40 arrestations sont déjà signalées, instaurant la terreur. Les associations de soutien risquent aussi de lourdes amendes. **JCP**

Russie

La purge LGBT+ par la loi et l'IA

En Russie, l'État a transformé l'homophobie en outil de répression systémique. Le 29 juin 2026, un tribunal d'Orenbourg a franchi un cap inédit en condamnant trois employés du bar LGBT Pose à des peines allant jusqu'à sept ans de prison pour « activisme extrémiste», une première sentence criminelle de ce type selon Reuters. Cette traque judiciaire étouffe la société civile : le Réseau LGBT russe, pilier historique de la défense des droits depuis 2006, a annoncé la cessation définitive de ses activités en août 2026. Classé «extrémiste» à huis clos par la justice de Saint-Pétersbourg, le collectif a préféré se dissoudre, déclarant : « *Nous ne pouvons pas contrôler l'environnement répressif (...), la sécurité des gens est prioritaire.* » L'absurdité répressive touche le quotidien des russes et en particulier la culture. À Moscou, un jeune homme de 24 ans a écopé de dix jours de prison pour un simple chandail portant le mot «LOVE» aux couleurs de l'arc-en-ciel. Dans les librairies, les pages mentionnant les minorités sexuelles dans l'autobiographie du pape François ont été recouvertes d'encre noire. L'offensive s'étend même au virtuel : le Kremlin impose désormais aux intelligences artificielles de passer des tests de conformité interdisant toute référence aux LGBT+. **JCP**

Slovenie

PMA pour toutes

Un vent d'égalité souffle sur l'Europe centrale. La Slovénie ouvre désormais la PMA aux couples de femmes et aux célibataires. À l'origine de ce tournant : la Cour constitutionnelle, qui a jugé en octobre 2024 discriminatoire la loi réservant l'assistance médicale à la procréation aux seuls couples hétérosexuels. Adoptée le 18 juin 2025, la réforme redéfinit la PMA autour du projet parental et non plus du traitement de l'infertilité. Déjà pionnier du mariage égalitaire à l'Est en 2022, le pays parachève ses droits sociétaux, même si une reconnaissance notariale reste requise pour la co-mère. **JCP**

EXPRESS

UK

Arrestation musclée

L'influent influenceur controversé Andrew Tate et son frère Tristan ont été arrêtés à Miami. Visés par de nouvelles accusations incluant le viol et le trafic d'êtres humains, ils font face à une procédure d'extradition vers le Royaume-Uni. Les deux hommes, connus pour leurs positions misogynes et anti-LGBTQIA+, nient l'ensemble des faits qui leur sont reprochés.

SUISSE

Stop aux conversions

En Suisse, 9 à 16% des personnes LGBT ont déjà été confrontées à des thérapies de conversion. Face à ces pratiques cherchant à modifier l'orientation sexuelle ou l'identité de genre, le Conseil fédéral se dit enfin prêt à légiférer pour mieux protéger les minorités sexuelles au niveau national.

INDONÉSIE

Pressions anti-LGBT

L'Indonésie fait face à une recrudescence alarmante des violences et de l'hostilité envers la communauté LGBTQIA+. Entre discours politiques radicaux et pressions des conservateurs religieux, homosexuels et personnes transgenres se replient dans la clandestinité. Les associations locales dénoncent de multiples agressions impunies, plongeant les minorités sexuelles dans un climat de peur généralisée au pays le plus peuplé du monde.

AFRIQUE DU SUD / UK

WorldPrides futures

Historique ! Le Cap accueillera la WorldPride en octobre 2028. C'est la toute première fois que cette grande célébration mondiale des fiertés LGBTQ+ se tiendra sur le sol africain. Ce rendez-vous pourrait donner un nouvel élan sur les prises de position étatiques homophobes qui n'ont de cesse de se multiplier sur le continent. Quant à Londres, la ville ambitionne d'accueillir le WorldPride en 2032. Soutenue par la mairie, cette candidature majeure coïnciderait avec le soixantième anniversaire de la toute première marche des fiertés organisée dans la capitale britannique.

CANADA

Hommage

Inauguré le 21 août à Ottawa, « Coup de tonnerre » est le tout premier monument national canadien dédié aux communautés 2ELGBTQI+. Ce mémorial commémore les victimes de la discrimination historique, notamment de la purge LGBT au sein de la fonction publique et des forces armées. Inspiré par l'énergie d'un nuage orageux, il intègre des carreaux-miroirs pour honorer la résilience, la diversité et la mémoire des personnes queers.

KAZAKHSTAN

Oppression

L'interpellation de militants et défenseurs des droits LGBTQIA+, dans un contexte marqué par l'adoption récente d'une loi ciblant la « propagande », suscite de vives inquiétudes internationales. Des organisations de défense des droits humains dénoncent un tournant autoritaire répressif menaçant directement les libertés fondamentales et la sécurité des minorités sexuelles dans le pays.



© Groupe communiste Paris

Une élue dévoile sa séropositivité

Ce n'est que la deuxième personnalité politique à faire état de son statut sérologique. En effet, l'élue communiste parisienne Raphaëlle Primet a révélé publiquement être séropositive. Un choix fort pour briser le silence et combattre les préjugés liés au VIH. Dans un entretien accordé à l'Humanité, la prise de parole de la conseillère de Paris intervient en marge d'un mouvement de mobilisation autour de la sérophobie : une grève de la faim menée par Christophe Paco et Nicolas Aragona, tous deux militants engagés contre les discriminations faites aux personnes vivant avec le VIH. *« Je ne m'en suis jamais cachée, mais je ne l'avais jamais déclaré publiquement,* exprime Raphaëlle Primet. *Plusieurs personnes m'avaient déjà demandé pourquoi je ne le faisais pas ».* L'élue rappelle une réalité essentielle mais encore trop méconnue : aujourd'hui, grâce aux traitements, les personnes séropositives sous traitement ne transmettent plus le virus (selon le principe I=I soit Indétectable = Intransmissible).

Pourtant, la peur, l'ignorance et le rejet demeurent ancrés dans la société. En s'exposant, Raphaëlle Primet espère faire bouger les lignes politiques et juridiques, plaidant pour une meilleure reconnaissance de la sérophobie comme une discrimination à part entière nécessitant des sanctions et une protection accrue des droits des personnes concernées. **JCP**

L'association d'extrême-droite Nemesis bloquée sur Airbnb

Airbnb a frappé fort. La plateforme de location a supprimé définitivement le profil de Yona Faedda, militante du collectif féministe et réactionnaire Némésis. En cause ? Des banderoles polémiques déployées depuis des logements loués, immortalisées pour alimenter les réseaux sociaux. On y dit des propos racistes : *« Protégeons les femmes. Expulsons les agresseurs étrangers ». « Une décision prise sous la pression médiatique »*, s'indigne l'intéressée. Cette dernière affirme n'avoir jamais reçu d'avis négatif ni dégradé les biens et estime que la sanction relève de la censure. De son côté, l'entreprise invoque le respect de ses « normes et politiques ». **JCP**

Le premier annuaire LGBTQIA+ européen

Une seule webapp, un seul site internet vous informe des événements festifs et culturels en France et dans plus de 20 pays européens : **www.everydaypride.eu.** La recherche est simplissime : par lieu, catégorie (gay, lesbienne, trans, queer, FLINTA, friendly) et type d'événement. Que vous recherchiez une sortie ou une activité clubbing, culture, spectacle, apéro, concert, festival, jeu, prévention, repas, sport, vacances, fetish, voire même Marche des Fiertés/Pride, vous trouverez forcément parmi plus de 650 000 rendez-vous étalés sur 12 mois. **BD**



La justice a tranché dans l'affaire Lucas

Plus de trois ans après le suicide tragique de Lucas, treize ans, collégien dans les Vosges, la justice a tranché. La cour d'appel de Paris a reconnu définitivement que l'adolescent a été victime de harcèlement scolaire en raison de son orientation sexuelle. Cette décision infirme la relaxe prononcée en novembre 2023 par la cour d'appel de Nancy. Appuyée par l'enquête administrative et les signalements répétés de l'élève, la juridiction a établi que les insultes et moqueries subies avaient altéré sa santé psychique.

Cependant, le lien de causalité direct entre ces faits de harcèlement et le suicide du jeune garçon n'a pas été retenu. Si cette distinction juridique laisse place à l'incompréhension, la reconnaissance de la discrimination homophobe soulage la famille. Elle rappelle que ces violences verbales ne doivent pas être prisent à la légère. **JCP**



©commons.wikimedia.org/Nbryr

Une loi contre la Sérophobie

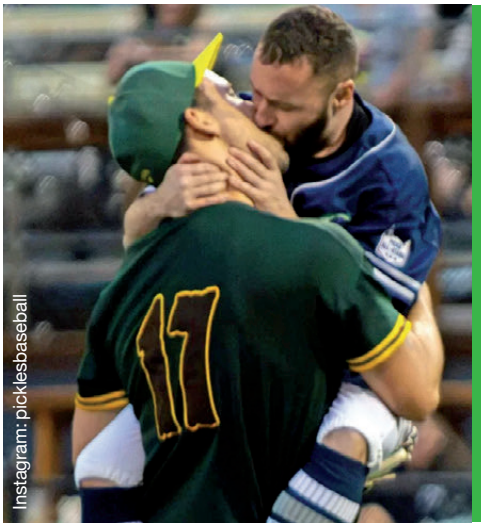
Face à la persistance des discriminations subies par les personnes vivant avec le VIH, la sénatrice écologiste Anne Souyris a annoncé qu'elle allait déposer une proposition de loi spécifiquement dédiée à la pénalisation de la sérophobie. Cette initiative fait suite au combat mené par les militants Christophe Paco et Nicolas Aragona (alias Supersero). Ces derniers avaient entamé une grève de la faim pour briser le silence institutionnel. « Nous sommes perçus comme des menaces », ont-ils déclarés face à des violences quotidiennes souvent classées sans suite par la justice. En portant ce texte au Parlement, la sénatrice entend répondre aux urgences soulevées par la mobilisation associative : créer un cadre juridique protecteur et punir enfin l'exclusion des personnes vivants avec le VIH. **JCP**



Elisez Miss Drag 2026

Préparez-vous à vivre l'excellence de l'art drag dans le Sud-Ouest ! Après le triomphe de la première édition, le concours Diva Drag Queen France fait son grand retour pour une deuxième édition électrisante. Rendez-vous le samedi 7 novembre au prestigieux Cabaret La Vénus à Toulouse élire celle qui incarnera le Drag. Apparu l'année dernière en France, le concept n'est pas nouveau. En Angleterre, aux Pays bas, en Italie ou encore aux USA, l'élection fait un carton. Transposant les critères des contests de beauté à l'art du drag, le but est de faire concourir des artistes venus de tout l'hexagone pour représenter les meilleurs talents et couronner la nouvelle reine. Entre shows spectaculaires, glamour et excentricité, cette soirée s'annonce mémorable. Après le marrainage de Lova Ladiva en 2026, la présidence est confiée cette année à ELIPS afin de célébrer l'art du drag, l'élégance et la performance scénique. **JCP**

TOUTES LES NEWS FRANCE SUR NOTRE SITE

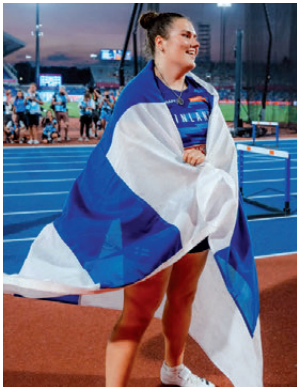

Instagram: pickiesbaseball

Le baiser « Heated Rivalry »

C'est lors d'une soirée thématique survoltée organisée par les Portland Pickles, une équipe de baseball de ligue mineure connue pour ses coups marketing déjantés, que la magie a opéré. Le 18 juillet, le stade s'est métamorphosé en temple de la romance sportive, inspiré directement du phénomène littéraire queer *Heated Rivalry* de Rachel Reid. En plein match, deux joueurs se sont abandonnés à un baiser passionné et théâtral, pris au piège des caméras. La scène, immédiatement immortalisée, a embrasé la toile pour devenir virale aux quatre coins du globe. Pourquoi un tel raz-de-marée ? Parce qu'elle pulvérise avec panache les stéréotypes hétéronormés et le virilisme historique ancrés dans l'univers du sport professionnel. Ce baiser de cinéma offre une visibilité inédite et jubilatoire à la culture queer, prouvant que le sport grand public est parfois assez mûr pour faire sa révolution amoureuse. **JCP**

Silja Kosonen, le marteau de la fierté

La lanceuse de marteau finlandaise a officialisé publiquement son homosexualité, après avoir remporté la médaille d'or aux Championnats d'Europe d'athlétisme à Birmingham en août 2026. sous le regard de sa compagne Senni Viren, elle aussi une vedette du sport finlandais, elle a remporté le titre le plus important de sa carrière. Si, comme prévu, Kosonen représente la Finlande aux Jeux de Los Angeles en 2028, elle le fera également en tant que membre fière de la communauté LGBTQ. **BD**


instagram: silja.kosonen

Natation artistique : vas-y Milan !

Il est le premier nageur artistique au sein d'une équipe mixte, depuis l'autorisation faite aux hommes d'accompagner les femmes dans les ballets aquatiques collectifs en 2022.
Milan Violon a porté haut les couleurs de la mixité aux championnats d'Europe cet été. Le jeune homme de 17 ans a atteint la 5ème place avec ses 7 coéquipières. Bien sûr, il a reçu des salves de haters réacs mais qu'à cela ne tienne, ce bon résultat fait espérer une médaille aux JO de Los Angeles en 2028. « *Ça va beaucoup mieux maintenant, mais c'était quand même compliqué, au début, d'évoluer dans un sport féminin* » a-t-il déclaré à *L'Equipe*. Tiens bon Milan ! **BD**

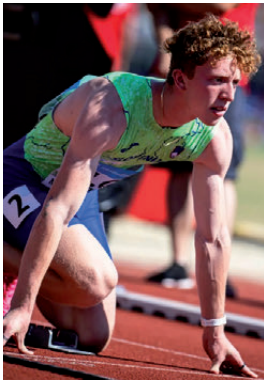

© X D.R.



Adidas surfe sur la transphobie

Qu'elles sont belles, ces baskets roses Adidas en série limitée ! Moins beau l'engagement de l'égérie qui les as signées : l'Américaine Sophie Cunningham, basketteuse et surtout relais trumpiste anti trans dans le sport féminin. Quelques heures après le lancement, cette paire était en rupture de stock. Faire un coup marketing (de la lèche ?) auprès de la sphère MAGA pourrait coûter cher à la marque, du pink washing à l'envers en somme... **BD**

Athlétisme : Mitja Zubin reçoit le soutien du président slovène après son coming out



instagram: mitjazubin

L'athlète du 400m haies a publiquement révélé son homosexualité alors qu'il participait aux Championnats d'Europe d'athlétisme cet été. Il ne s'attendait pas à se retrouver au cœur d'un débat national sur l'homophobie et la haine en ligne, une situation qui l'a conduit à obtenir le soutien du président de la Slovénie. Zubin a déclaré : « *malheureusement, je suis habitué à ce genre d'environnement depuis l'enfance. Je sais que cela ne devrait pas être considéré comme "normal", mais c'est la réalité avec laquelle j'ai grandi.* » **BD**





par Patrick Thévenin



© Timoté Mévellec / @timote_mev

LOA MERCURY
A QUEEN IS BORN

Pianiste, chanteuse, artiste queer et trans, Loa Mercury brouille les frontières entre pop, rap, glam et chanson française et refuse de choisir son camp. Après *la Nouvelle Star* et trois années au cabaret Madame Arthur, elle s'affirme enfin pleinement. Avec «Big Bang », son premier album, elle explose les genres et les normes.

Née dans le Bordelais au sein d'une famille d'agriculteurs, Loa Mercury, 31 ans aujourd'hui, a compris très tôt qu'elle était faite pour trôner sur une scène. Formée au classique, principalement au piano, élevée à la variété française la plus populaire et en pâmoison devant la lucidité du rap, l'artiste queer traîne à Paris d'abord entre le collectif arty *Movement Of Way*, la mode et la com. Puis se lance enfin, il y a quelques années, en solo et dans la composition, avec un passage par la Nouvelle Star. Avant d'enflammer de ses piano-voix le cabaret Madame Arthur, comme un tremplin où elle assumera pleinement sa transidentité et de se faire remarquer médiatiquement il y a trois ans avec *Satellite*, un premier EP de cinq titres où elle dévoile son univers musical, entre variété racée, pop aérienne, ambiances psychédéliques et rythmes urbains. Et notamment le titre *Un homme et une femme*, reprise libre de *Pomme C* de Calogero et Zazie.

Cultivant une androgynie troublante, Loa se lance aujourd'hui à corps perdu dans la célébrité avec *Big Bang*, un premier album ambitieux où les genres se télescopent avec aisance de la pop au trap, du glam au cabaret, du psychédélisme au classique. Les guitares électriques vrombissent, les rythmiques claquent, les mélodies rêvent et la voix de Loa, envoûtante et singulière, plane comme une ombre rassurante. Tandis que les clins d'œil à Juliette Armanet, Sébastien Tellier, Mylène Farmer, Michel Berger ou Bonnie Banane, planent sur ces treize titres addictifs.

On présente Loa Mercury de quelle manière ?
Comme une chanteuse et pianiste, parce que c'est la base de qui je suis, de mon travail et de mon identité, qui s'est forgée autour de ce piano et de ma voix. Je compose, j'écris et j'inscris mes chansons dans la lignée d'un répertoire de chansons françaises.

Tu as toujours voulu être artiste ?
Depuis que j'ai trois ans, je monte sur la table pour chanter et faire des spectacles. Petite, j'ai commencé des cours de piano, alors que je n'ai pas du tout une famille orientée vers la musique à la base. On vient de la campagne, de la région de Bordeaux, on ne baignait vraiment pas dans l'art, mais je sentais bien qu'il y avait une sorte d'évidence et de nécessité en moi.

Tu étais quelle genre d'enfant ?
Assez turbulente, imprévisible et hyperactive. Ce que je raconte aussi dans mes concerts, c'est que j'ai très rapidement éclaté les frontières du genre. Je faisais beaucoup de skate et, en même temps, j'avais une personnalité très féminine, extravagante et extravertie, très axée sur la danse et les poupées Barbie. J'ai des souvenirs de longues périodes de solitude scolaire et de quelques traumas aussi. Sur la chanson *Sculpter mon corps*, je raconte ce moment où, à 8 ans, les garçons de l'école, qui étaient mes amis, se sont acharnés sur moi, m'ont enfoncé des bâtons taillés dans le corps, puis m'ont rejetée du groupe. Mais dans l'ensemble, mon enfance a été calme, je ne peux pas vraiment dire que j'ai été harcelée.



© Timoté Mévellec / @timote_mev

« À 11 ans, j'ai découvert Chopin, mon premier grand amour artistique. Avec lui, je m'ancre dans cette énergie romantique qu'on retrouve chez Pink Floyd, Lana Del Rey ou dans la trap. J'ai un détecteur à romantisme qui me suit au-delà des genres musicaux. J'aime les musiques contemplatives, mélancoliques, éthérées et planantes, sensibles en somme »

Tu as une formation classique, à partir de quel moment commences-tu à te tourner vers la pop ?

Mes premiers souvenirs musicaux, c'est le classique. J'ai commencé le piano à 6 ans, donc c'est ma base. À 11 ans, j'ai découvert Chopin, mon premier grand amour artistique. Avec lui, je m'ancre dans cette énergie romantique qu'on retrouve chez Pink Floyd, Lana Del Rey ou dans la trap. J'ai un détecteur à romantisme qui me suit au-delà des genres musicaux. J'aime les musiques contemplatives, mélancoliques, éthérées et planantes, sensibles en somme.

À 8 ans, j'écoutais *Radio Nostalgie,* ça allait de Michel Berger à Queen, en passant par Jacques Dutronc. J'imprimais les paroles, je trouvais les accords sur Internet et je les chantais au piano. Mon initiation à la musique s'est faite par la radio. Cela ne vient pas de mes parents, j'ai grandi dans une famille sans musique, c'était silencieux.

Quitter le classique et aller vers la pop, c'était toucher plus de gens ?

J'ai toujours voulu faire une musique universelle, toucher non pas une niche ou un public précis, mais les cœurs humains quels qu'ils soient. J'aime autant émouvoir mes grands-parents que mon dealer ou mes amis. Je vivrais mal de rester confidentielle. J'ai été élevée dans une famille solar funk et new age, comme une indigo child. J'ai quelque chose à apporter aux gens, envie d'émouvoir à grande échelle. Je ne sais pas si j'y arriverai, mais je serais triste si ça ne se faisait pas.

Tu commences quand à composer seule ?

Vers 23 ans. Quand j'arrive à Paris, ma meilleure amie m'initie au monde du rap et c'est un énorme coup de cœur. À la campagne, je n'avais pas de porte d'entrée sur le genre. Mes premières compositions, c'est du rap un peu provocateur, où je fais passer toutes mes revendications LGBT de manière trash. Parce que c'est ce qui sortait.

J'y ai découvert une sincérité que je n'avais pas ressentie depuis l'enfance, depuis Chopin en fait. Le rap m'a donné un second souffle, j'y ai retrouvé des émotions pures. L'énergie qui m'intéresse dans le rap, c'est la sincérité et les sonorités. J'adore la trap, la drill, le cloud rap, des sons qui me font du bien et que je peux écouter des heures. Je n'aime pas la techno, et pas tellement la pop, je préfère le rap. C'est un style qui me transcende.

De quelle manière cela se retrouve dans ce que tu composes aujourd'hui ?

Dans mon premier album, il y a de gros clins d'œil, notamment à Playboy Carti, dont j'aime beaucoup le rage rap, ce style hyper précis et inspirant. En plus, ça m'amuse que ce soit une énorme référence masculiniste, surtout aux États-Unis. J'aime me réapproprier ça.

Il y a trois ou quatre chansons dans l'album qui sont vraiment du rap, où je fusionne les styles et mélange tout, comme cette comptine romantique et mélancolique, *« Heure Blonde »,* sur une prod de rage. C'est aussi l'influence de Bonnie Banane, que j'affectionne depuis longtemps. Elle m'a aidée à aller vers la composition, avec des musiciens comme Flavien Berger ou Muddy Monk, qui m'ont mis le pied à l'étrier. Il y avait cette maturité, cette

envie de faire des choses fignolées, abouties et précises. Il faut éviter au maximum la normalisation, mélanger les genres, créer des contrastes forts. Je me sens proche d'une scène post-genre où on fait ce qu'on veut avec les styles, sans hésiter à les mélanger et à les fusionner.
Les personnes queer, gay, trans, etc., ont eu des parcours transversaux. On a été amenés à fréquenter des personnes très différentes parce que ceux qui nous tendent la main, vu qu'on est différents, ne sont pas tout à fait comme les autres. Il faut valoriser cet héritage et cette richesse transversale et diagonale. Enfant, les portes qui se sont ouvertes à moi l'ont été autant par des familles catholiques que par des familles plus punk.

Comment tu t'es faites repérer ?
Vers 26 ans, j'ai commencé à poster mes prods sur SoundCloud. J'avais composé une chanson qui s'appelait « *La Rivière* » pour une collègue de travail. Elle avait du mal à endormir son bébé et je lui ai écrit une chanson au piano. Je l'ai postée, elle est devenue virale, mes amis étaient en mode « waouh », et ça a commencé comme ça. Mais je n'ai pas été repérée avant longtemps pour autant, même si j'ai été approchée par des éditeurs, des managers, des producteurs, etc., qui me promettaient beaucoup de choses. La musique n'est pas une science exacte, c'est le public qui décide au final. Je suis très à l'écoute des retours parce que j'ai du mal à me connaître. Si on m'avait montré il y a cinq ans une photo de moi sur scène aujourd'hui, je ne me serais pas reconnue.

Comment tu composes ?
Ça part d'une impro, d'une phrase, d'un concept, d'un rêve, d'une vision, d'une blague, d'un jeu de mots. Il faut un déclencheur et ensuite je compose au piano. Une fois que la chanson existe de manière acoustique, soit elle reste en mode piano-voix, soit je l'enrichis avec mon producteur et on appelle d'autres musiciens, comme pour cet album. Sur ce disque on retrouve Dee Wang, une femme trans et guitariste très talentueuse qui accompagne Micky en tournée, ou Janoya, qui a réalisé le dernier album de Bonnie Banane.

« Il faut éviter au maximum la normalisation, mélanger les genres, créer des contrastes forts. Je me sens proche d'une scène post-genre où on fait ce qu'on veut avec les styles, sans hésiter à les mélanger et à les fusionner »

Il y a aussi ton passage chez Madame Arthur, le célèbre cabaret ?
J'ai 28 ans, je viens à peine d'assumer ma transition, de décider que Loa ne serait plus seulement mon nom de scène. J'ai besoin d'argent et donc de travailler. Mon père me conseille de renvoyer ma candidature à Madame Arthur. J'avais déjà postulé plusieurs fois, mais on ne m'avait jamais répondu.
Je me suis vendue à fond, je leur ai dit : « *je peux chanter tout ce que vous voulez, j'ai l'oreille absolue, je peux jouer du piano six heures de suite, je peux chanter très haut* ». Ils m'ont répondu : « *Super, tu commences dans deux jours.* » C'était parti pour trois ans intensifs, douze soirs par mois pendant trois ans. J'en suis partie en mars dernier.

C'est une bonne école ?
Très, mais j'ai dû me méfier de ce que je nomme l'énergie années 60. C'est comme si on vivait dans un diorama ou un monde parallèle. Même si on modernise le cabaret, c'est toute une atmosphère, une façon de se comporter, de se vouvoyer, de parler, de rigoler et de hurler sans cesse.
J'en suis aussi partie parce qu'ils souhaitaient s'orienter vers ce qu'ils pensent être le grand public et nous faire chanter des chansons hyper commerciales, des trucs comme Lorie qui ne volent pas haut. J'y ai énormément appris, ça m'a créée et déployée, mais il ne faut pas y laisser enfermer sa carrière. Pour les premiers concerts que j'ai donnés ensuite, j'ai débarqué en string apparent, en lingerie et fourrure, et ce n'était pas du tout approprié avec ce que je chantais.



© Timoté Mévellec / @timote_mev

D'ailleurs je me maquille de moins en moins, je suis dans l'épuration, et désormais je révèle vraiment ma féminité à travers des spectacles performatifs et punk, avec de la poigne et de la hargne. Il y a comme un nectar qui est resté de toutes ces années chez Madame Arthur. J'ai découvert le plaisir d'incarner un côté très glam rock, très robe noire et peu de couleurs, quelque chose de sombre, sincère et mélancolique.

Ton nom, Loa Mercury, ça vient d'où ?
À la base, j'ai écrit une chanson qui s'appelle *Satellite,* sortie en 2023, et je me suis dit que mon nom pourrait être celui d'un satellite. Le satellite du même nom s'est imposé. Mais j'aime aussi la référence à Freddie Mercury, dans le sens où il a été extrêmement fidèle à son côté atypique et à sa singularité, et qu'il a réussi à émouvoir le monde entier tout en étant complètement original. J'essaie de viser un destin similaire : rester le plus fidèle à mon originalité tout en touchant un maximum de monde.

Tu as formalisé ta transidentité à quel âge ?
J'avais 28 ans. J'étais encore dans le déni, pour moi j'étais gay, je n'avais aucun doute. Pour autant, je ne me sentais pas à l'aise avec les normes gays, mais comme beaucoup de LGBT, en fait.

Tu ne te sentais pas acceptée ?
Je ne me retrouvais pas dans la philosophie de la communauté, avec cette notion très masculine que je ne comprenais pas. En plus, je ne me pensais pas si efféminée que ça quand on me le reprochait. J'étais dans un déni assez profond, déjà parce que je ne réfléchissais pas profondément au genre et ensuite parce que





© Timoté Mévellec / @timote_mev

j'étais attirée par les hommes. Pour moi, j'étais dans la case gay et puis c'est tout.
Une fois que j'ai mieux compris ma féminité et que j'ai commencé à la développer, se sont dessinées une cohérence et un équilibre inattendus et insoupçonnés. J'ai jeté un regard sur mon passé et j'ai vu, effectivement, un bordel, un flou dans lequel je vivais assez bien, mais quand même bizarrement. Transitionner et laisser s'exprimer la féminité que j'avais en moi, la vivre pleinement, a résolu beaucoup d'énigmes dans ma vie. En fait, ça a expliqué la totalité des choses que j'avais du mal à saisir et, aujourd'hui, je me sens plus alignée. Clairement, je ne veux rien effacer. Je n'ai pas ressenti de tristesse vis-à-vis de mon genre pendant l'enfance, l'adolescence et mes premières années de vie adulte. C'était beau, mais flou, et à partir de 28 ans, c'est devenu beau et net.
Ma masculinité m'est très précieuse et, quand je dis masculinité, je ne parle pas du masculin, je parle de toute la culture que le masculin s'approprie. Ce n'est pas parce que je suis une femme que je vais lâcher tout ce que l'homme a acquis socialement dans les sociétés occidentales. Au contraire, je travaille pour retrouver toutes ces valeurs qui m'ont été enlevées par la transidentité et au moment où j'ai été assignée gay par les garçons à l'école, quand on t'écarte des cours de sport, par exemple. Je cours après le côté masculin de l'existence parce que, sans ça, on joue la fragilité, la vulnérabilité et la légèreté. Mon album, j'ai eu envie qu'il soit massif, austère, sérieux, qu'il soit finalement aussi, entre guillemets, masculin que féminin… Enfin non, qu'il soit tout simplement pleinement humain.

Comment ta famille a accueilli l'annonce de ta transidentité ?
Je viens d'une famille où il n'y a pas de représentation LGBT, vraiment aucune. Et pour eux, dans leur réalité, ce n'était pas quelque chose d'inné, l'homosexualité, mais la cause d'une éducation ou d'un parcours. Comme ils n'avaient pas raté leur éducation, il n'y avait pas de raison que je sois homosexuelle ou transgenre.
Mon androgynie n'a jamais été abordée, on m'a toujours adressé la parole comme à un homme hétéro et masculin. L'annonce de mon homosexualité puis de ma transidentité ont été des électrochocs, mais ils sont ouverts d'esprit et très aimants. Donc, avec le temps, ils ont accepté et, aujourd'hui, c'est mon premier et plus beau soutien.
J'ai conscience du temps que peut prendre la sensibilisation des gens. L'acceptation et la tolérance s'installent progressivement. Il faut que, dans les médias, chez les prescripteurs, cette tolérance soit démocratisée et normalisée. Je lutte de façon poétique et paisible, même si je suis ravie que certaines personnes militent via leur colère, parce qu'on a besoin de ces prises de parole-là. Mon impact, lui, sera plus effectif à travers la poésie ou l'émotion.

Tu te considères comme militante, du coup ?
Oui. Je ne l'aurais pas exprimé comme ça il y a quelques années, mais, au vu de mon live actuel, qui est presque une pièce de théâtre, où je prends la parole entre chacune de mes chansons en tissant un fil rouge qui aborde mon parcours et mon identité, oui.
C'est un spectacle dont les spectateurs, surtout les personnes non concernées, sortent en se disant : « *On a compris, on est en paix avec ça.* » Ce sont les retours que je reçois, beaucoup venant de personnes hétéros, comme avec ma chanson *Un homme et une femme*. ■

Loa Mercury : *Big Bang*
(sortie le 27 novembre)

par Xavier Héraud

FRANÇOIS-NOËL BUFFET : UN DÉFENSEUR DES DROITS TRÈS RÉACTIONNAIRE

Malgré l'opposition des associations de défense des droits humains et de nombreux parlementaires, François-Noël Buffet a été nommé Défenseur des droits. Un choix pour le moins paradoxal pour cet ancien sénateur LR, qui a notamment combattu avec constance l'égalité des droits pour les personnes LGBT.

Les protestations de nombreuses associations de défense des droits humains, dont plusieurs associations LGBT+, n'y auront pas suffi. Pas plus qu'une pétition ayant recueilli plus de 150 000 signatures, ni l'opposition d'une partie des parlementaires.

François-Noël Buffet a été nommé Défenseur des droits le 23 juillet, après que les commissions des lois de l'Assemblée nationale et du Sénat ont rendu un avis favorable à sa candidature, le 21 juillet. Le vote, très serré, s'est soldé par 43 voix pour et 39 contre. Il succède à Claire Hédon pour un mandat de six ans, non renouvelable et non révocable.

Créé en 2011, le Défenseur des droits est une autorité administrative indépendante chargée notamment de lutter contre les discriminations, de défendre les droits des usagers des services publics, de protéger les droits de l'enfant, de veiller au respect de la déontologie des forces de sécurité et de protéger les lanceurs d'alerte. Il peut être saisi directement par les personnes qui estiment que leurs droits n'ont pas été respectés et dispose de différents moyens d'intervention, allant de la recommandation à la médiation, en passant par des observations devant les juridictions. L'institution peut également alerter les pouvoirs publics et l'opinion sur les atteintes aux droits et libertés.



©commons.wikimedia.org/ Jean-Pierre Dalbéra

Un profil en contradiction avec l'institution

François-Noël Buffet a, en effet, au cours de sa carrière politique, défendu à plusieurs reprises des positions en opposition avec certaines des causes aujourd'hui défendues par l'institution. En 2013, il a participé aux manifestations de la Manif pour tous contre le mariage et l'adoption pour les couples de même sexe. En 2014, il a également signé la charte du mouvement qui entendait défendre « le modèle de la famille traditionnelle ».

En 2021, il a voté contre l'extension de la procréation médicalement assistée (PMA) aux couples de femmes et aux femmes célibataires. En 2024, il s'est abstenu lors du vote sur l'inscription de l'IVG dans la Constitution. La même année, il a voté en faveur de la proposition de loi de la sénatrice LR Jacqueline Eustache-Brinio visant à encadrer, et notamment à restreindre, les pratiques médicales

destinées aux mineurs en questionnement de genre. Le texte, adopté par le Sénat, avait été vivement critiqué par les associations LGBT+ et par… la Défenseure des droits elle-même.
Sur l'immigration et les questions de sécurité, son parcours n'est pas davantage celui d'un Défenseur des droits traditionnel. Ancien responsable de l'UMP chargé de l'immigration, François-Noël Buffet a régulièrement défendu une ligne restrictive sur l'immigration et s'est prononcé en faveur d'un durcissement des politiques migratoires. Il a également été ministre des Outre-mer dans le gouvernement de Michel Barnier, puis secrétaire d'État auprès de Bruno Retailleau au ministère de l'Intérieur, dont il n'a jamais publiquement pris ses distances avec les prises de position les plus controversées sur l'État de droit.

Son vote contre le mariage pour tous : une «ânerie»

Lors de son audition devant les parlementaires, le 15 juillet, François-Noël Buffet a donc dû tenter de rassurer. Il a assuré avoir « évolué » sur plusieurs sujets et promis une « totale indépendance » dans ses nouvelles fonctions. Interrogé sur son opposition passée au mariage pour tous, il a ainsi expliqué que son vote reposait sur « un doute [...] sur les conséquences et pas sur le principe », avant de qualifier rétrospectivement cette position d'« ânerie ». Reste désormais à voir si ces évolutions revendiquées se traduiront dans les actes. Depuis sa prise de fonction, François-Noël Buffet n'a pas encore publiquement dévoilé ses priorités à la tête de l'institution.
Avant même sa nomination, l'inquiétude était également palpable au sein même du Défenseur des droits. Dans un communiqué interne daté du 28 mai, la CGT de l'institution estimait qu'un Défenseur des droits « en rupture avec les positions de l'institution » risquerait d'entraîner pour les agents une « perte de sens et de cohérence de leurs missions » ainsi qu'une dégradation de leurs conditions de travail.
Le Défenseur des droits est désormais dirigé par un homme qui, sur plusieurs dossiers majeurs, a hier combattu ou contesté des droits dont il a aujourd'hui la charge de défendre l'effectivité. C'est toute la contradiction de cette nomination qui continue de susciter l'inquiétude des associations. ■

Retrouvez notre rubrique "Histoire" sur strobomag.com


Le mariage de Bègles, étape importante sur la route de l'égalité


Sida : les trithérapies ont 30 ans



A chacun.e sa marche : comment les prides se sont multipliées

+ beaucoup d'autres...

par Jean-François Laforgerie

DOUBLEMENT DES FRANCHISES MÉDICALES : LA VIE EN HAUSSES, DÈS OCTOBRE

Le gouvernement avait décidé, fin juillet, de doubler les plafonds annuels des franchises médicales et des participations forfaitaires, faisant passer la facture maximale de 100 à 200 euros par personne. Une mesure qui, sous couvert de «responsabiliser» les patients.es, aurait pénaliser surtout les personnes atteintes de maladies chroniques, notamment celles vivant avec le VIH ou une hépatite virale, tout comme les personnes trans qui prennent un traitement hormonal. Coup de théâtre, le 21 août, la ministre a annoncé la suspension de cette hausse «dans l'immédiat», reconnaissant la « brutalité » de la mesure. Finalement, une hausse de 140 euros au total a été annoncée. Elle s'appliquera au 1er octobre. Explications.

« Prise de conscience » ; « responsabilisation du patient » ; « gaspillage » ; « limitation de la polymédication ». La communication culpabilisante du gouvernement à l'endroit des personnes malades a battu son plein ces dernières semaines. Objectif de la manœuvre : justifier l'augmentation envisagée du plafond annuel des franchises médicales et de celui des participations forfaitaires (100 euros par an par personne pour chaque, contre 50 euros auparavant). La décision avait d'ailleurs fait l'objet d'un décret paru en juillet dernier. Cette hausse importante (un doublement était prévu) s'ajoutant à celle des montants des franchises et participations forfaitaires en 2024. Cette augmentation aurait compliqué davantage encore l'accès aux soins des personnes en ALD (dont font partie les personnes qui vivent avec le VIH et les hépatites virales) et des personnes dans les situations les plus précaires, déjà entravées dans l'accès à la santé.

C'est du «brutal»

Changement de pied pour la ministre de la Santé, Stéphanie Rist, le 20 août. Dans une interview au *Figaro*, elle admet que le *«doublement annoncé n'a pas été compris et a pu apparaître brutal ».* Mais si, les personnes malades avaient parfaitement compris la mesure, ils la rejetaient tout simplement, mais leur dénonciation n'était pas entendue, comme toujours. D'ailleurs dans son interview, Stéphanie Rist met en cause ce qu'elle appelle les « caricatures » faites par les opposants.es à ces hausses. Elle les justifie toujours, assurant qu'un doublement aurait coûté *« moins de deux euros par mois pour l'ensemble des Français et (…) quatre euros pour les patients en ALD. »* Mais si c'est si indolore que cela, comment expliquer que syndicats (y compris ceux de médecins) et associations de patients.es, s'y opposent si fortement ? Coup de théâtre le 24 août, la ministre de la Santé annonce une hausse qui porte à 140 euros par an le plafond cumulé des franchises (70 euros annuels au lieu de 50 euros) et celui des participations forfaitaires (même montant). S'il est approuvé par les conseils des caisses de Sécurité sociale, ce nouveau plafond entrera en vigueur le 1er octobre 2026. De plus, le gouvernement étant indexer désormais chaque année le plafond en fonction de l'inflation. Pour les opposants.es, cela *« instaure un mécanisme automatique et pérenne d'augmentation du reste à charge des patients »,* une *« logique inacceptable »*, dénonce le syndicat Unsa.

Rist sort des placards !

Si les modalités de calcul semblent évoluer, le principe de la taxation de la maladie, lui, reste. Aujourd'hui, c'est la ministre de la Santé, Stéphanie Rist, qui est aux manettes. *« Le gouvernement ne souhaite pas toucher aux franchises car cela reviendrait à alourdir*



© Fred Lebreton

la facture dès la première boîte de médicament… a contrario en augmentant le plafond, soit une contribution à partir de la 51ème boîte [de médicament], les mesures proposées permettent d'éviter le gaspillage et la polymédication », avait osé, il y a quelques semaines, la ministre dans un de ses messages sur X. Le 23 juillet sur *RMC*, la ministre Rist avançait même que « la mesure [pouvait] aussi avoir pour effet de [pousser les patients-es] à regarder dans leurs placards au cas où il leur reste des médicaments. »

L'argument de la « responsabilité » du.de la patient.e, usé jusqu'à la corde, se voyait ainsi complété d'une chasse au gaspi — le gouvernement n'avançant aucun chiffre à ce sujet — et d'une charge contre la polymédication (le fait de prendre des traitements, parfois en grand nombre, pour plusieurs maladies). La sortie ministérielle avait suscité de vives réactions, d'autant que la mesure concerne quelque 48 millions d'assurés.es.

Ce plafond (celui de 50 euros par an) *« n'a pas évolué depuis 20 ans »* déplorait en juillet dernier la ministre de la Santé, Stéphanie Rist, dans une interview à *RMC* ; comme si une augmentation de cet impôt sur la santé était forcément dans la logique des choses. Un mal pour un bien à en croire le discours de l'exécutif. Un mal pour des maux, selon les premiers.ères concernés.es ; une fois de plus exposés.es à une forme pénalisante d'inflation sanitaire *(voir encart en page 41).*

POURQUOI UNE TELLE HAUSSE ?

L'impôt sur la santé rapporte : son rendement est très bon. Il s'est élevé à 2,5 milliards d'euros (franchises comme participations forfaitaires) en 2025, explique un rapport de la Cour des comptes de 2026. Durant quelques années, après sa mise en place en 2008, le dispositif n'a guère bougé. En 2024, les plafonds annuels initiaux de 50 euros ont été maintenus, mais les montants des franchises et participations ont doublé, Ainsi, la taxe est passée de 0,50 euros par boîte de médicament à un euro ; tandis que celle sur les consultations passaient d'un euro à deux euros, etc.

Comme on a vu, la stratégie de 2026 est de ne pas toucher aux montants des taxes (sans doute pour ménager le pouvoir d'achat), mais de faire sauter les plafonds. L'État a besoin d'argent alors que le déficit de la Sécurité sociale était estimé à 19,4 milliards d'euros pour 2026, il pourrait finalement s'établir à 23,2 milliards d'euros. En rehaussant le plafond des franchises, l'exécutif espère faire économiser 750 millions d'euros à l'Assurance maladie.

Une mesure décriée

« Votre mesure est surtout punitive envers les malades chroniques polypathologiques. Ce sont les malades qui ont besoin de plus de 50 boîtes de médicaments à l'année. Et perso, je n'en connais pas qui prennent autant de médicaments par plaisir », dénonçait Epitomax (pseudo) sur X. *« À quand la généralisation des conditionnements trimestriels des médicaments aussi ? »* questionnait l'auteur. Le ministère de la Santé n'est guère actif sur le sujet, alors que le passage à des boîtes de trois mois aurait un effet mécanique sur le nombre de boîtes délivrées et donc taxées. Mais est-ce son intérêt de taxer moins ? Sur X encore, Tess taclait sèchement la ministre Stéphanie Rist : *« C'est honteux ce que vous faites, enfoncer les personnes atteintes de maladie chronique, comme si ce n'était pas déjà assez difficile comme cela. » « Savez-vous que les malades handicapées, chroniques, en ALD payent déjà beaucoup de suppléments non remboursés ? Connaissez-vous les prix des mutuelles ? Ce doublement est lamentable, le niveau de vie des Français est en baisse ! Et par décret ! Quel courage…»,* assènait une autre personne. *« Le doublement des franchises médicales, ou comment toujours considérer la santé comme une politique économique. Jamais comme une question de politique de santé publique. Donc comme toujours, ce sera plus coûteux »*, a commenté Marc Dixneuf, directeur général de AIDES, dans un message sur LinkedIn.

«Qui ne peut pas payer quatre euros par mois pour cela?»

Dès leur création en 2007 puis leur mise en place effective en janvier 2008 par Roselyne Bachelot, alors ministre de la Santé de Nicolas Sarkozy — qu'on a connue mieux inspirée en matière d'accès aux soins —, les franchises sont dénoncées par les associations de santé. Elles sont rejointes dans leur combat par des syndicats, des associations de retraités.es, des formations politiques, etc. Officiellement, ce nouveau dispositif de taxation vise alors à réduire les dépenses d'Assurance maladie et à faire participer les assurés.es au financement de la santé — ce qu'ils et elles font déjà, soit dit en passant, avec les cotisations sociales. L'exécutif explique même (sans doute pour faire mieux passer la pilule) que la mesure permettra de financer la recherche sur certaines maladies (cancer, maladie d'Alzheimer) et les soins palliatifs. *« Qui ne peut pas payer quatre euros par mois pour cela ? »*, lance d'ailleurs, sans gêne, la ministre Bachelot. Tollé. Il est vrai que cela surprend, puis ulcère que le gouvernement de l'époque fasse le choix de financer les « trois priorités du président de la République » (cancer, soins palliatifs…) par les seules personnes malades. Le Conseil constitutionnel valide pourtant le dispositif en décembre 2007. Il considère que *« cette franchise répond aux exigences constitutionnelles liées à l'équilibre financier de la Sécurité sociale. »* Les parlementaires qui l'avaient saisi, estimaient que les franchises médicales portaient atteinte au droit à la santé et au principe d'égalité. En effet, parmi les assurés.es sociaux.les, seuls.es les bien-portants.es et quelques exceptions sont exonérés.es de cette taxe. Les parlementaires ne sont pas entendus, pas plus que la société civile, et la ministre Bachelot peut expliquer, sans sourciller, qu'il *« ne faut pas envisager ces franchises sous l'angle du rationnement des soins mais sous celui d'une responsabilisation des patients. »*

« C'est honteux ce que vous faites, enfoncer les personnes atteintes de maladie chronique, comme si ce n'était pas déjà assez difficile comme cela »

Patients.es : une facture qui ne cesse de s'alourdir

L'argument d'un impôt sur la santé qui serait indolore ne tient d'ailleurs pas. La preuve en est : certaines personnes en sont exemptées : bénéficiaires de la complémentaire santé solidaire (C2S), personnes mineures, femmes enceintes, bénéficiaires de l'AME, etc.). En revanche, les personnes en

« Les personnes vivant avec le VIH (ce qui concerne beaucoup de personnes LGBT+) ou une hépatite virale et ayant des comorbidités sont plus fragilisées par cette « gabelle » de la santé ; surtout lorsqu'elles avancent en âge »

ALD qui représentent 19% de la population assurée doivent s'acquitter de cet impôt sur la santé. Elles représentent d'ailleurs un quart des assurés.es payant les franchises et les participation forfaitaires (Cour des comptes, rapport 2026). L'argument est aussi balayé par France Assos Santé (FAS), un collectif d'associations de santé, dont AIDES. Dans un communiqué (23 juillet), FAS dénonçait un cumul de mesures (baisse de remboursements des soins dentaires, hausses de franchies, des participations forfaitaires et de plusieurs forfaits hospitaliers) qui *« alourdissent la facture pour les patients »* et *« fragilisent toujours davantage l'accès aux soins, notamment pour les personnes âgées, les ménages modestes, les personnes en situation de handicap et celles vivant avec une maladie chronique. »*

L'exécutif charge le cumul des vulnérabilités

De fait, face aux franchises et aux forfaits, tout le monde ne subit pas le même impact. Les personnes vivant avec le VIH (ce qui concerne beaucoup de personnes LGBT+) ou une hépatite virale et ayant des comorbidités sont plus fragilisées par cette « gabelle » de la santé ;

FRANCHISES MÉDICALES ET PARTICIPATIONS FORFAITAIRES : DES DIFFÉRENCES, MAIS UNE DOUBLE PEINE

Les participations forfaitaires et les franchises sont des contributions financières payées par les patients.es lorsqu'ils.elles consomment des soins. Elles s'ajoutent au ticket modérateur, mais, à la différence de ce dernier, elles ne peuvent pas être remboursées par les complémentaires santé et mutuelles. Les participations forfaitaires existent depuis 2004 « pour responsabiliser l'assuré dans son comportement de soins ». Elles s'appliquent aux consultations ou actes réalisés par un.e médecin, aux examens radiologiques et aux analyses de biologie médicale. Leur montant est de deux euros par acte (consultation prélèvement, radio, etc.). Le plafond annuel devait initialement passer à 100 euros ; au-delà de ce montant, il n'y a plus rien à payer. Finalement, la mesure a été repoussée, mais il devrait bien augmenter, mais on ne connaît pas le montant de la hausse qui pourrait être retenu.

Les franchises médicales sont entrées en vigueur en 2008 afin de *« dégager des marges pour financer les priorités de santé publique définies par le président de la République* (voir en page 40)*. Elles s'appliquent aux boîtes de médicaments, actes paramédicaux réalisés par les infirmiers.ères, les kinés, les podologues, etc. Et aux transports sanitaires non urgents : pas de franchise à payer si vous êtes convoyé.e dans une ambulance du Samu. Leur montant est d'un euro par boîte, acte ou transport. Le plafond annuel devait, lui aussi, passer à 100 euros. La mesure a été repoussée « dans l'immédiat »*, puis finalement le gouvernement a annoncé une hausse : total du plafond à 140 euros annuels (70 euros pour les franchises et 70 euros pour la participation forfaitaire), applicable au 1er octobre, puis augmentation annuelle en fonction de l'inflation. Soit un impôt sur la maladie en hausse à vie !

surtout lorsqu'elles avancent en âge. Les personnes trans vivant avec le VIH et ayant un suivi médical lié à leur transition le sont également. Le système pénalise particulièrement les personnes qui cumulent des vulnérabilités et qui subissent déjà des inégalités d'accès aux soins. Une des conséquences est l'augmentation des restes à charge — la partie des dépenses à la charge des patients.es et non remboursée. Une étude officielle (Drees, février 2026) montre d'ailleurs que les restes à charge pèsent davantage sur les personnes les plus fragiles, dont ils rendent plus difficile l'accès aux soins et à une bonne santé.

Des arguments contre jamais pris en compte

La colère contre cette annonce est d'autant plus forte qu'à une communication officielle culpabilisante s'ajoute le refus de remettre en cause, voire de discuter, la philosophie qui sous-tend le dispositif. Côté communication, mention spéciale au ministre des Comptes publics, David Amiel, avec sa récente proposition (juin 2026) d'envoyer après chaque consultation ou passage à l'hôpital, un SMS *« qui dise combien cela a coûté et combien la Sécurité sociale a remboursé. »* La philosophie du dispositif pose évidemment un problème. La mesure est, en elle-même, frappée du sceau de l'injustice sociale : on taxe la maladie. La mesure tient de la double peine : c'est un coût supplémentaire pour les assurés-es déjà touchés-es par la maladie et qui cotisent déjà. Elle n'a pas d'effet significatif sur un supposé effet « responsabilisant », dixit la Cour des comptes, alors que l'argument est claironné par les ministres de la Santé successifs.ves. Enfin, elle fait reposer la responsabilité de l'usage des soins et des médicaments sur celles et ceux qui les prennent et pas sur les médecins qui les prescrivent. Les franchises médicales ne concernent que les médicaments prescrits par un.e médecin. Depuis 2008, aucun de ces arguments n'a porté. Et plutôt que de réfléchir aux pratiques des médecins, à une amélioration de la pertinence des soins, à une meilleure coordination des parcours de santé, à une prévention plus efficace, l'exécutif se sert toujours des patients.es comme *« l'éternelle et unique variable d'ajustement des comptes de l'Assurance maladie »*, ce que dénonce avec fermeté et constance FAS. ■

Article rédigé par AIDES/Remaides

Retrouvez notre rubrique "Politique" sur strobomag.com



Trois questions à Michaël Delafosse, maire de Montpellier



Marine Le Pen et Jordan Bardella, un duo mortifère pour les LGBT+



Déjudiciarisation, centres LGBT, victimes : ce que prévoit le nouveau plan contre les LGBTphobies

- Des associations LGBT s'inquiètent de la nomination d'un sénateur Manif pour tous au Défenseur des droits
- NON à la nomination de François-Noël Buffet comme Défenseur des droits
- Tribune anti-GPA d'Aurore Bergé : l'APGL dénonce « de la com »...

+ beaucoup d'autres...

every day PRIDE.eu

TON NOUVEL AGENDA LGBTQ+ FRANCE & EUROPE

+650 000
RENDEZ-VOUS RÉFÉRENCÉS

SUR 12 MOIS

DANS +22 PAYS

DANS +230 VILLES



© shutterstock.com

par Xavier Héraud



© Xavier Héraud

« JE VAIS TE TUER, SALE PÉDÉ » : PIERRE PICAVET RACONTE SON AGRESSION

Après avoir été violemment agressé dans le Marais début septembre, Pierre Picavet, président de l'association Flag!, commence seulement à mesurer la gravité de ce qui lui est arrivé. Malgré le traumatisme, il refuse de se taire et entend continuer à dénoncer les violences homophobes.

Une semaine après avoir été violemment agressé dans le Marais, Pierre Picavet commence seulement à mesurer ce qui lui est arrivé. Le président de Flag!, association qui lutte notamment contre les LGBTphobies au sein des forces de sécurité, a été agressé dans la nuit du 29 août, alors qu'il se trouvait dans le quartier LGBT parisien. Menacé de mort et frappé notamment à coups de bouteille, il a reçu une ITT (incapacité temporaire de travail) de 40 jours. Son agresseur, un homme de 20 ans qui était en état d'ivresse, a rapidement été interpellé.

Lorsque nous le rencontrons, une semaine après les faits, Pierre Picavet doit surtout penser à la suite : une opération de l'œil qu'il va devoir subir. Mais après plusieurs jours passés à l'hôpital et de nombreuses interviews dans les médias, le contrecoup commence à se faire sentir. « *Je commence un petit peu à ruminer et puis à faire des cauchemars et je commence à prendre conscience un petit peu de ce qui a pu m'arriver. Et effectivement, beaucoup de gens me disent : "Il aurait pu te tuer." Et c'est une réalité. Effectivement, oui, il aurait pu me tuer.* » Il accepte pourtant, une nouvelle fois, de raconter les circonstances de son agression.

« Je vais te tuer, sale pédé »

Ce soir-là, Pierre Picavet se rend dans le Marais vers 21 heures. En chemin, il croise un collègue qui lui apprend qu'il surveille un homme au comportement étrange. Quelques heures plus tard, un peu avant 4h du matin, après être sorti du Krash Bar, il se retrouve rue Beaubourg, au croisement avec la rue Pierre-au-Lard. Il n'y pas personne dans la rue. Un homme lui saute alors dessus. « *Je croyais que c'était une blague, comme quand on fait « bouh » à quelqu'un. Je me retourne et là je croise son regard. Il a un regard noir et il me dit :*

« Il est hors de question que je dise que c'est à cause de l'origine du jeune homme. Il peut être noir, arabe, asiatique, je m'en moque »

« Je vais te tuer, sale pédé. » » Pierre Picavet recule. Il se trouve à quelques dizaines de centimètres de son agresseur. Il comprend alors que celui-ci tient à la main une bouteille vide de whisky. *« Il était énervé, haineux. J'ai sorti ma carte de police tout de suite. Je lui ai dit : « Arrête, je suis flic, dégage. » »* L'homme tente alors de le frapper. Pierre Picavet esquive les premiers coups. À plusieurs reprises, il présente sa carte de police et lui demande d'arrêter. *« Il a continué et les seuls mots qu'il arrivait à dire, c'est : "Je vais te tuer, sale pédé." »* Un jeune homme arrive à ce moment-là. Il voit Pierre Picavet présenter sa carte de police et entend les menaces de mort. Un témoin dont la présence sera déterminante. *« C'est une chance d'avoir ce témoin. On aurait pu ne pas me croire sinon. »* Le jeune homme demande à l'agresseur d'arrêter, tout en restant à distance, pour ne pas être lui-même blessé. Alors que l'homme continue de s'approcher, Pierre Picavet réussit à lui porter un coup de poing au visage. Mais l'agresseur persiste et finit par le frapper avec la bouteille. *« Il réussit à me toucher le haut de la tête. »* Il poursuit : *« Je commence à perdre la vue du côté gauche, c'est bizarre, comme un voile qui se pose. »* Le policier ne renonce pas et tente d'attraper l'agresseur, pour pouvoir l'interpeller. Mais il n'a plus de force. Et la manœuvre se retourne contre lui. *« C'est lui en fait qui réussit à m'immobiliser. Pour pouvoir me dégager de cette position, la seule solution que je trouve c›est de le mordre à la joue gauche. »* Pour se dégager, son agresseur le pousse, Pierre Picavet tombe en arrière et se cogne l'arrière du crâne sur la chaussée. Il perd brièvement connaissance. Le « bon samaritain » tente toujours de calmer le jeu et de rassurer Pierre. Puis à un moment, le président de Flag! tente de se relever. *« Quand j'essaie de me redresser, l'homme me met un grand coup de pied au visage. Et là, je perds connaissance. »* Il se réveille dans le fourgon des pompiers. Il est hospitalisé. Un médecin légiste lui délivre par la suite une ITT de 40 jours.

« Il aurait pu me tuer »

L'agresseur est rapidement interpellé. Âgé de 20 ans, il était en état d'ivresse. Selon le Parisien, il a été mis en examen et placé sous contrôle judiciaire. Il est poursuivi pour violences aggravées et vol, avec la circonstance aggravante de l'orientation sexuelle de la victime. L'agresseur présumé a également interdiction d'entrer en contact avec la victime et de se rendre dans les 3eme et 4ème arrondissements de Paris. Pierre Picavet regrette cependant que les faits n'aient pas été retenus comme une tentative de meurtre. Au-delà des blessures physiques, il découvre aussi ce que signifie être victime. *« Je suis très choqué de ce qui m'est arrivé, bien sûr. Mais je ne lâcherai pas. Je reste militant. Je reste une personne qui veut communiquer sur ce qui s'est passé le dire et le dénoncer. »* Depuis son agression, il a accepté de nombreuses sollicitations médiatiques. Une manière de donner un visage à ce qui lui est arrivé et de rappeler que les violences LGBTphobes sont une réalité, même en plein cœur du Marais. Le jour même de son agression, un autre jeune homme a été agressé à Villiers-sur-Marne. *« On lui a donné la parole, à ce jeune homme ? Non. »*

« Je ne suis pas venu pour moi »

Quelques jours après l'agression, Pierre Picavet se rend à l'inauguration du Centre LGBT de Nanterre, avec un impressionnant œil au beurre noir. Il y apparaît très ému. *« Je n'étais pas venu pour moi, juste en tant que représentant de l'association, parce qu'il fallait le faire. »* Les mots prononcés par Aurore Bergé, qui l'a fait applaudir non pas pour son agression, mais pour son travail militant, l'ont particulièrement touché. Mais aussi les réactions des personnes présentes. *« Une jeune fille a pleuré dans mes bras et m'a dit : « Je suis contente de vous voir là. » Ça m'a touché aussi. »* Pourquoi autant d'émotion ? *« Parce que j'ai le sentiment d'avoir accompli ma mission. J'ai l'impression que des gens sont contents de ce que j'ai fait et de ce que j'ai dit aussi. Je ne pense pas avoir dit des bêtises pendant mes interviews. Parce qu'on a essayé de m'en faire dire. »* Il fait notamment référence aux sollicitations de certains médias d'extrême droite qui ont cherché à l'amener sur le terrain de l'origine supposée de son agresseur. Pierre Picavet refuse catégoriquement d'entrer dans ce jeu. *« Il est hors de question que je dise que c'est à cause de l'extrême gauche ou de l'extrême droite ou que je dise que c'est à cause de l'origine du jeune homme. Il peut être noir, arabe, asiatique, je m'en moque. Le problème, ce n'est pas l'origine de l'agresseur ou sa religion. »* ■

par Morgan Crochet

AGRESSION DE PIERRE PICAVET : LE MARAIS N'EST PLUS VRAIMENT UN QUARTIER LGBT+, ET C'EST TOUT LE PROBLÈME

L'agression du président de l'association Flag!, Pierre Picavet, relance le débat sur la sécurité du Marais, à Paris. Si beaucoup en appellent à plus de présence policère, le démantèlement programmé du tissu communautaire LGBT+ du quartier mérite d'être pointé du doigt.

Sous le post Instagram de Strobo révélant l'agression, un grand nombre de personnes se sont exprimées sur l'insécurité qui, selon elles, règne dans ce quartier du centre de la capitale : *«le Marais ni Paris ne sont des lieux safe pour les personnes LGBT», «combien de fois il faudra le dire que le Marais ça craint, et pas que là-bas», «malheureusement le Marais est un des quartiers les plus dangereux de Paris (…). Le seul moyen de freiner les agressions c'est de bannir totalement ce quartier»; «me suis fait agresser au couteau 2 fois en plein jour dans le Marais…. Personne n'a bougé, une des deux fois j'ai tenté de me réfugier dans un bar et le portier m'a demandé de bouger».*

Quiconque a connu le Marais avant les années 1980 le sait, le quartier est aujourd'hui plus sûr qu'à l'époque. Seizième îlot insalubre de Paris, il a fait l'objet dans les années 1940 d'un plan d'aménagement urbain. Ouvriers et précaires ont été expulsés jusque dans les années 1970, pour faire place à une population plus aisée. Le premier bar gay, Le Village, ouvre en 1978, suivi du Central, en 1979. Le Marais change de visage, traverse la crise sida et voit s'installer des dizaines de commerces communautaires, faisant de lui l'un des plus grands quartiers LGBT+ au monde. Mais depuis les années 2000, le reflux est spectaculaire. Tourné vers le tourisme et affichant un prix au m2 parmi les plus chers de la capitale, le Marais, que les LGBT+ ont par ailleurs contribué à rendre plus attractif, poursuit sa mue au détriment de la communauté, et ce malgré les deux mandats successifs du premier maire gay de la capitale, Bertrand Delanoé. Et la situation ne fait qu'empirer. On ne compte plus les fermetures de restaurants (Coffee-Shop du Marais, le Gay Moulin…), de sex-shop (Rob, Mister B…), sans compter le départ des Mots à la bouche, la librairie LGBT+ historique du quartier ayant été forcée de quitter son adresse rue Sainte-Croix-de-la-Bretonnerie pour laisser place à une boutique Dr. Martens. Parmi les bars ayant peu à peu disparu, l'Amnésia, en 2008 ; Le Central et Le Deep, en 2010 ; L'Okawa, en 2013 ; Le Spyce, L'Oiseau bariolé et Le Feeling, dans les années 2015-2016 ; Le Scarron, en 2018 ; Le Mic Man, en 2020 ; La Mine, en 2021 ; L'Open Café et le Dépôt, en 2022. Ces lieux, ouverts une partie de la nuit, ont pour beaucoup été remplacés par des enseignes de luxe (The Kooples, Maje, Gucci, Rolex, Marc Jacobs, etc.), tandis que les modes de vie LGBT+ évoluaient au contact des applications de rencontres. Avec ces fermetures, c'est toute une infrastructure communautaire et nocturne qui s'est délitée. Si nous n'avons pas connaissance de chiffres précis sur l'évolution des agressions LGBTphobes du Marais au fil des ans, une chose est sûre : durant son âge d'or de la fin des années 1990 au début des années 2000, le Marais concentrait une multitude de bars, restaurants, sex-shops et autres commerces LGBT+ ouverts tard dans la nuit. Ses rues étaient fréquentées par des personnes LGBT+ visibles, des habitués qui se connaissaient, des commerçants auxquels s'adresser en cas de problème : tout cela contribuait à faire du quartier, sinon une véritable « safe place », du moins un espace où les LGBT+ étaient moins isolés dans l'espace public.

« Individus et entreprises témoignent d'une hausse des agressions homophobes dans le Marais à Paris, notamment la nuit »

***(SOS homophobie*, rapport de 2021)**

Seulement ce temps est révolu. Non seulement les enseignes de luxe n'habillent qu'une minorité de privilégiés, mais elles ferment à 19h30 et ne protègent personne. Dans le rapport 2021 de SOS homophobie,

on peut lire qu'*« individus et entreprises témoignent d'une hausse des agressions dans le Marais à Paris contre les hommes gays, notamment la nuit »*. Pour pallier cela, certains demandent plus de présence policière. Le temps de la fête est décidément bien loin.

Le 5 mars 2026, une fermeture symbolique de plusieurs bars du Marais, le Cox, le Duplex, le Freedj, le Cactus et le Quetzal, a été orchestrée avec le concours du Syndicat national des entreprises gaies (Sneg & co) afin d'interpeller les candidats à la mairie de Paris sur l'avenir du quartier et de sa vie nocturne. Ils réagissaient notamment aux mises en demeure adressées à deux d'entre eux par la direction de l'urbanisme de la mairie de Paris Centre. Le 28 avril 2026, d'autres établissements queers parisiens et franciliens ont lancé en avril sur change.org une pétition intitulée *« Alerte, lieux queers en danger : pour la reconnaissance et la protection de nos bars LGBT+ » : « aujourd'hui, nous tirons la sonnette d'alarme concernant une situation de harcèlement LGBTphobe, qui dure depuis trop longtemps et qui met en danger nos lieux, peut-on lire sur change.org. Nous sommes victimes d'attaques, d'intimidation, d'amendes et de plaintes abusives. Que cela vienne d'individus isolés, de l'extrême droite ou encore du voisinage ou de la police, il semble que nos lieux dérangent. »*

En juillet 2026, David Belliard, maire écologiste du 11e arrondissement de Paris, a publié une tribune dans *Têtu* pour demander la création d'un statut spécifique de « commerce d'intérêt général », afin de protéger les commerces et lieux LGBT+ de la capitale. Car protéger un bar LGBT+, ce n'est pas seulement protéger un commerce ou préserver un certain folklore. C'est maintenir un lieu de sociabilité, un refuge et une présence collective dans l'espace public, plus efficace que n'importe quel dispositif policier. C'est pourquoi nous soutenons cette mesure, tout en dénonçant la part de responsabilité de la mairie de Paris dans la disparition progressive du Marais LGBT+, et l'échec des politiques publiques concernant les LGBTphobies, en hausse ces dix dernières années sur l'ensemble du territoire.

« Je préférerais mieux que les gens regardent ce qui est attirant chez l'autre plutôt que de regarder ce qui les sépare. C'est ça qui est intéressant. On n'est pas tous pareil, on a tous nos vies, on vient tous de nos régions, on a tous été élevés par des parents différents… Il faut voir ce qui nous apporte du plaisir d'être ensemble, le partager, pas nos différences. Et même nos différences, des fois elles peuvent être intéressantes. On peut les apprendre, les appréhender, on peut les connaître. (…) Je garde espoir », a conclu Pierre Picavet sur *BFM*. ■

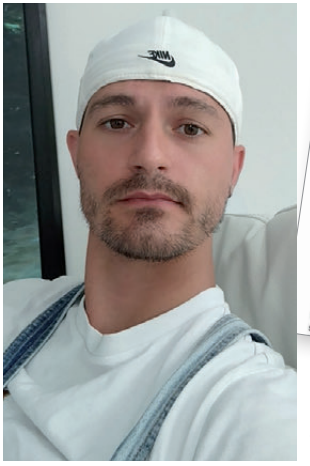


par Pierre Bain de l'association ASSOMAX

OVERDOSES PAR CHEMSEX : POURQUOI NOS MORTS NE COMPTENT PAS ?

Pierre Bain a perdu son compagnon par overdose, il y a un an, dans le cas de pratiques chemsex. Il a fondé, avec une famille endeuillée par la perte de leur fils dans les mêmes circonstances, l'association ASSOMAX qui met en contact et accompagne les proches de victimes du chemsex. Il a confié à *Strobo* un témoignage poignant, et une tribune puissante, sur la nécessité en France de répertorier les overdoses dans un cadre préventif.

Maxime Gallic, mon compagnon de vie pendant douze ans, est mort à Bordeaux le 19 juillet 2025, à 32 ans, trois ans après que le chemsex me l'a arraché au terme de neuf ans de vie commune. Je suis resté à ses côtés jusqu'à la dernière minute, au téléphone et sur cette appli de malheur, *Grindr,* mais j'étais à Paris ce jour-là. Je n'ai pas réussi à le sauver cette fois. Je l'aimais profondément.
Le 25 juillet 2025, le quotidien *Sud Ouest* publiait un article intitulé : *« Une mort liée au chemsex ? Le décès d'un trentenaire à Bordeaux interroge ».* Le même jour, convoqué à la brigade des stupéfiants, on m'a demandé : *« Alors, overdose ou suicide ? »,* malgré ma déposition et les preuves enregistrées, comme si je devais choisir entre un fait physique et une intention.
Sud Ouest poursuivait l'enquête le 14 août 2026 avec un article titré : *« Mort du chemsex à Bordeaux : On espère que justice soit faite ».* Des questions essentielles y étaient abordées : Maxime avait été hospitalisé. Comment s'est-il retrouvé, fragilisé, dans une soirée chemsex ? Que s'y est-il passé ? Quand a-t-on appelé les secours ? Sa famille et moi interrogeons légitimement les circonstances et réclamons à la justice des éclaircissements. Mais d'abord des faits, sur une question simple et nécessaire : quel rôle *Grindr* a-t-il joué dans cette mort injuste ?





BORDEAUX

Mort du chemsex : « On espère que justice soit faite »

Maxime, 32 ans, aurait fait une overdose en 2025 lors d'une soirée chemsex. Sa famille entame un combat judiciaire pour que les responsabilités soient établies

C'était il y a un an, mais la douleur est toujours vive. Les proches de Maxime Gallic sont désormais mobilisés pour élucider les circonstances de sa mort. Le jeune homme de 32 ans est décédé le 19 juillet 2025, à Bordeaux. Il était dans un appartement où se déroulait une soirée chemsex (1). Le plus proparente à une descente aux enfers. La consommation de stupéfiants se renforce. Maxime perd pied. Il est hospitalisé plusieurs fois dans des cliniques psychiatriques, jusqu'à ce jour tragique.

Une association dédiée

Pierre Bain était le meilleur ami du

Maxime Gallic
Source : photo de profil *Grindr* de Maxime, 18 juillet 2025

Un jugement moral sans pitié ni humanité

Sous le post Facebook de *Sud Ouest* reprenant l'article, une première salve de commentaires a réduit la mort de Maxime à la responsabilité individuelle. « Responsable », « choix », « assumer », « adulte », « majeur », « seul » et « faute » sont les mots qui reviennent le plus souvent. Maxime aurait choisi et devrait assumer son destin, sa mort ne poserait aucune question collective. Le vendeur de chems, l'application qui les a mis en relation, l'hospitalisation, la soirée et l'appel aux secours s'effacent derrière un jugement moral sans pitié.
Une seconde salve de commentaires, d'abord minoritaires puis croissants, a répondu à ceux qui n'avaient souvent lu que le titre, l'article étant derrière un paywall. Elle a réintroduit des termes plus solidaires et humains comme « famille », « proches », « prévention », « maladie », « société », « trafic », « justice » et « dignité ». La « responsabilité » ne renvoie plus à la faute de la victime, mais à l'examen collectif des soins, secours, prévention et réponses publiques.
Sans restituer la complexité des phrases, négations, raccourcis ou



Premier nuage *(à gauche)* :
la responsabilité individuelle. Source : compte Instagram Pierre ASSOMAX, 16 août 2026.

Deuxième nuage :
une responsabilité collective à explorer. Source : compte Instagram Pierre ASSOMAX, 17 août 2026

interrogations légitimes, nous avons établi deux nuages de mots, plus le mot apparaît, plus il est dominant dans le nuage. Ces deux schémas révèlent deux visions politiques et sociales de la prévention des addictions : l'une clôt le débat par la faute individuelle, l'autre questionne. L'économie du titre devient économie de la pensée.

Ce conflit est politique. La responsabilité individuelle est ce qui coûte le moins aux institutions, aux politiques et à l'État : si le mort est seul responsable, aucun soin ni dispositif de prévention n'a échoué, aucun moyen ne fait défaut, aucune politique ne doit être évaluée. Le consommateur paie de sa vie et porte toute la faute. Cette morale caractérise la politique française antidrogue : punir sans chercher ce qui pousse un jeune homme à se droguer, ne plus voir une personne à protéger, mais un comportement à corriger ou un délit a poursuivre.

Cette médiatisation n'est pas fortuite. Depuis 2023, j'ai appris la mort de nombreux amis avec qui je faisais la fête dans les années 2000, avec ce refrain : *« Ils ne sont pas comptés, tout le monde s'en fout. »* Voyant l'hypothèse du suicide s'imposer, je me suis dit : *« Non, ils ne vont pas me la faire à moi. »* Avec l'accord de la famille de Maxime, nous avons choisi de médiatiser ce drame.

Nous avons également créé ASSOMAX pour interroger officiellement les institutions sur des questions partagées avec d'autres familles rencontrées et qui ont aussi perdu des proches dans les mêmes circonstances. L'association réunit des proches de victimes de drogues illicites et se spécialise dans les nouvelles drogues de synthèse, ou NPS.

La France sait compter lorsqu'une mort engage sa responsabilité. Pour la sécurité routière, elle relève vitesse, alcoolémie, autres drogues éventuelles, état de la chaussée et arrivée des secours. Elle compte les accidents du travail, les homicides et les féminicides, mot et comptage imposés mort après mort. Pour les overdoses, nous devons faire de même.

En 2024, on dénombre environ 3 500 morts d'overdose en Angleterre et au pays de Galles, 2000 en Allemagne et quelque 350 dans le dispositif français. Aucune réussite de prévention identifiable n'explique cet écart : on ne meurt pas moins d'overdose en France, la France ignore juste combien de personnes en meurent chaque année.

La France choisit de compter les morts qu'elle a envie de sauver

Ce silence rappelle comment, dans les années 1990, les personnes concernées, leurs proches, les militant.e.s et les associations ont dû rendre visibles les morts du VIH/sida, montrer des visages, produire des savoirs et forcer l'action publique. VIH/sida et overdoses diffèrent, mais la mécanique de l'abandon est connue. L'indifférence charrie une vieille idée : après tout, ce sont des « pédés ». Pas toujours prononcée, cette phrase prend sens dans l'absence de comptage.

La France lutte contre le narcotrafic là où cela se voit, rassure et nourrit le récit politique : opérations de police, saisies spectaculaires, démantèlements de points de deal, déclarations martiales, avec les quartiers populaires pour décor et leurs habitants pour responsables, bien qu'ils en subissent les trafics les premiers. Mais lorsqu'une overdose tue, la lutte devient discrète, voire inexistante : dans les situations connues d'ASSOMAX, les enquêtes sont rares et tout pousse au classement rapide. Une vie pèse moins que le cirque médiatique répressif.

À Bordeaux, après mon refus de répondre « suicide », les enquêteurs ont expliqué vouloir trouver le dealer ayant vendu le produit,

remonter intermédiaires et fournisseurs, puis retrouver les produits susceptibles d'avoir fait plusieurs morts pour stopper leur circulation. Ce sont des enquêtes pour homicide involontaire. Les témoignages recueillis auprès des familles et proches de victimes d'overdose montrent l'importance des deux premiers jours suivant un décès. Si rien n'est recherché, noté ou transmis et que l'hypothèse d'un « suicide » arrive d'abord, l'overdose risque de ne plus être invoquée ni recherchée, faisant disparaitre un signal préventif. Une toxicologie positive des mois plus tard ne garantit pas le comptage du décès, nous l'avons constaté.

Légitime et parfois indispensable pour établir les faits, poursuivre les fournisseurs et remonter les filières, mais aussi utile pour les proches pour effectuer leur travail de deuil, l'enquête pénale est souhaitée par la plupart des familles rencontrées. Mais le signal sanitaire ne doit pas en dépendre, et le choix leur appartient : certaines veulent poursuivre, d'autres n'en ont ni la force ni le besoin. Enquête ou non, le décès doit être compris et compté. Ne pas poursuivre ne doit ni l'effacer ni autoriser son classement en suicide ou un autre motif dont la France est experte. La justice cherche l'infraction, Assomax cherche à comprendre, la santé publique recueille le signal et organise la prévention sans imposer un dossier pénal aux proches.

À l'enquête ou à la qualification obscure, majoritaire dans les décès que nous accompagnons, s'ajoute une double peine : beaucoup d'assurances excluent les décès liés aux drogues. Un parent, conjoint.e peut ne bénéficier d'aucune indemnisation.

Ce sont des morts évitables

Le chemsex n'est pas une cause autonome de décès, mais un contexte de consommation. Il faut étudier les overdoses et les morts indirectes : intoxication, interactions médicamenteuses, défaut de secours, accident ou suicide. Tout ranger sous l'étiquette vague de « chemsex » stigmatise les hommes gays et les autres consommateurs, et masque ce qui les tue.

Ces morts ne surviennent pas nécessairement en soirée chemsex. Dans la plupart des cas connus d'ASSOMAX, l'initiation aux produits et pratiques a eu lieu dans ce contexte, mais une infime minorité

« Tout ranger sous l'étiquette vague de « chemsex » stigmatise les hommes gays et les autres consommateurs, et masque ce qui les tue »

y est morte. Les autres sont décédées ailleurs, parfois seules, loin de l'image des partouzes ou des fêtes. Un père a retrouvé son fils mort sur le canapé familial. L'initiation à ces produits psychoactifs pouvant conduire à de lourds usages problématiques, prévenons les premières consommations et examinons le « comment » : quelles conditions, informations et protections au départ ?

Avec ASSOMAX, nous ne voulons pas seulement porter une mémoire privée : notre expérience doit servir à d'autres et rendre ces morts visibles. Une victime doit avoir un visage sans devenir un instrument ; les proches apportent des informations que les dispositifs ne recueillent pas.

Le 30 août, à Rosa Bonheur, nous avons marqué la veille de la Journée internationale de sensibilisation aux overdoses, sans présenter de mesure. A juste titre : il fallait d'abord rendre visibles les victimes et reconnaître les proches. Née à Melbourne en 2001, cette mobilisation existe dans plus de quarante pays. La France vient de lancer la sienne. Le comptage doit être exhaustif sans devenir pour autant une arme répressive : documenter faits et produits, éclairer les circonstances, améliorer les soins, permettre d'appeler les secours sans craindre des poursuites et évaluer les politiques répressives. C'est un travail de prévention essentiel.

Le 23 juillet, nous avons demandé au Premier ministre un travail commun de la Santé, de la Justice et de l'Intérieur. Le 30 juillet, Nicolas Prisse, président de la Mission interministérielle de lutte contre les drogues et les conduites addictives, la MILDECA, a répondu que l'expérience des familles et nos propositions alimenteraient les travaux institutionnels. Quand les familles arrivent sur un sujet, l'État sait devoir agir vite.

Nous attendons des réponses concrètes sur ces deux jours décisifs : qui empêche qu'une overdose disparaisse derrière une qualification trop rapide, suicide, accident ou AVC, qui informe les familles, recueille le signal sanitaire et compte sans enquête. Notre expérience montre que, sans enquête, l'overdose n'est actuellement comptée qu'en cas de décès à l'hôpital. Les pouvoirs publics doivent enfin expliquer pourquoi une politique prétendant remonter les filières consacre tant d'énergie à son spectacle et si peu aux morts. ■


IDM
SAUNA
idm
SAUNA PARIS
4, RUE DU FAUBOURG MONTMARTRE, PARIS 9
M 8 9 GRANDS BOULEVARDS
WWW.IDM-SAUNA.COM
IDM SAUNA
IDMSAUNAPARIS
IDMSAUNA
shutterstock.com/Volodymyr Tverdokhlib

par Julien Claudé-Pénégry



20 ANS DE RUGBY QUEER : L'ÉPOPÉE DES COQS FESTIFS

Nés de la volonté d'un groupe d'amis gays et hétéros confrontés au rejet dans les clubs traditionnels, Les Coqs Festifs célèbrent leurs vingt ans d'existence. Combats contre les discriminations, institutionnalisation progressive et convivialité indéfectible : le club de rugby le plus inclusif de France s'impose comme un repère incontournable du sport français.

À l'origine, le constat était amer. Plusieurs fondateurs, passionnés d'ovalie, s'étaient heurtés à des moqueries, au harcèlement ou à l'homophobie dans leurs structures d'origine, au point de devoir parfois abandonner le rugby dès le plus jeune âge. Pour y répondre, ils ont fondé en 2006 une équipe pensée comme une « safe zone » totale, où l'orientation sexuelle ne serait plus un sujet d'inquiétude. Le nom, clin d'œil espiègle au *Coq Sportif,* a rapidement acté l'ADN du club : marier la rigueur du rugby à la fête, l'ouverture et la convivialité.

Et sur le terrain, cette promesse d'inclusivité bat en brèche les stéréotypes physiques. *«Au rugby, une équipe a besoin de tous les gabarits»,* rappelle l'équipe dirigeante. Des avants puissants aux



© lescoqsfestifs


Les Coqs Festifs
Rugby club - Paris
1

arrières véloces, la différence morphologique n'est pas un frein, mais la première pierre de l'édifice inclusif. Une philosophie qui a transformé la vie de nombreux joueurs. *« Le club constitue un espace où chacun peut venir jouer en laissant progressivement de côté ses complexes* », témoigne-t-on au sein de l'association, évoquant ces joueurs arrivés timides et métamorphosés par la confiance engrangée au fil des entraînements et des victoires collectives.

Un club majeur

Pendant longtemps, l'association a évolué en marge des structures fédérales, cantonnée au rugby loisir. Le tournant s'amorce en 2016 avec la création du programme *Rugby Is My Pride*. En lançant de son côté l'opération « Plaquons l'homophobie », la Ligue Nationale de Rugby (LNR) se tourne vers Les Coqs Festifs pour nourrir sa réflexion. Tout est en marche : en 2021, la Fédération Française de Rugby (FFR) s'associe à son tour au club autour de l'inclusion des personnes trans, menant à l'organisation d'un tournoi anniversaire au Centre National de Rugby de Marcoussis.

L'apogée de cette reconnaissance institutionnelle intervient en 2023. À l'occasion de la Coupe du monde de rugby, l'association réussit un tour de force inédit en unissant autour d'un même projet la LNR, la FFR, World Rugby et le ministère des Sports. Un film de sensibilisation est projeté devant 80 000 spectateurs au Stade de France, tandis que Marcoussis accueille la *Pride Rugby Cup.* Un parcours fulgurant qui force le respect : *« Nous sommes partis d'un petit club créé par un groupe d'amis pour devenir l'un des interlocuteurs des principales institutions françaises et internationales. »*

Un combat sans relâche

Pourtant, le tableau n'est pas sans ombre. Vingt ans après, si les mentalités ont progressé, le combat est loin d'être gagné. Le club observe aujourd'hui un climat plus contrasté. *« Le contexte politique a changé, en France comme à l'international »,* analyse l'association. Les retours en arrière idéologiques se font sentir, et l'on entend parfois que les sujets LGBT+ auraient « déjà été traités » ou qu'ils ne seraient « plus à la mode ». Dans le rugby professionnel, les coming out publics chez les hommes restent rarissimes, signe d'une libération de la parole encore entravée par les peurs.

C'est précisément pour cela que Les Coqs Festifs refusent de baisser la garde. *« Une association comme la nôtre doit surtout être présente lorsque le contexte devient plus difficile et fragile. »* L'objectif demeure intact : offrir un espace de liberté et porter haut les couleurs de la visibilité, pour que le jeune harcelé ou isolé qui regarde de loin comprenne qu'il a, lui aussi, sa place dans le rugby.

Un anniversaire aux quatre coins de France

Pour souffler ses vingt bougies, les Coqs Festifs voient les choses en grand. Plutôt qu'un unique tournoi, le club lance le Pride Rugby Tour, une tournée en quatre étapes à la rencontre des autres clubs inclusifs de l'Hexagone : à Vichy (en collaboration avec SOS homophobie), à Bordeaux chez les Cannelions, à Toulouse chez les Touwin, et à Lyon chez les Rebelyons. La saison s'achèvera en apothéose en juillet 2027 à Lisbonne lors de l'Union Cup, la Coupe d'Europe des clubs de rugby LGBT+. Côté sportif, le club se structure : avec une Team Bleue, une Team Rouge et la création prochaine d'une troisième



© lescoqsfestifs


© lescoqsfestifs

équipe pour absorber l'afflux de nouveaux talents — jusqu'à 70 personnes foulent désormais les pelouses aux entraînements —, l'encadrement professionnel se renforce. Les bénévoles, rouages essentiels de cette machinerie humaine, continuent de porter l'esprit des troisièmes mi-temps légendaires, à l'image de ce nouveau venu hétéro découvrant l'histoire du club après un mois de pratique avec un naturel désarmant : *« Ah, je comprends mieux… mais ce n'est pas grave, je reste quand même ! »* Vingt ans après les premiers essais, Les Coqs Festifs n'ont pas fini de faire la fête, de bousculer les lignes et de prouver que sur un terrain, la plus belle des victoires reste celle du vivre-ensemble. ■

Retrouvez l'interview en intégralité d'Alban Vandekerkove, le président du club sur www.strobomag.com



par Bi'Cause, Collectif Bi Pan Paris,
le Front d'Action Bisexuel (FAB), en lien avec le Réseau Bi Pan Francophone

EN SEPTEMBRE, ON CÉLÈBRE LES BI+

Le 23 septembre est la Journée Internationale de la Bisexualité (JIB). À cette occasion, les collectifs du Réseau Bi Pan Francophone, dont de nombreux collectifs franciliens, ont uni leurs forces pour proposer des communications, des évènements et des actions. Nous invitons le maximum de structures partout en France, en lien si possible avec les Centres LGBTQIA+, à multiplier les initiatives : rencontres, rassemblements, marches, moments d'échange etc.

Les communautés bi pan ne sont pas en excellente forme. Pourtant, ce qui se passe depuis 4-5 ans est inédit. Les personnes bipan commencent à sortir d'une longue période d'invisibilisation. Nos couleurs sont plus présentes dans les marches et nos thématiques bi pan mieux reconnues par les mouvements LGBTQIA+. Des artistes qui se déterminent bi ou pan sont de plus en plus souvent valorisé·es et impliqué·es dans le cadre d'événements : Mamari lors du gala 2025 de SOS homophobie, Christophe Madrolle en podium de fin de Prides, Marguerite lors du Fier Gala 2026.

Bi+ Equal, première association bi européenne est fondée début 2026

En France et en Belgique, suite au Manifeste pour un réveil Bi de Floralie Resa en 2022, de nouveaux collectifs bi pan se sont créés et organisés au sein du réseau Bi Pan Francophone, rejoint par l'association historique Bi'cause, et plus tard par les militant·es bi pan suisses. La première marche bipan a eu lieu à Paris en 2015. Depuis, selon les années, nous avons rassemblé entre 50 et 250 personnes bipan+ et allié·es. L'année dernière, une convergence inédite a permis de coorganiser également, le même week-end, une soirée artistique et une journée d'étude. Cette dynamique continue de tisser des liens entre nos collectifs.

Les lectures bipans francophones s'étoffent cette année avec *La Newsletter Bie* (3 nouveaux numéros en 2026) et *Quelle bisexualité radicale ?* de Stéphanie Ouillon, *Embrasser la bisexualité* de Camille Teste, l'ouvrage collectif Bi·es coordonné par Camille Regache aux Éditions Points, *Bisexualités Féministes* aux éditions Milgrana, la version papier de *L'architecture de la biphobie* de Floralie Resa.

Nous organisons cette année une marche bipan+ dans les rues

Association Bi, Pan et +

Bi'Cause : Retrouvez nos publications sur les réseaux sociaux (dont Instagram, Mastodon…), le site et l'agenda de Bi'Cause : bicause.fr
email : bicause.contact@gmail.com

Le Front d'Action Bisexuel (FAB) :
insta : front_bisexuel
email : front.action.bisexuel@gmail.com

Collectif Bi Pan paris :
insta : bi_pan_paris,
email : bi.pan.paris@gmail.com

de Paris le dimanche 27 septembre, sous réserve d'accord préfectoral. Nous mettons en place une table ronde le jour J avec la Ville de Paris et un travail inédit sur la sensibilisation des équipes, y compris celles des mairies d'arrondissement. Un échange sur la biphobie et la panphobie en milieu professionnel piloté par l'Autre Cercle est également prévu avec des employeurs. Comme les années précédentes, des rencontres sont organisées à Paris et en banlieue parisienne. Le réseau Bi Pan Francophone s'organise pour communiquer concernant les initiatives proches de la capitale mais aussi et surtout sur les actions locales en région !

Nous travaillons avec la Fédération LGBTI, qui regroupe la majorité des Centres LGBTQIA, l'Inter LGBT, qui aide depuis des années notre marche et porte nos exigences, et le Centre LGBTQIA+ de Paris et d'Île-de-France, que nous saluons à chaque marche lors de sa permanence d'accueil des personnes demandeuses d'asile.

Certes, nos collectifs, dans toute leur diversité d'identités et d'historiques, de quelques années à presque 30 ans, ne représentent ni l'intégralité de la communauté bipan+, ni l'ensemble des personnes qui s'identifient bisexuelles, pansexuelles, biromantiques, panromantiques, bi, pan, bipan. De nombreuses définitions aux nuances différentes existent et, la visibilité bipan progressant, grâce aux militant·es, chercheureuses, écrivaines, journalistes impliquées, cela nous permet de mettre des mots sur nos vécus, de préciser nos expériences et de nous retrouver.

Nous souhaitons que nos actions permettent d'accroître la prise en compte de nos réalités dans les programmes EVARS, les études en sciences sociales et sanitaires, la formation des agents publics, mais aussi de développer la sensibilisation des espaces queers à la biphobie et à la panphobie.

Il nous paraît important de tirer toutes les conclusions du rapport d'enquête biphobie panphobie publié en 2023, voire d'en prévoir une réactualisation, avec le soutien des pouvoirs publics.

La Journée Internationale de la Bisexualité est une date phare qui permet de regrouper la communauté bipan. La visibilité bi pan est nécessaire et nous espérons que chacun·e d'entre nous, personne bi, pan ou en questionnement, trouvera sa place lors d'un événement en septembre ! Nos allié·es seront également les bi·envenu·es lors de nos actions. Que vous soyez bi, pan, en questionnement, que vous ayez des proches qui le sont, que vous souteniez la communauté bipan et la communauté LGBTQIA+, nous vous attendons nombreuxses ! ■

Activistes, organisations militantes LGBTQ+,

cette page est la vôtre !

STROBO MAG vous réserve cette page dans chacune de nos éditions

(Sous réserve du respect de nos valeurs militantes, progressistes et de vivre-ensemble)

L'article ayant retenu l'adhésion du comité de rédaction sera retenu pour prendre place dans le magazine. Les autres articles proposés seront publiés sur notre site web.

Parce que STROBO MAG est un média communautaire !

A vos claviers !

par Xavier Héraud

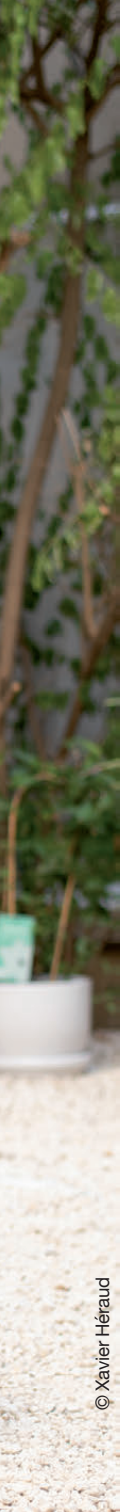
DE DAKAR À LA GLOBAL BLACK PRIDE, LES COMBATS DE MARAME KANE

Militante lesbienne et sénégalaise, consultante et illustratrice, Marame Kane est de tous les combats. Directrice de la Global Black Pride, elle revient sur son parcours, de Dakar à Paris, et défend un militantisme LGBT plus intersectionnel, attentif à celles et ceux qui restent encore trop souvent invisibles.



Marame Kane semble être sur tous les fronts, dernièrement. Si on peut l'apercevoir, avec sa silhouette menue et son style toujours impeccable, dans nombre de rassemblements ou manifs, la militante s'affaire aussi en coulisses. Nous l'avons rencontrée à quelques jours de la Global Black Pride, dont elle est la directrice.

La jeune femme de 38 ans nous reçoit dans son appartement chaleureux du sud-est de Paris. Elle nous retrace son parcours. Avec d'abord une enfance et une adolescence à Dakar, au Sénégal. Dans les années 1990, dit-elle, le regard porté sur les personnes LGBT y est bien différent d'aujourd'hui. *« Ce n'était pas le Dakar qu'on connaît aujourd'hui »,* indique-t-elle, en soulignant que *« Dakar n'est pas le Sénégal. »* Fille de parents enseignants,



© Xavier Héraud

« très ouverts sur le monde et la culture », elle grandit dans un pays qu'elle décrit comme « très patriarcal ». Les identités non hétérosexuelles et non cisgenres y sont largement tues. *« Les personnes gays, surtout les hommes, étaient visibles dans l'espace public, mais plutôt dans des moments de folklore. Et tout le monde trouvait ça plaisant. »*

Un manque criant de modèles

Adolescente, Marame manque de modèles lesbiens. Elle ne voit aucune femme qui lui ressemble : lesbienne, noire et africaine. Elle ne se questionne donc pas vraiment sur sa propre orientation sexuelle. Deux épisodes vont pourtant semer les premières graines. En 2004, elle découvre *The L Word*, qu'elle regarde… avec toute sa famille. À l'époque, chacun choisit à tour de rôle le programme du soir. Un jour, c'est son tour. *« J'avais juste vu des bandes de potes. Je pensais que c'était un peu à la Melrose Place. Donc je dis à mon père : il y a une nouvelle série. Et on regarde ça. Parce que c'est mon choix. »* La famille continue de regarder la série, sans commentaire particulier. *« Le mardi suivant, mon père me dit : "Mais ce n'est pas l'heure de ta série, là ?" Et il regardait, mais en biais. Ma mère aussi regardait quand même un peu. Tout le monde regardait cette série avec moi. »*

Un autre épisode se déroule au cybercafé, où Marame se rend adolescente pour discuter sur des forums, faute d'avoir Internet chez elle. *« Alors que je discutais dans un groupe, une personne me dit : "Donc toi, depuis quand tu sais que tu aimes les filles ?" Je lui ai dit : "Mais de quoi tu parles, en fait ? Je suis juste dans un groupe." Elle m'a dit : "Mais on est lesbiennes." Je me suis déconnectée. J'ai regardé autour de moi. Je suis partie du cybercafé et je ne suis plus retournée. Je me suis dit : peut-être que quelqu'un a lu ça. »* Au final, résume-t-elle, *« les signaux étaient là, mais éparpillés »*. En 2005, elle quitte le Sénégal pour poursuivre ses études en France, à Saint-Nazaire. Elle étudie l'économie, puis se spécialise en logistique maritime. Elle continue à regarder *The L Word*, mais ne questionne toujours pas son orientation sexuelle.

Après ses études, elle s'installe à Paris pour travailler. *« Même en arrivant à Paris, je n'étais pas du tout dans des réseaux LGBT, ni dans des réseaux féministes. J'étais plutôt dans les réseaux associatifs, dans l'entraide pour les personnes précaires. Et c'est vraiment en ayant ma première relation avec une femme que je me suis intéressée aux questions LGBT. »*

Du Centre LGBT à l'activisme intersectionnel

En 2017, elle pousse la porte du Centre LGBT de Paris-Île-de-France pour assister à une rencontre avec des auteurs et autrices de BD queers. *« Je suis arrivée trop en avance. Et tout de suite, les bénévoles du centre m'ont redirigée vers les dispositifs d'aide aux migrants et migrantes. Alors que je n'avais pas ouvert la bouche. »*

Elle ne leur en tient pas rigueur et devient bénévole, d'abord à l'accueil et à la bibliothèque, puis rejoint le bureau. Elle en devient coprésidente aux côtés d'Hervé Latapie, puis présidente.

Après le Centre, elle s'engage au sein de l'Inter-LGBT. Installée à Pantin, en Seine-Saint-Denis, elle cofonde également l'association Queer Pantin et milite pour que la Marche des Fiertés de Paris parte de sa ville. *« Il faut dire combien c'était important que la Marche des Fiertés parte de Pantin et de montrer que les LGBT de banlieue existent et ne se cachent pas ».* Elle ne pourra finalement pas participer à cette première marche au départ de Pantin : elle se marie le même jour.

Avec le recul, elle déplore toutefois le manque d'intersectionnalité de certains de ces milieux militants. *« Je pense qu'on pourrait gagner dans le mouvement LGBT à aller chercher des personnes qui sont les moins représentées. Ça permettrait d'avoir moins d'angles morts et peut-être d'avoir un travail de plaidoyer qui soit plus enrichissant. »*

C'est finalement en rejoignant l'European Lesbian* Conference qu'elle commence à se sentir véritablement à sa place. Elle y apprécie autant le travail de plaidoyer que les actions concrètes.

Mais tout cela reste fragile, ajoute-t-elle, en raison de la menace qui pèse sur les associations. *« On l'a vu avec le Planning Familial, sur la question des droits humains, la question de l'asile. Il y a de moins en moins de budget et de plus en plus de demandes. »*

« Il faut dire combien c'était important que la Marche des Fiertés parte de Pantin et de montrer que les LGBT de banlieue existent et ne se cachent pas »

De consultante pour Violette & Co à la Global Black Pride

Le militantisme finit par rattraper sa vie professionnelle. Après l'univers maritime, elle se tourne vers l'assurance de projets dans les énergies renouvelables, avant de devenir consultante en affaires publiques et en plaidoyer sur les questions de lutte contre les discriminations. Elle mène notamment une mission auprès de Violette & Co, librairie lesbienne et féministe. On l'a ainsi vue lors d'un rassemblement devant le Conseil régional d'Île-de-France, à Saint-Ouen, lorsque la Région a fait annuler un vote qui aurait attribué un financement à l'association. Elle est également directrice de la Global Black Pride, organisée à Paris le deuxième week-end de septembre, qui propose un programme ambitieux, structuré autour de conférences, d'un gala et d'une marche. *« On voudrait vraiment, au-delà de l'antiracisme, parler de la négrophobie en France. »* Et aller plus loin : *« On parle de négrophobie et de LGBT-phobie, mais on ne croise jamais les deux. »*

Elle espère que l'événement pourra s'inscrire dans la durée. *« On a déjà commencé à en parler. »* Reste à trouver la bonne formule : *« Ça peut être une marche, ça peut être, comme ça va être le cas là, une semaine de débats, même une soirée de débats. »* Elle imagine également d'autres initiatives avec des collectifs francophones et internationaux, notamment *« l'idée d'avoir un mois de l'histoire noire, comme ça se fait déjà en Angleterre avec les Black History Months ».* Autre corde à son arc, Marame est également illustratrice. *« Je fais de l'illustration et de la BD depuis très longtemps. J'ai commencé le dessin à 5 ans. Et ça a vite évolué ces dernières années. »* Là aussi, l'engagement est au cœur de son travail : elle collabore notamment avec *Cartooning for Peace.*

En solidarité avec le Sénégal

Même si elle n'est pas retournée au Sénégal depuis plusieurs années, Marame suit de près la situation des personnes LGBT dans son pays natal. En juin dernier, elle organise ainsi, avec l'aide de l'association Stop Homophobie, un rassemblement près de l'ambassade du Sénégal pour dénoncer la politique homophobe du pays, avec un message fort : *« Nous sommes aussi le Sénégal. »*

Avec d'autres personnes LGBT sénégalaises vivant à Paris ou ailleurs en Europe, elle veut que leur voix soit davantage entendue. *« C'est génial que des associations françaises et européennes s'emparent du sujet, que ce soit de manière très médiatique ou pas, parce qu'il faut aussi les deux volets. Mais il y a quand même peut-être une invisibilisation des personnes noires sur cette thématique-là, et le risque qu'on nous accuse de passer par des personnes blanches sur cette thématique-là. »* Avec d'autres Sénégalais et Sénégalaises, elle réfléchit désormais à la suite, notamment à la création d'un système de villes refuges pour les personnes LGBT sénégalaises. Elle siège également aux conseils d'administration d'Egides, l'alliance internationale francophone pour l'égalité et les diversités, et du Tango, où elle souhaite notamment travailler à une meilleure inclusion des lesbiennes et des associations lesbiennes.

Des inquiètes pour 2027

À l'approche de 2027, Marame se montre particulièrement inquiète, en particulier de certains discours à gauche. *« disant que telle personnalité de gauche ferait plus peur ». « J'ai quand même peur qu'on loupe le coche et que ce soient encore les personnes à la marge de la marge qui en paient le prix. Il y a les personnes en demande d'asile, mais aussi les personnes immigrées, dont la vie serait d'autant plus compliquée aujourd'hui. »* Elle-même binationale, la militante sait de quoi elle parle. Quoi qu'il arrive, on peut sans doute compter sur elle pour continuer à mener les combats. ■

AU MENU DE STROBOMAG.COM

CRÉE TA WEB APP
POUR TON SMARTPHONE
SUR STROBOMAG.COM



© Prostock-studio

news
BRÈVES
DOSSIERS
INFO PRODUITS...



photo events
REPORTAGES
SOIRÉES & EVENTS



STROBO CAST
PODCASTS VIDEO SUR L'ACTUALITÉ LGBTQI+



musik
ACTUS



par Luc biecq

IVO DA SILVA, L'INFLUENCEUR DERRIÈRE *CŒURNICHONS* : *« JE FAIS PEUR AUX MASCULINISTES ! »*



© Laura Van Puymbroeck

Créateur de contenu et journaliste de l'intime, Ivo da Silva est un média à lui tout-seul. Bisexuel assumé, il raconte comment il a conquis le public queer avec sa page Coeurnichons sur Insta, sans oublier Queeriosité et Tactile sur youtube.

Tu parles de toi comme un journaliste de l'intime. Pourquoi pas journaliste sexo ?

Je crois que je préfère journaliste de l'intime, parce que je parle de sexe, beaucoup, mais aussi de tellement d'autres choses, des relations interpersonnelles, de sujets militants, de prévention aussi. Je suis aussi animateur radio, je l'ai été pour sur NRJ Belgique et France bleu et maintenant j'anime mes deux émissions. Queeriosité donne la parole aux personnes queers. Alors que pour Tactile, j'interviewe des personnalités en toute intimité, dans un salon de massage pendant qu'on se fait masser.

Quel a été le déclic qui t'a poussé à lancer* Coeurnichons *sur Instagram ?

Le déclic s'est fait juste avant le confinement, vers janvier 2020. Je ne suis pas très à l'aise avec mon image physique et en traînant sur Insta, j'ai remarqué qu'il y avait plein de comptes qui commençaient à fonctionner en postant simplement des courtes citations ou des textes, sans forcément montrer sa tête, ses voyages ou ce qu'on mange. Comme l'écriture me plaît depuis toujours — j'ai fait des études de cinéma et de journalisme —, je me suis dit : *« Allez, lançons ça ! »*. Au début, c'était juste un défouloir, pas du tout pour gagner de l'argent, puis le confinement est arrivé très vite et ça a été une vraie bénédiction. Les gens avaient un énorme besoin de créer du lien à distance. Mes citations un peu humoristiques, tendres, grivoises ont cartonné. Pour le nom Coeurnichons, je voulais un truc rigolo et ludique, facile à comprendre : le « cœur » pour parler d'amour, et les « nichons » pour aborder l'intimité.

À tes débuts, savais-tu que ton contenu trouverait un écho aussi fort auprès de la communauté LGBTQIA+ ?

Ce fût une vraie surprise parce qu'à l'époque, j'étais pas du tout intégré au milieu queer. J'avais très peu d'amis LGBT+, pas par choix, mais juste parce que ça s'était fait comme ça et que je fréquentais peu ces lieux-là. Quand j'ai créé ce compte, je pensais qu'il s'adressait à tout le monde. Je ne me posais pas la question du public cible : pour moi, à partir du moment où on a un corps et des émotions, ça concerne les hétéros comme les LGBT+. Le vrai tournant, c'est quand j'ai commencé à me confier sur ma propre bisexualité. Plein d'abonnés queer ont débarqué en disant : *«Ah putain, enfin un journaliste qui en parle!».* Alors, pendant longtemps, je me suis présenté comme « journaliste bisexuel ».

Comment définirais-tu aujourd'hui ta ligne éditoriale et la touche d'humour ou de légèreté que tu y apportes ? Militante, engagée, queer friendly ?

Au tout début, il y a six ans, je suis parti à fond sur l'humour grivois, beauf et fun, sans me prendre la tête, juste pour parler de cul en rigolant et créer du lien. Mais très vite, mon côté journaliste est revenu au galop : ce qui m'anime vraiment, c'est d'informer. Je me suis énormément documenté — livres, articles, témoignages — pour me tourner vers l'éducation à la sexualité, à l'intimité et aux relations. Aujourd'hui, je fais des posts plus denses avec de la vraie info, même si je garde une touche d'humour. Mon compte ressemble d'ailleurs beaucoup plus à un média qu'à un profil d'influenceur. Côté militantisme, j'ai toujours eu ça en moi. Au début, je n'osais pas trop le montrer par peur de me couper d'une partie du public, puis je me suis dit : « Sois toi-même ! ». Je perds certains abonnés, j'en gagne plein d'autres. Aujourd'hui, je pousse mes coups de gueule et j'affirme haut et fort mes combats : LGBTQIA+, allié féministe, antiraciste... bref, ce qui me paraît être la base !

Quel regard portes-tu sur la représentation des personnes bi sur Instagram et les réseaux sociaux en général ?

L'absence de représentativité des hommes bisexuels depuis mon enfance m'a tellement marqué qu'au début, je pensais être homosexuel. Les femmes ont été très en avance là-dessus avec des figures comme Angèle, mais je suis super content de voir que ça bouge enfin du côté des mecs depuis quelques mois ! Même si ça reste encore minime, des personnalités comme l'humoriste Roman Doduik ou le rappeur Aymce, aident vraiment à faire évoluer les choses, et ça fait plaisir !



© X D.R

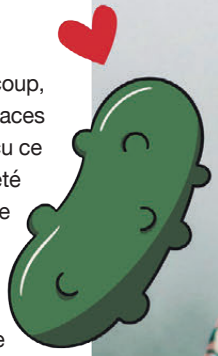
Tu as traité d'« homme soja », comment la cyberviolence et la haine en ligne se manifestent ?

En affirmant mon militantisme, je ne m'attendais pas à de telles réactions négatives. On est aujourd'hui dans une vraie polarisation entre les progressistes d'un côté et les masculinistes de l'autre. Je me suis mis à recevoir des menaces de leur part. Je pense qu'au fond, on leur fait peur : je suis suivi par des centaines de milliers de personnes et mes posts éduquent et ouvrent les esprits. Je suis juste un homme sensible, qui accepte ses émotions, qui pleure et qui rejette les valeurs du masculinisme... et ça, ça vient directement attaquer leur vision de la virilité.

Quelles stratégies as-tu mises en place pour te protéger psychologiquement face au harcèlement ?

C'est fou parce que j'ai été harcelé à l'école pendant longtemps,

« J'affirme haut et fort mes combats : LGBTQIA+, allié féministe, antiraciste… bref, ce qui me paraît être la base ! »



et Cœurnichons n'existerait pas si je n'avais pas vécu ça. Du coup, quand j'ai subi ces vagues de harcèlement en ligne et de menaces de la part de la communauté masculiniste, j'ai vraiment revécu ce traumatisme d'enfant. C'était tellement dur que pendant l'été 2024, j'ai dû couper les réseaux pendant un mois parce que je devenais parano et que ça me bouffait. Ça m'a permis de souffler et de revenir plus fort. J'ai aussi porté plainte contre un « coach » masculiniste qui avait envoyé toute sa meute m'insulter et me menacer, et le dossier est entre les mains d'une avocate de l'association SOS Homophobie.

Quel message ou conseil aimerais-tu adresser aux jeunes LGBTQIA+ qui subissent également du harcèlement en ligne ?
Quand je reçois des DM sur le harcèlement — notamment anti-queer, ce que j'ai subi jeune à cause de mon côté féminin —, mon premier conseil, c'est d'en parler. Moi, j'ai commis l'erreur de me taire auprès de mes parents, qui ne le savent toujours pas aujourd'hui en 2026. Il faut se confier à ses proches et, surtout, ne pas hésiter à consulter un professionnel de santé ou un psy. C'est ce qui m'a énormément aidé à savoir comment réagir face au harcèlement. Simplement en discuter et briser les tabous, ça fait déjà un bien fou.

Dans ton émission Queeriosité, tu as reçu Suzane, Kinkoer ou Maxime Andolini, quelle personne rêves-tu d'inviter ?
J'aimerais beaucoup recevoir Christiane Taubira pour faire un bilan, une dizaine d'années après le mariage pour tous. J'aimerais aussi inviter des artistes engagés qui aident beaucoup leur public, comme Hoshi ou Eddy de Pretto. Et donner la parole à des queer anonymes qui évoluent dans des milieux réputés homophobes : un flic, un footballeur pro gay, ou encore une personne trans ayant grandi en banlieue. ■

instagram.com/coeurnichons

© X.D.R

WILLEM ARONDEUS : « LES HOMOSEXUELS NE SONT PAS DES LÂCHES »

Résistant, artiste et homosexuel assumé, Willem Arondeus participe en 1943 à l'une des opérations les plus spectaculaires de la Résistance néerlandaise. Arrêté quelques semaines plus tard, il est fusillé par les nazis. Avant de mourir, il demande qu'un message soit transmis : *«Les homosexuels ne sont pas des lâches.»*


fr.wikipedia.org/wiki/Willem_Arondeus

Willem Arondeus naît aux Pays-Bas en 1894. Ses parents sont costumiers pour le théâtre. À 17 ans, après une dispute avec eux au sujet de son homosexualité, il quitte le domicile familial et rompt tout contact avec sa famille. Après des études d'art, il devient illustrateur, peintre et concepteur d'affiches. Il écrit également des poèmes et réalise notamment des fresques. Mais son travail artistique lui permet difficilement de vivre. En 1932, il rencontre Jan Tijssen, le fils d'un marchand de fruits et légumes. Les deux hommes vivront ensemble pendant environ sept ans. Au milieu des années 1930, Arondeus se tourne davantage vers l'écriture. Il publie des romans et une biographie consacrée au peintre néerlandais Matthijs Maris, qui rencontre un certain succès. Puis la guerre éclate. Les Pays-Bas ont beau avoir proclamé leur neutralité, l'Allemagne nazie envahit le pays en mai 1940. Sous l'autorité du commissaire du Reich Arthur Seyss-Inquart, les autorités allemandes mettent progressivement en place la persécution des Juifs néerlandais et leur déportation vers les camps d'extermination.

Un résistant héroïque

Arondeus entre alors dans la Résistance. Il participe à la fabrication de faux papiers destinés notamment à protéger des Juifs. Il écrit également pour la presse clandestine et rejoint le réseau du sculpteur Gerrit van der Veen, qui s'est lui aussi spécialisé dans la fabrication de faux documents. Dans ce réseau, Arondeus se lie notamment avec Frieda Belinfante, une musicienne lesbienne engagée dans la Résistance. Ensemble, ils sont confrontés à un problème majeur : les faux papiers peuvent être vérifiés grâce aux registres de la population conservés par les autorités. Il faut donc détruire ces registres.Le 27 mars 1943, une dizaine de résistants attaquent le bâtiment du registre de la population d'Amsterdam. Déguisés en policiers, ils pénètrent dans le bâtiment, neutralisent les gardiens et mettent le feu aux archives. Des centaines de milliers de documents sont détruits. L'opération est un succès, mais elle ne restera pas impunie. Quelques jours plus tard, des membres du groupe sont dénoncés. Arondeus et onze autres résistants sont arrêtés. Frieda Belinfante, qui a participé à la préparation de l'opération mais n'a pas pris part à l'attaque elle-même, échappe à l'arrestation. Elle entre dans la clandestinité et se déguise en homme pendant plusieurs mois. Elle finit par fuir les Pays-Bas et rejoint la Suisse via la France.

Après la guerre, elle part aux États-Unis, où elle poursuit sa carrière musicale et devient cheffe d'orchestre. Elle ne reviendra que rarement sur son engagement dans la Résistance. Gerrit van der Veen, lui, poursuit son combat clandestin. Arrêté en mai 1944, il est exécuté quelques semaines plus tard. Willem Arondeus n'aura pas cette année supplémentaire. Le 1er juillet 1943, il est fusillé avec onze autres résistants. Avant son exécution, il demande à son avocat de transmettre un message après la guerre : *« Faites savoir que les homosexuels ne sont pas des lâches. »* Un dernier cri de fierté, inouï pour 1943, qui résonne encore fort aujourd'hui.

Près de quarante-trois ans plus tard, le 19 juin 1986, Yad Vashem lui décerne à titre posthume le titre de *Juste parmi les Nations*, en reconnaissance de son engagement pour sauver des Juifs persécutés par les nazis. ■



Texte : Alexis Massoutier

Photographe : Thomas Laconis

LE CROSSPLAY CASSE LES CODES DU GENRE

Dans les allées du Parc des Expositions de Paris-Nord Villepinte, les corps s'affranchissent pour quelques heures des normes du quotidien. Pour ses 25 ans, Japan Expo a réuni des milliers de passionnés de manga, d'animation et de pop culture. Si le salon vibre au rythme des défilés, *Strobo Mag* s'est arrêté sur une pratique singulière : le *crossplay*, ou l'art d'incarner un personnage dont le genre diffère du sien.

Des hommes devenant héroïnes, des femmes prêtant leurs traits à des héros masculins, des silhouettes volontairement androgynes : derrière ces métamorphoses, les trajectoires individuelles restent éminemment multiples. Mais, le temps d'un costume, il peut permettre de jouer avec les codes du masculin et du féminin, d'expérimenter une autre apparence et, pour certain.es, de mieux comprendre une partie de soi. Le cosplay n'est pas une pratique intrinsèquement LGBT+ et Japan Expo n'est pas un événement queer. Mais, le temps d'un costume, le salon devient un terrain d'expérimentation où s'estompent les frontières du masculin et du féminin, de tester une autre apparence et, pour certain.es, de mieux comprendre conscience d'une partie de soi.



« Le cosplay m'a permis de m'aimer et de m'accepter »
(Alexis, gay, 26 ans)*



« Jouer avec le genre m'a conforté dans ma transidentité »
(Maël, homme trans)*



Une parenthèse pour affirmer son identité

Inventé en 1983 par Nobuyuki Takahashi, le mot *cosplay* — contraction de costume et play — désigne le fait de donner corps à un personnage de fiction. Maquillage, prothèses, posture et expressions complètent le vêtement pour faire exister le personnage. Lorsqu'une personne incarne une figure d'un autre genre, on parle de *crossplay.* Une femme peut ainsi camper Naruto et un homme arborer les attributs de Sailor Moon, sans que ce choix ne reflète leur orientation sexuelle ou leur identité de genre dans la vie réelle. Cette distinction essentielle est éclairée par la recherche académique. Dans son étude *Is gender just a costume? An exploratory study of crossplay* (2019), Jessica Ethel Tompkins montre que la motivation principale reste l'attachement au personnage et le plaisir du jeu de rôle, davantage que la volonté d'exprimer une identité alternative.

Les témoignages recueillis sur le salon reflètent cette diversité. Alexis, 26 ans, gay, adepte du cosplay depuis dix ans, a trouvé dans le crossplay un espace d'acceptation : *« J'avais l'impression de jouer un autre personnage, d'avoir une nouvelle identité. Jouer avec le genre me donnait une forme de liberté »*. Cela a également changé son rapport à son corps explique-t-il : *« Ça m'a aidé à m'accepter alors que je complexais beaucoup sur mon corps. Le cosplay m'a permis de m'aimer et de m'accepter»* Pour autant, cette exploration qui lui a permis de découvrir son côté féminin n'a pas altéré son identité : *« Cela m'a confirmé que je suis un homme et que je m'aime comme je suis. »*

De son côté, Cossaiki, 32 ans, hétéro, perçoit cette transformation comme une parenthèse créative radicale : *« Je peux devenir un personnage ultra badass ou une fille très mignonne, tout en restant moi-même. En incarnant Bayonetta* (personnage de jeu vidéo à la féminité très affirmée, ndlr)*, je peux adopter une attitude sexy que je ne m'autoriserais jamais en tant qu'homme au quotidien. »* Le crossplay deviendrait ainsi un moyen de d'affranchir de certaines contraintes liées au genre.

De l'expérimentation à la quête de soi

Dans l'essai *Engagements with Gender, Sexuality, and Authenticity in Cosplay* (2023), la chercheuse Lucy Glasspool souligne à quel point le cosplay oscille entre simple attachement esthétique et véritable démarche d'affirmation. Pour certains pratiquants, le costume dépasse la simple performance scénique et offre un support de réflexion sur son corps, sa féminité, sa masculinité ou à la manière dont on souhaite être perçu. Jully, 30 ans, explique que le personnage de Nick *(*tiré de la série *Heartstopper)* l'a aidée à poser des mots sur sa propre vie : *« C'est grâce à ce personnage que j'ai*



eu le courage de faire mon coming out lesbien auprès de mes parents. » Depuis, l'expérience déteint sur son quotidien : « *Le crossplay m'a donné confiance. Ça m'a permis de comprendre que j'étais faite de plusieurs nuances. J'arbore désormais un look beaucoup plus masculin tous les jours.* » Pour Maël, homme trans, le crossplay a pris une dimension plus personnelle : « *Jouer avec le genre permet de mieux me connaître car, en partie avec le cosplay, ça m'a conforté dans ma transidentité. C'était le premier endroit où je pouvais incarner un personnage masculin sans jugement ni justification. J'étais plus moi-même en habits de cosplay qu'en vêtements féminins du quotidien.* » Le cosplay a été un déclic pour lui.

Fixer l'instant devant l'objectif

Ce reportage réalisé en juillet 2026 saisit ces moments de bascule. Devant l'appareil photo, une posture ou un regard suffisent à faire exister l'illusion. Cette mise en scène permet aussi de jouer avec les codes du genre. Certains personnages accentuent les représentations traditionnelles de la masculinité ou de la féminité, tandis que d'autres les mélangent ou les détournent. Une même personne peut ainsi proposer des images très différentes d'elle-même selon le personnage qu'elle choisit d'incarner. Mais derrière l'image, les expériences restent personnelles. Mais le cliché ne capture qu'une métamorphose éphémère : il montre une présence sans jamais dévoiler la complexité des motivations intimes.
C'est précisément dans cet écart que réside la force de ces images. À Japan Expo, le vêtement ne définit pas qui l'on est, mais donne à voir, le temps d'une journée, qui l'on choisit d'être.

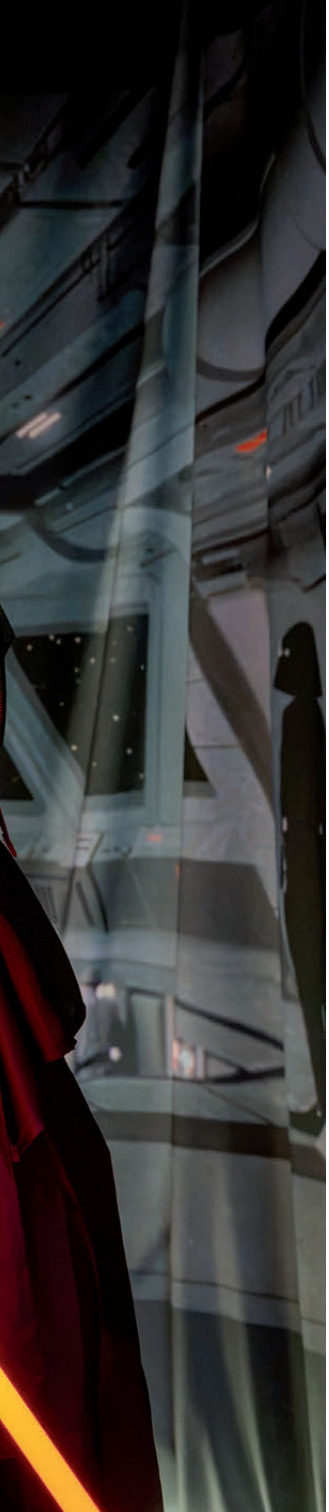
Merci à Japan Expo (paris.japan-expo.com)
Merci à Alexis (@nekomanie),
Cossaiki (@cossaiki),
Jully (@Jullythe_)
et Maël (@Melo_cosplay)

** Les citations sur les photos ne sont pas liées aux personnages représentés*












































鬼
ONI

 par Xavier Héraud

DOLLY PARTON, RESTE LE SOUVENIR D'UNE ICÔNE ENGAGÉE

Dolly Parton est morte le 25 août à l'âge de 80 ans. Au delà de ses inoubliables chansons, elle laissera le souvenir d'une femme généreuse et engagée, notamment pour le respect et les droits des personnes LGBT.

Dolly Parton est morte après une brève bataille contre le cancer. Sa famille et ses représentants ont annoncé sa disparition, précisant qu'elle était entourée de ses proches.

Née en 1946 dans une famille pauvre des montagnes du Tennessee, au sein d'une fratrie de douze enfants, elle se lance très tôt dans la musique, soutenue notamment par son oncle et musicien Bill Owens. Elle gravit les échelons de la country un à un, jusqu'à devenir l'une de ses reines incontestées, avant d'élargir son public dans les années 1970 et 1980, en passant de la country à la pop, sans jamais abandonner ses racines musicales.

Tout au long de ses près de sept décennies de carrière, elle fut à la fois chanteuse, auteure-compositrice, actrice, femme d'affaires et philanthrope. Avec plus de 3 000 chansons à son actif et plus de 100 millions de disques vendus, elle est devenue l'une des artistes les plus populaires de l'histoire de la musique américaine.

Le succès de ses chansons, son humour et sa personnalité en ont fait une icône américaine aimée dans le monde entier, l'un des rares traits d'union entre démocrates et conservateurs, entre majorité et minorités, dans une Amérique profondément fracturée. Elle s'était d'ailleurs toujours gardée de prendre publiquement position pour un parti ou un candidat, préférant défendre des valeurs d'unité, de respect et de compassion.

Parmi les titres les plus connus de son immense répertoire : *Jolene, I Will Always Love You,* que Whitney Houston transforma en hit mondial, *9 to 5, Coat of Many Colors, Just Because I'm a Woman* ou encore *Islands in the Stream,* en duo avec Kenny Rogers ou *Do I ever cross your mind.* Elle a également écrit des milliers de chansons pour elle-même et pour d'autres artistes et repris des dizaines d'autres, seule, en duo, ou en trio, avec Emmylou Harris et Linda Ronstadt.



©X.D.R.

Un style unique et flamboyant

Dolly Parton, c'était aussi un style unique. Elle a adopté très tôt l'apparence qu'on lui connaîtra toute sa vie : perruque blonde volumineuse, faux ongles longs, maquillage appuyé et silhouette généreusement mise en valeur par la chirurgie esthétique. Un look inspiré par celui d'une femme qu'elle avait vue enfant et que les autres



considéraient comme la prostituée locale. Dolly, elle, la trouvait magnifique et voulait lui ressembler. Elle a ensuite transformé cette apparence en une véritable armure, jouant avec les clichés, notamment celui de la blonde idiote, alors qu'elle n'était ni idiote, ni blonde, comme elle aimait le rappeler avec un humour. Avec l'humour qui la caractérisait, elle aimait rappeler qu'*« il faut beaucoup d'argent pour avoir l'air aussi cheap ».*

Bien qu'elle se soit toujours montrée réticente à se définir comme féministe, sa vie et son parcours sont pourtant ceux d'une femme libre et puissante, qui a tracé son propre chemin sans jamais demander la permission. Son rôle dans *9 to 5*, comédie féministe devenue un classique, en est une illustration parmi d'autres.

Le succès et l'argent ne l'ont jamais empêchée de rester proche de ses racines populaires. La chanson qui lui tenait peut-être le plus à cœur était *Coat of Many Colors*, dans laquelle elle raconte le manteau que sa mère lui avait cousu à partir de morceaux de tissu, faute de pouvoir lui en acheter un neuf. Mais derrière le récit de la pauvreté et de l'humiliation à l'école, la chanson parle surtout de l'amour maternel, de la dignité et du refus de laisser le regard des autres définir sa valeur. Elle avait expliqué que cette chanson était *« la plus proche de son cœur »,* notamment parce qu'elle parlait de sa mère, du harcèlement et d'une certaine philosophie de vie.

Une alliée de longue date

Enfin, Dolly Parton fut une alliée de longue date des personnes LGBT. Elle a toujours pris soin de ne pas se transformer en personnalité politique, mais cela ne l'a jamais empêchée de défendre publiquement l'égalité et le droit de chacun à vivre comme il l'entend. Dès 2009, elle s'était prononcée en faveur du mariage entre personnes de même sexe, avec son humour habituel. Quelques années plus tard, elle résumait sa position d'une formule devenue emblématique : *« Love is love ».* Elle expliquait aussi qu'elle ne se sentait pas autorisée à juger les autres et que chacun devait pouvoir être lui-même.

Cette proximité avec les personnes LGBT ne se limitait pas au mariage. Dans les années 1990, elle chantait déjà dans Family que, dans une famille, il y avait des « gays », mais que personne n'était rejeté. Elle a également défendu les personnes trans et répété qu'elles devaient être traitées avec le même respect que tout le monde. Au fil des décennies, elle est ainsi devenue une figure particulièrement populaire auprès du public LGBT, notamment dans un univers country longtemps associé à des valeurs conservatrices.

Depuis, beaucoup d'associations, de personnalités et d'anonymes ont exprimé leur profonde tristesse et ont rendu hommage autant à l'artiste qu'à la femme. Ainsi, pour l'association LGBT américaine Glaad : *« Toute la carrière de Dolly Parton s'est construite sur l'amour et et le respect pour tou.tes. Son soutien sans faille ne sera jamais oublié. »*

De son côté, Jane Fonda, qui partageait avec elle et Lily Tomlin l'affiche de *9 to 5*, a tenu à s'adresser spécifiquement à son public LGBT. Dans un hommage publié sur Instagram, elle écrit : *« À ses fans gays et trans, je veux que vous sachiez qu'elle vous aimait. Vous le savez sans que j'aie besoin de vous le dire. »*

Oui, on le sait. ■

par Patrick Thévenin

ORVILLE PECK : LE COWBOY QUI A RENDU LA COUNTRY GAY

Débarquer dans la country américaine et injecter une bonne dose de queer dans l'un des symboles les plus conservateurs de l'Amérique : il fallait oser et Orville Peck l'a fait ! Retour sur un outsider qui a aidé à faire de la country un territoire où tout le monde peut désormais danser.

Dissimulé derrière des masques à franges qu'il avouait coudre lui-même à ses heures perdues, cultivant un savant anonymat nourri d'aventures fantasques, exhibant un torse saillant, des pectoraux dessinés et des tatouages sur les biceps, le chanteur anonyme lançait un véritable pavé dans la mare : celui de s'assumer ouvertement gay dans un courant musical profondément ancré dans la culture américaine, où, malgré les rumeurs et les sous-entendus, la question de l'homosexualité a longtemps été discrètement glissée sous le tapis du saloon. Fort d'un succès aussi bien critique que public, porté par un anonymat qui intriguait les foules — chacun cherchant à savoir qui se dissimulait derrière ce poor lonesome cowboy — Orville justifiait son choix, plutôt insolite, de chanter de la country quand on est gay dans les pages du magazine *Gonzaï* : *« Tout au long de l'histoire, que ce soit dans la culture country, dans la culture cowboy, dans les westerns au cinéma ou dans les chansons, il y a eu de nombreuses références gay, queer ou homoérotiques. En ce qui me concerne, la culture cowboy en elle-même, je la trouve terriblement homoérotique. Je ne suis pas le premier chanteur de country à parler de relations homosexuelles dans mes chansons : il y en a qui ont abordé le sujet bien avant moi, même si je suppose qu'ils ne doivent pas être nombreux. »*

Rapidement démasqué par les internautes (il s'agit en fait de Daniel Pitout, du groupe punk Nü Sensae), Orville Peck est devenu le symbole d'un genre en pleine mutation. En effet, un tiers des disques américains les plus streamés ces cinq dernières années appartient à la country, signe d'un style musical en pleine métamorphose. Un genre



© Gordon Nicholas



« L'un de mes cowboys préférés était Nina Simone. Elle n'était pas chanteuse de country et, personnellement, je ne l'ai jamais vue porter de chapeau, mais je la considère comme un cowboy »



© Gordon Nicholas

qui n'hésite plus à fusionner avec le hip-hop, le disco ou l'électro, tout en s'ouvrant à une nouvelle génération d'artistes — femmes, Afro-Américains et queers en tête — bien décidés à moderniser la country, la rendre plus en phase avec la société actuelle et la débarrasser de ses valeurs tradi. C'est ainsi que, dans les pas de Taylor Swift, reine 2.0 de la country actuelle, Kacey Musgraves, Lil Nas X, Brittney Spencer ou Lana Del Rey, pour n'en citer qu'une poignée, ont injecté de l'inclusivité et du glamour dans le genre. Une tendance lourde, officialisée par Beyoncé, qui a fait du banjo et de l'harmonica les marqueurs de *Cowboy Carter*, son album sorti il y a deux ans, avec, en bonus, toute la panoplie de la cowgirl revisitée à la sauce fashion. Pendant ce temps, la mode surfait sur la tendance et des stars comme Solange, Cardi B, Harry Styles ou Katy Perry adoptaient le Yeehaw Agenda ou le cowboy core. Deux déclinaisons stylistiques revisitant les basiques du Grand Ouest, de la botte de cowboy au chap, de la veste à franges au bandana, du Stetson au harnais… Profitant de la hype autour de la country, Orville Peck n'a cessé de grimper dans les charts et de séduire les foules, toujours fidèle à son masque, devenu un élément incontournable de son personnage, mais aussi un moyen, comme il le déclarait, de vaincre sa timidité : *« C'est un accessoire qui m'aide à être plus "intime" et capable d'interpréter des sujets très personnels dans mes chansons. Si je ne le portais pas, ce serait beaucoup moins facile pour moi. Ça me permet de m'ouvrir aux gens, de me rapprocher d'eux. »*

Un journal intime et très gay

Le plus attachant chez Peck, au-delà de sa mainmise sur la country et de l'homoérotisme soigneusement léché de ses vidéos, reste le cheminement de ses textes. Chaque album constitue une nouvelle étape du journal intime, sans fard, d'un cowboy d'aujourd'hui. *Pony*, son premier album, posait ainsi les bases de son personnage, entre solitude et quête d'identité, tout en disséquant la dimension profondément queer de l'imagerie western, le tout dans une ambiance de déserts abandonnés, de motels louches et de routes sans fin… Avec la suite, *Show Pony,* Orville Peck assumait pleinement sa sexualité, envoyant un doigt d'honneur aux fans de country homophobes et leur balançant en pleine face *Legends Never Die*, tube auquel il est impossible de résister, enregistré avec la superstar Shania Twain. Une manière de crier au monde de la country : *« I'm here, I'm queer, get used to it ! »* Son successeur, *Bronco*, était l'album de l'épanouissement. Débarqué en ville, Orville s'adonne au trio sexe, club et rock'n'roll, rayonnant musicalement comme sexuellement, en ouvrant sa musique au rock, au psyché et aux ambiances californiennes. *Stampede*, sorti il y a deux ans, est celui de la consécration. Orville fait pote avec les plus grands : Kylie Minogue, Elton John, Beck ou Noah Cyrus… Il est désormais reconnu parmi les stars et il peut, avec une certaine ironie, reprendre



© Aidan Kimenko



avec la légende Willie Nelson *«Cowboys Are Frequently Secretly Fond of Each Other»*. Une chanson signée Ned Sublette emblématique de la dimension homoérotique de la culture cowboy. Pour *Mule* son nouveau disque, Orville s'ouvre cette fois sur ses problèmes d'addiction, son chemin vers la sobriété et la lente reconstruction qui s'ensuit. Le tout sans drama, mais avec une sincérité désarmante et cet humour salvateur qui lui appartient.

La solitude du cowboy

En plus d'être un entertainer hors pair, capable d'embraser un stade, de nous régaler de son image de quarantenaire ultra-sexy et d'avoir fait de son intimité sa vérité, Orville Peck a, en une poignée d'années, contribué à ne pas laisser les valeurs traditionnelles aux seuls fans de Trump. Il les a twistées pour les ouvrir à tous et toutes, touchant aussi bien les fashionistas du monde entier que les desperate housewives de l'Amérique profonde. Le tout en redonnant un sacré coup de jeune à la figure d'Épinal du cowboy. Comme il le déclare si bien en forme de tips pour développement personnel : *« Être un cowboy, c'est davantage avoir le sentiment d'être un outsider, ou de ne pas réussir à s'intégrer. C'est aussi ce sentiment de solitude qu'on peut avoir en soi. Et plutôt que de laisser ce sentiment nous freiner, il s'agit d'y puiser courage, fierté, aventure, d'y trouver de la force. C'est une forme de rébellion. L'un de mes cowboys préférés était Nina Simone. Elle n'était pas chanteuse de country et, personnellement, je ne l'ai jamais vue porter de chapeau, mais je la considère comme un cowboy. »* Bref, de quoi mettre en PLS tout fan de country réac qui se respecte ! ■

Orville Peck : Mule - (Warner Music)

FADE TO GREY DE VISAGE

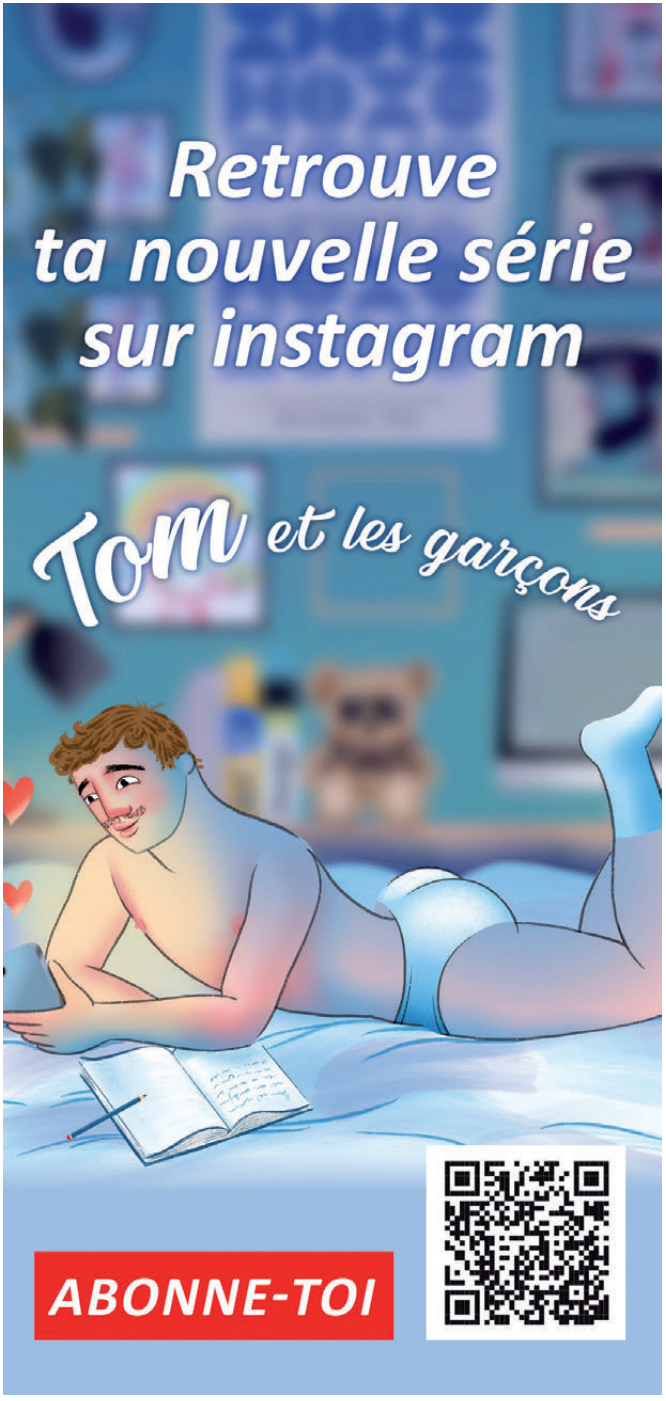
C'est un refrain entêtant, hypnotique, un son qui tranche avec la pop des années 80 : *Fade to Grey* fait entrer les synthétiseurs et une élégance glacée dans les clubs.



À lui seul, son pseudonyme est un manifeste : Steve Strange. Né au pays de Galles en 1959 sous le nom de Steven John Harrington, le jeune homme monte plusieurs groupes avant de partir à Londres, sans un sou en poche : il partage un temps un squat avec Billy Idol et, de rencontre en rencontre, croise la route du batteur Rusty Egan. Le duo sera l'un des architectes d'une nouvelle scène clubbing : d'abord au Billy's, puis surtout au Blitz Club de Covent Garden. Bowie, Roxy Music, Kraftwerk, Depeche Mode accourent, les clients arrivent déguisés en aristocrates décadents, vampires ou dandys futuristes. Steve Strange, qui filtre lui-même l'entrée, la refuse à Mick Jagger, jugé pas assez stylé, tandis que Boy George tient le vestiaire. En deux ans seulement, le Blitz devient le laboratoire du mouvement New Romantic et l'un des clubs les plus influents de l'histoire de la pop.

C'est dans cette effervescence nimbée de substances qu'il fonde Visage avec Rusty Egan, Midge Ure, Billy Currie et plusieurs musiciens. Le premier single passe inaperçu, c'est David Bowie qui change la donne en invitant Steve à apparaître dans le clip d'*Ashes to Ashes*. La visibilité est phénoménale. Peu de temps après, *Fade to Grey* propulse Visage au sommet, en 1980. Porté par les nappes lascives du synthétiseur de Billy Currie, les arrangements de Midge Ure et la voix parlée en français de Brigitte Arens, le titre atteint le Top 10 dans une quinzaine de pays, se classe numéro un en Allemagne et en Suisse et dépasse le million d'exemplaires vendus. Steve Strange n'en est ni le compositeur ni le principal auteur : il en est l'incarnation fardée. Musicalement, le groupe est rangé parmi les New Romantics, aux côtés de Spandau Ballet et Duran Duran, moins queers. Steve ne cache pas sa bisexualité. Une rumeur lui prête même une aventure avec Jean-Jacques Burnel, bombe à la moue boudeuse, bassiste du groupe punk-rock Les Stranglers. Parfait pour réconcilier les styles…

Après le Blitz, Steve Strange ouvre le Club for Heroes en 1981, puis le Camden Palace, où défilent musiciens et célébrités. Il règne sur les nuits londoniennes marquées par la cocaïne, puis l'héroïne. Visage disparaît, Steve Strange est ruiné et connaît quelques ennuis judiciaires, racontés dans son autobiographie *Blitzed!* publiée en 2002. Il reforme Visage et sort en 2013 *Hearts and Knives*, premier album de chansons inédites, avant d'enregistrer une nouvelle version de *Fade to Grey.* Une occasion de renouer avec le public avant une crise cardiaque mortelle, en 2015. Boy George, les yeux pleins de larmes, porte le cercueil avec les membres de Spandau Ballet, tandis que des centaines de fans se rassemblent devant l'église All Saints à Porthcawl, au pays de Galles, pour rendre hommage à l'artiste. ■



ET SI ON PARLAIT DE VOTRE plaisir ?

UN ACCOMPAGNEMENT POUR ABORDER VOS QUESTIONS LIÉES À LA SEXUALITÉ, AU DÉSIR, AU PLAISIR, À L'ESTIME DE SOI, SANS JUGEMENT, DANS UNE APPROCHE INCLUSIVE ET RÉSOLUMENT POSITIVE.

Luc BIECQ
Sexologue Clinicien
Diplômé de la faculté de médecine de la Sorbonne
Consultations en visio et en cabinet

43 rue de Montmonrency - 75003 Paris
07 57 82 88 57 - Sexologueparis.com

Infiniment rugby

Vous le connaissez grâce à *Strobo* qui lui avait consacré un dossier dans son numéro 42. Haus Of Bobbi signe une rentrée sur tous les fronts avec deux actualités artistiques ! L'artiste dévoile *Infiniment,* un single pop-électro lumineux et fédérateur dont le clip a été tourné avec les Gaillards, l'équipe de rugby inclusive de Paris. Cette vidéo sera mise en ligne sur YouTube le dimanche 20 septembre à 20h, servant de nouvel extrait à l'album *Exsistère* attendu début 2027. Côté live, retrouvez Haus Of Bobbi le vendredi 23 octobre 2026 au Fury Défendu à Rouen pour la soirée *« Haus Of Bobbi et les Garçons ».* Cet événement rare et festif mêle pop, électro, drag et club aux côtés d'invités de choix : Michal Kwiatkowski, K Sensei, Loki Starfish et Lolla Wesh. Une affiche assez rare à Rouen,à ne surtout pas rater ! **JCP**



© Studios 707



Des DJ cinq étoiles dans le temple du 7e art

Amateurs de basses et de décors grandioses, préparez-vous : la célèbre Cité du Cinéma à Paris s'apprête à accueillir une nuit XXL absolument monumentale, le 1er octobre ! Aux commandes de cette fête de 10h non-stop, le DJ et producteur Hugel, véritable star française de la Latin House et roi incontesté des charts mondiaux. Sur ces plateaux de tournage mythiques transformés en dancefloor géant, l'hitmaker aux milliards d'écoutes promet un set solaire et survolté. Entre rythmes enflammés, production gargantuesque et communion nocturne, cet événement hors norme s'annonce comme le grand tremblement de terre festif de la saison. **JCP**

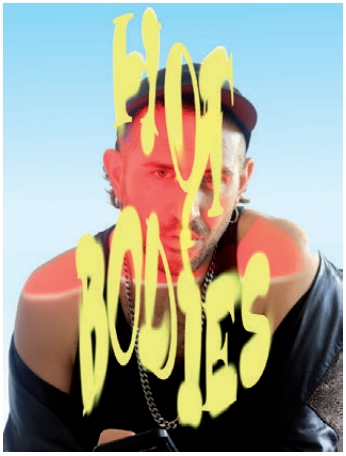
Réservations : shotgun.live/fr/events/hugel-in-paris

La Gare des Mines ferme ses portes

Le 31 octobre, c'est fini. Une énième salle La Station - Gare des Mines, sanctuaire incontournable de la culture underground à Aubervilliers, fermera ses portes. En première ligne face à une tempête financière critique, le collectif MU en charge depuis 2016 avait tiré la sonnette d'alarme et lancé un appel pressant aux dons pour sauver le site. Malgré tout, cet espace de liberté artistique et de fête libre éteindra ses projecteurs et ses caissons de basse, pour une durée de trois ans, en raison de la réhabilitation globale du quartier de la Porte d'Aubervilliers. Un nouveau coup dur pour la nuit parisienne, laissant orphelins les noctambules. **JCP**



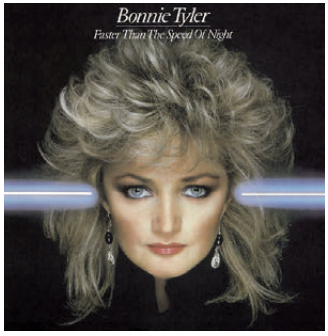
© X D.R.



L'électro-folk sensuelle de Hot Bodies

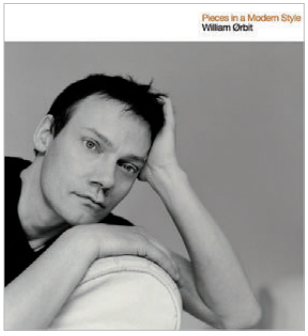
Gérald Kurdian, alias Hot Bodies, s'empare de la Maison des Métallos le 23 octobre pour un concert intimiste et envoûtant. Après la sortie de son EP *Digital Fairy / Folk Songs*, l'artiste revient avec une proposition artistique inédite : une plongée en avant-première dans les morceaux de son prochain album, The Transition Pieces. À rebours de ses précédentes productions électroniques et loin des dancefloors survoltés, il opte pour une approche acoustique et incarnée. Voix, basse, piano, cordes, chœur et samplers tissent une pop de chambre vibrante, frontale et profondément sensorielle.
Entre folk intemporelle et vibrations contemporaines, c'est l'occasion rêvée de découvrir un ovni musical en pleine mue. Un rendez-vous suspendu, élégant et tout en nuances à ne surtout pas manquer ! **JCP**
Réservations : maisondesmetallos.paris/concert-hot-bodies

Eclipse totale pour Bonnie Tyler



C'est un chagrin d'amour *(« It's a heartache »)* d'avoir appris la disparition de cette immense chanteuse galloise le 8 juillet dernier, à l'âge de 75 ans. Née Gaynor Hopkins dans une modeste famille du Pays de Galles, elle avait gravit les échelons de la célébrité grâce à sa voix rocailleuse, qui lui valut le surnom de Rod Stewart féminine. Sa conquête du monde musical avait connu comme point d'orgue l'inoubliable titre *Total eclipse of the heart* (1983), reprise en duo anglais français avec Kareen Antonn *(Si demain...)*. 20 albums studios, plus de 50 millions d'albums vendus, la chanteuse laisse une discographie abondante, marquée aussi par sa participation à l'Eurovision en 2013 avec une très jolie balade, malheureusement arrivée à la 19ème place. *« Forever's gonna start tonight ».* **BD**

Disparition du producteur de « Ray of Light » de Madonna



Le monde de la musique pleure l'un de ses architectes sonores les plus visionnaires. William Orbit, producteur britannique de génie et artisan majeur de l'électronique, s'est éteint à l'âge de 69 ans. S'il a collaboré avec des géants comme Blur, U2 ou Britney Spears, c'est son partenariat légendaire avec Madonna qui restera gravé au panthéon de la pop. En façonnant l'album monumental *Ray of Light* en 1998, il a totalement révolutionné la carrière de la star et le paysage musical mondial, fusionnant avec brio textures électroniques futuristes et écriture pop intemporelle. Un travail d'orfèvre qui a décroché de prestigieux Grammy Awards et redéfini les contours de l'industrie. Un alchimiste du son dont la patte magique continuera de résonner éternellement dans nos têtes. **JCP**



LE DÉSIR GAY À L'ÉPREUVE DE LA RELIGION

Pour son premier long-métrage *Leviticus*, révélation de Sundance, le cinéaste australien Adrian Chiarella dynamite les carcans du genre en signant un cauchemar queer aussi vénéneux que bouleversant.

© Causeway Films / Salmira Productions

Dans une bourgade reculée d'Australie, deux adolescents, Naim et Ryan, voient leur liaison secrète révélée par une communauté évangélique rigoriste. Soumis à des rituels de thérapie de conversion barbares orchestrés par un mystérieux guérisseur, les jeunes amants libèrent par inadvertance une entité maléfique. Le concept, redoutable d'ingéniosité, tord le cou au mythe de *It Follows* (un film d'horreur culte) : le monstre change de forme pour revêtir les traits de la personne que les victimes désirent le plus.

Porté par une réalisation poignante et suffocante, Chiarella filme la ferveur et la peur avec une acuité rare. La mise en scène, à la fois sensuelle et glaçante, exploite la beauté écrasante des décors régionaux pour mieux enfermer ses personnages dans une nasse paranoïaque. Face caméra, le tandem formé par Joe Bird (remarqué dans *Talk to Me (La main)*) et Stacy Clausen irradie le métrage d'une vulnérabilité désarmante. Comme l'a souligné *The Hollywood Reporter,* les deux acteurs jouent ce cauchemar éveillé « avec la douleur et le désespoir appropriés », épaulés par une Mia Wasikowska vénéneuse en diable.

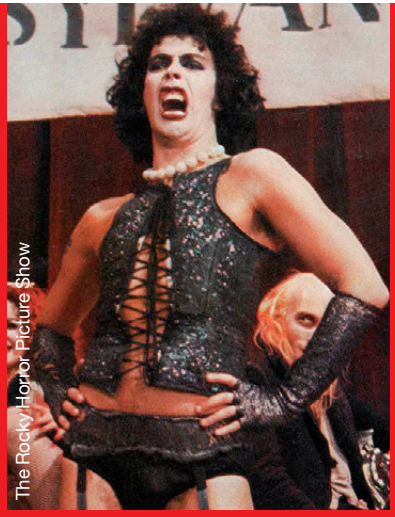
Au-delà de ses jump-scares et de sa noirceur graphique, l'enjeu du film frappe là où ça fait mal. *Leviticus* transforme l'intolérance religieuse en une tragédie fantastique : quand aimer son prochain est érigé en péché mortel, le sentiment amoureux devient littéralement une menace existentielle. Une œuvre coup de poing qui rappelle, la gorge nouée, que le véritable monstre n'est pas tapi dans l'ombre, mais bien dans l'intolérance des hommes.

Angoissant ! ■



Sortie le 7 octobre 2026


©commons.wikimedia.org/Alan Light


The Rocky Horror Picture Show

Une légende s'éteint

Le rideau est tombé pour de bon sur l'une des figures les plus extravagantes et fascinantes du cinéma et de la scène : Tim Curry s'est éteint à l'âge de 80 ans, le 25 août. Inoubliable Dr Frank-N-Furter dans le culte *The Rocky Horror Picture Show* ou encore le terrifiant clown Gripsou dans *Ça*, l'acteur britannique a marqué des générations par son immense palette artistique. De ses débuts flamboyants sur les planches à ses compositions hollywoodiennes, il a traversé près de six décennies de pop culture avec une audace inégalée. Malgré un AVC en 2012 qui l'avait éloigné des plateaux, sa légende demeurait intacte. Hollywood pleure un caméléon de génie. *« Un artiste légendaire au parcours extraordinaire s'en est allé »*, saluent ses pairs à l'annonce de sa disparition. Le spectacle est terminé, mais le showman est éternel. **JCP**

« Paolo » : une série sous influence

Une image homoérotique suffitb pour nus mettre en émoi : un homme allongé nu qui regarde en votre direction avec du sang sur le visage et le torse. Il en faudrait moins pour attirer l'attention… Bienvenue dans un univers inquiétant où l'admiration dérape, et se mue en une fixation maladive. Dès le 25 septembre 2026, le thriller psychologique français s'offre une vitrine de choix sur la plateforme HBO Max avec *Paolo*, une création originale signée Sébastien Marnier à qui l'on doit notamment *Les Enfants sont rois.* Composée de sept épisodes, cette mini-série plonge le spectateur dans le quotidien bien réglé de Paolo, un homme ordinaire dont la vie bascule lorsqu'il recroise Téophane, un ancien camarade d'école devenu candidat à la mairie. Ce qui commence par une volonté sincère de soutenir la campagne politique se transforme rapidement en une obsession dévorante et asphyxiante. Par un duo d'acteurs intense, la fiction mise sur le talent magnétique de Jérôme Niel dans le rôle-titre, face à Yoann Gasiorowski (pensionnaire de la Comédie-Française) qui prête ses traits au charismatique Téophane. Entre manipulation, rivalités et thriller vénéneux, ce drame promet de bousculer la rentrée des séries. **JCP**





La série contre le masculinisme

Après la troublangte série *Mon Petit Renne,* le créateur écossais Richard Gadd revient sur HBO Max avec *Half Man,* une fresque viscérale qui dissèque la toxicité des liens fraternels et la violence masculine sur quatre décennies. L'histoire s'ouvre sur Niall, un adolescent harcelé dont le quotidien bascule quand Ruben, le fils du nouveau compagnon de sa mère, entre dans sa vie. D'une amitié ambiguë forcée à une emprise destructrice, la série scrute la genèse intime des traumatismes. Cette nouvelle création reste fidèle aux obsessions du réalisateur. Tiraillé de toutes parts, le spectateur est bringuebalé dans les sentiments qui le submergent. Une envie de rébellion criante nous écrase littéralement sous le poids de l'inconfort. Face à cette violence exacerbée, cette mini-série en six épisodes est un uppercut.Portée par des acteurs incandescents et une mise en scène suffocante, la série évite le manichéisme et brille par sa radiographie du malaise ambiant qu'elle dissèque. On ne sort pas indemne de cette production. Les scènes s'enchaînent crescendo, et l'on plonge dans une surenchère qui met autant mal à l'aise que juste. Brutal, salvateur et nécessaire, cet électrochoc est à voir d'urgence. **JCP**

Entrez dans l'intimité du KitKatClub !

Le sanctuaire fétichiste le plus sulfureux de la capitale allemande brise enfin ses derniers tabous. Réalisé par Philipp Fussenegger, le documentaire *KitKatClub : Kinks of Berlin* s'immisce dans les entrailles de cette institution de la nuit. Loin des clichés, ce long-métrage d'1h36, filmé dans une esthétique brute en noir et blanc, capture l'essence d'une culture hédoniste vibrante. Le temple berlinois de la nuit se met à nu. Entre rituels nocturnes, performances, corps à corps et quête absolue de liberté, le film dresse le portrait poétique d'une communauté unique. C'est une plongée frontale et sans fard dans l'âme noctambule berlinoise, là où le consentement et l'abolition des frontières redéfinissent le lien humain. Alors que le documentaire s'apprête à investir les salles de cinéma de Berlin dès le 10 septembre 2026, les cinéphiles et noctambules français retiennent leur souffle en attendant une date de sortie hexagonale. Plus qu'un club, une révolution à vif. **JCP**



La vie après la fête



Quand les basses profondes du nightlife new-yorkais se heurtent à la responsabilité brutale d'une paternité subie, le cinéma queer s'offre un bol d'air frais. Remarqué à Cannes dans la section *Un Certain Regard, Club Kid*, le premier long-métrage de Jordan Firstman, est une comédie dramatique aussi euphorique que bouleversante. Le film qui sort le 4 novembre suit Peter, un organisateur de soirées underground new-yorkais enivré par les excès, le sexe et les nuits sans fin. Son quotidien entre néons et gueules de boisbascule le jour où débarque Arlo, son fils de dix ans dont il ignorait totalement l'existence.

Épaulé par un casting étincelant (Cara Delevingne et Diego Calva), le réalisateur et acteur principal évite l'écueil du voyeurisme pour filmer cette collision des mondes avec tendresse. Portée par un écran de larmes et des dialogues d'une justesse vibrante, cette quête de filiation dépasse le simple cadre de la farce nocturne. En transformant le dancefloor en tremplin vers l'âge adulte, *Club Kid* prouve avec brio qu'il y a une vie après la fête. **JCP**


Kate Herron & Ally Pankiw

«Harry Potter» en difficulté

L'industrie audiovisuelle fait face à de nouvelles turbulences autour de l'univers de Poudlard. Ally Pankiw *(Black Mirror)* et Kate Herron *(Loki)* ont publiquement révélé avoir décliné les propositions de HBO pour réaliser la future série *Harry Potter*.
En cause : les positions polémiques de J.K. Rowling sur les personnes transgenres. Sur les réseaux sociaux, Pankiw a partagé sa conversation avec son agent, qualifiant ce refus de décision évidente pour ne pas *«financer la transphobie»*. Herron a confirmé avoir elle aussi tourné le dos au projet à deux reprises, illustrant le malaise persistant des créateurs face à l'autrice. **JCP**



«Heated Rivalry» la suite enfin !

Le suspense a enfin pris fin pour les fans de romance et de hockey. Scott Hunter et Kip Grady seront officiellement de retour au petit écran dans la deuxième saison de la série à succès *Heated Rivalry*. Après une première salve d'épisodes qui a conquis un public international grâce à l'intensité de sa dynamique et la finesse de son écriture, les adeptes retrouveront la suite du parcours de ces deux athlètes hors du commun. Cette nouvelle saison promet d'explorer les défis inédits qui attendent le duo, entre les exigences de la compétition professionnelle et la complexité de leur relation. Les créateurs de la série ont confirmé que l'intrigue restera fidèle à l'œuvre originale tout en approfondissant la psychologie des personnages. Une excellente nouvelle pour la communauté, impatiente de replonger dans cet univers passionnant. **JCP**



Le film 100% trans de Lilly Wachowski ne verra pas le jour

Hollywood ferme ses portes au prochain projet de Lilly Wachowski. La cocréatrice de Matrix se heurte à une fin de non-recevoir des studios pour financer un long-métrage doté d'un «casting fait exclusivement d'acteurs trans». Interrogée par la radio américaine KCRW, la cinéaste a dénoncé cette frilosité structurelle : *«Personne ne veut le faire, c'est un mur»*, confie-t-elle, pointant le refus persistant des grandes sociétés de production à parier sur une visibilité queer totale. **JCP**

Les rumeurs autour de la série «They» vont bon train

L'arrivée de *They*, une série au casting entièrement transgenre, suscite l'enthousiasme sur les réseaux sociaux. Si de nombreux internautes saluent cette visibilité historique – *« Thank you* They *for telling everyone about Sisters » (« Merci* They *de parler de nos sœurs» ndr)* , l'absence remarquée de diversité au sein de la communauté soulève des débats. Des utilisateurs regrettent l'exclusion des hommes trans : *«Are there any trans men or have we once again been ignored and left out?» («Existe-t-il des hommes trans ou allons nous être une fois de plus ignoré ?»)*. **JCP**

par Luc Biecq

MAMI WATTA : « L'HUMOUR À TOUJOURS ÉTÉ UN BOUCLIER »

A 27 ans, Mami Watta se lance dans son premier one-drag-show. Elle raconte la genèse de ce projet drôle et glamour qui débutera à Paris, avant une tournée dans toute la France.

Vous avez été sacrée « Super Reine » de* Drag Race France All Stars *à l'Olympia il y a un an, quel impact ce titre a-t-il eu sur votre carrière ?
Pour moi qui avais fait une saison avant qui ne s'était pas forcément très bien passée, malgré mon arrivée en finale, c'était une consécration, de revenir, de faire du bon travail et de montrer ce que j'avais envie de montrer. C'était cool de juste réaliser un rêve et là, j'ai la chance de partir en tournée pour mon spectacle solo. Je vis du drag depuis la première saison, maintenant c'est plus confortable, je peux négocier.

Comment passe-t-on d'une enfance à Abidjan à un spectacle comme* Je vous salue Mami *?
C'est vraiment une suite logique. Mon nom déjà, c'est un peu une réclamation : on disait, et c'est lié au catholicisme, que les garçons un peu efféminés, les filles un peu trop libres qui portaient des longues mèches ou des mini jupes avaient l'esprit de Mami Watta, une sirène, un esprit malin. Il fallait nous libérer de cet esprit. J'ai grandi dans une famille super catholique, donc une fois que j'ai commencé à m'ouvrir et à me découvrir en tant que personne queer, j'ai voulu me réapproprier ces symboles religieux. Quand j'ai commencé à écrire le spectacle, le nom a fait sens, c'est une façon de me réapproprier les choses.

Vous maniez très bien le shade, ce tacle ironique. Votre spectacle est-il aussi à classer dans le stand-up ?
C'est beaucoup de shade, au sujet des personnes qui m'entourent, de moi-même et de ma famille aussi. C'est principalement shady, avec des références à l'émission, aux autres queens bien sûr, à mon parcours de mon enfance à aujourd'hui, à mes parents. Le shade et le stand-up se rejoignent, je sais que je ne suis pas la première à le faire.

L'humour est-il une arme politique ou une aide à la réparation ?
Je dirais plutôt une aide à la réparation, mais l'humour a toujours été un bouclier. Quand j'étais plus jeune et qu'on se moquait de moi, j'utilisais l'humour pour essayer d'éviter les commentaires méchants et lutter contre le harcèlement. Pour faire passer des messages, pour me poser une carapace et pour apprendre à survivre dans le monde dans lequel on vit. En tant que personne queer public, évidemment on a des messages, même sérieux, à faire passer. L'humour est un moyen pour réussir à le faire.

Pouvez-vous nous parler de votre metteuse en scène, Amiel Maucade, qui est aussi co-autrice ?
J'avais déjà écrit des textes sur moi, ma famille mais je n'arrivais pas à tout mettre ensemble toute seule. Du coup, une première boîte de production m'a proposé d'avoir un coauteur, on a vu quelques personnes ça n'a pas forcément collé. Je me suis très bien entendu avec Tahnee mais elle a dû partir en congé maternité. Elle m'a proposé de rencontrer Amiel et honnêtement, ça a été un coup de foudre professionnel. On a toutes les deux le même humour, shady, à la limite problématique et aussi bienveillant. Une vraie symbiose.

Vous interrogez la notion d'excès, quand on est considérée comme trop queer, trop visible, trop noire, comment transformer ces injonctions à la discrétion en présence scénique ?
Le drag, c'est un peu l'art des excès. Au début, après avoir dû me cacher et être le moins visible possible dans mon pays, je voulais être excessive. Dans ma première saison de *Drag Race*, sous la pression des caméras à 22 ans, j'ai parfois surjoué au point de


© Fabrice Fournier alias Fifou

« Je n'ai pas de message particulier à adresser, mais la vérité, c'est qu'être une personne queer en grandissant en Seine-Saint-Denis, en milieu rural ou même à Paris, c'est dur, et ça l'a été pour nous tous. Mon seul constat, c'est qu'on finit toujours par se trouver »

ne plus me reconnaître. La deuxième fois, il s'agissait d'être dans l'excès tout en restant moi-même. Aujourd'hui, sans m'excuser d'être trop, la clé est de trouver l'équilibre : exprimer ma queerness, être le plus queer possible, et surtout être fière et contente de moi.

Quel message souhaitez-vous adresser à cette génération à qui l'on a souvent répété qu'il serait compliqué de trouver une place ?

Je n'ai pas de message particulier à adresser, mais la vérité, c'est qu'être une personne queer en grandissant en Seine-Saint-Denis, en milieu rural ou même à Paris, c'est dur, et ça l'a été pour nous tous. Mon seul constat, c'est qu'on finit toujours par se trouver. La communauté existe, elle est là et on la trouve sans même s'en rendre compte. Ça s'arrange, ça devient mieux et on finit par être heureux.

En quoi l'expérience du stand-up en live est-elle différente de l'enregistrement de* Drag Race *?

En live devant un public, il y a une chaleur, une puissance et une énergie que les gens te renvoient que tu n'as pas derrière une caméra de télévision, où les personnes autour lors du tournage ne peuvent par exemple pas faire de bruit. Au théâtre, le public en face donne de la force et améliore le spectacle : voir des gens rigoler montre que nos blagues fonctionnent, et quand ils ne rigolent pas, on retravaille l'écriture. À la télévision, on propose un produit déjà fini, on ne voit pas tout ce qui est aménagé derrière l'écran.

Quel regard portez-vous aujourd'hui sur l'impact de votre visibilité auprès de la jeunesse queer en Côte d'Ivoire et au sein des diasporas ?

Je ne cherche pas à être un modèle ou un porte-drapeau pour la communauté queer, car toutes les expériences sont différentes. Je suis juste un garçon ivoirien venu en France qui a eu la chance de vivre ses rêves. Mon but premier était déjà de m'aider moi-même. Quand je reçois des messages de personnes touchées qui se reconnaissent dans mon histoire, c'est tant mieux. Je ne m'imaginais pas que ça pouvait toucher autant, je suis content de pouvoir inspirer et aider des gens à travers mon parcours, même si ça n'était pas l'objectif. ■



Je vous salue Mami, ***à La Maison des Métallos (75011)***

du mardi 15 au jeudi 24 septembre 2026

Et en tournée dans toute la France (Lyon, Aix-en-Provence, Tours, Toulouse, Toulon…)

PRIDE AU TANGO
LA NUIT OÙ TOUT BASCULE !

Avis à la faune nocturne, aux créatures fabuleuses et aux assoiffés de liberté : pour la Marche des Fiertés, Le Tango passe en mode déflagration totale !
Au cœur de la nuit, le dancefloor devient le théâtre d'une célébration incandescente portée par la magistrale Ivresse et sa spectaculaire Revue Ivresse ! Portée par des artistes d'exception — avec la participation exclusive de l'extravagante Miss Créteil —, cette revue incroyable s'empare du club avec des numéros de folie furieuse. Leurs apparitions foudroyantes et déjantées surgiront directement au milieu de la foule pour faire monter la température et faire exploser le thermomètre !
Mais l'esprit du Tango reste intact : une vraie nuit de clubbing pur et débridé ! Entre deux performances visuelles renversantes, on vient pour suer, s'aimer, hurler les hymnes pop et rétro, et retourner la piste jusqu'au petit matin.

Inclusif, électrique et viscéralement chaleureux, Le Tango est votre temple. Ramenez vos potes, votre plus bel éclat, votre énergie démesurée et venez brûler la nuit avec nous !
L'histoire s'écrit sur la piste, soyez prêts dès l'ouverture !

Infos pratiques :
Lieu : Le Tango (Paris)
Horaires : 22h30 — 5h00
Tarif : 15 €



Ça mouille au Lido



Prêt à retomber en enfance sous les trombes d'eau des Champs-Élysées ? Le mythique *Singin' in the Rain* s'installe dès le 17 septembre 2026 au Théâtre du Lido. Portée par le metteur en scène Robert Carsen, cette toute nouvelle production promet un show étincelant. Le Lido promet : *« Une toute nouvelle production spectaculaire avec 240 costumes étincelants et des chorégraphies et claquettes décoiffantes »*, le tout servi par un grand orchestre et une troupe internationale en version originale. De quoi faire vibrer le 5e meilleur film américain de l'histoire sur la scène parisienne. Pluie d'étoiles garantie sur le Lido. JCP

Infos et réseravtions : theatredulido.com

« Potiche » part en tournée



Portée par un triomphe unanime, la comédie culte de Barillet et Grédy reprend la route dès janvier 2027. Mis en scène par Charles Templon, ce classique des années 70 revisite l'émancipation féminine avec une acuité jubilatoire. Remise en contexte : à Sainte-Gudule, l'incapacité soudaine du patron des usines Pujol contraint son épouse Suzanne incarnée par Clémentine Célarié à reprendre les rênes. Elle troque alors son statut de simple « potiche » contre un leadership flamboyant, secondée par un casting cinq étoiles : Philippe Uchan, Paloma, Jérôme Pouly et Benjamin Siksou. **JCP**

Ne manquez pas les dates clés de cette tournée événement :
le 29 janvier 2027 à Nevers, le 5 février à Cambrais,
le 21 à Cannes, le 5 mars à Arcachon,
ou encore le 6 avril à Joué-lès-Tours.
Courez-y, c'est survolté de bout en bout !

Alex Goude en viré à Vegas



Quand l'extravagance de Las Vegas s'invite à Paris, le rire et la performance vocale n'ont plus de frontières. Porté par une mise en scène survoltée d'Alex Goude, le spectacle *Eva Jean enflamme Vegas* s'apprête à conquérir l'Apollo Comedy. Derrière ce personnage haut en couleur se cache David Jean – coach vocal bien connu de La France a un incroyable talent – qui insuffle à la scène une énergie pop, jazzy et disco irrésistible. Entre stand-up, émotions et messages de tolérance, le show célèbre avec brio *« la liberté d'être soi »*. Foncez, la scène parisienne tient sa nouvelle reine. **JCP**

Infos et réservations : www.apollotheatre.fr

TOUTES LES NEWS SCENES SUR NOTRE SITE

« La Cage aux Folles » poursuit son ascension



Après le triomphe du théâtre du Châtelet fin 2025, la troupe va fouler la scène de la Seine Musicale du 30 octobre au 14 novembre. Le prix des places reste élevé, mais ça vaut vraiment le coup de casser sa tirelire pour voir un Laurent Lafitte extravagant en Zaza, peut-être un peu juste niveau chant, mais qui compense par une présence scénique extraordinaire. Il est accompagné par Damien Bigourdan en Georges, qui sait donner de la voix et d'une quarantaine d'artistes. Une histoire créée dans les années 70 mais qui trouve toujours sa place aujourd'hui, tant les thèmes abordés restent d'actualité. Gageons que le livret d'Harvey Fierstein et la mise en scène d'Olivier Py trouveront leur place dans cet écrin moderne qu'est la Seine Musicale. **BD**

1 cours de l'Ile Seguin, Boulogne-Billancourt
www.laseinemusicale.com

Le Filip monte sur scène



Depuis son sacre dans *Drag Race France 3* en 2025, l'artiste s'est mis à explorer le stand up d'une manière bien à iel. Tapage nocturne se dévoile à la croisée du drag show, du stand-up et du confessionnal intime. De verres en verres, de pièces en pièces, de confessions en confidences, Le Filip fait traverser ses tunnels jusqu'au petit jour. **BD**

Du 28 novembre au 2 décembre à la Nouvelle Eve.
lanouvelleeveparis.com



Noam Sinseau en roue libre

Entre blagues tran-chantes, voguing qui slay et moments de poésie, Noam Sinseau embarque le public dans un voyage unique, de la Martinique à Paris. Identité, émancipation, et paillettes sont au programme dans ce spectacle où il casse les codes du genre avec humour et sincérité. Dans ce seul en scène, le mot queer prend tout son sens. Préparez-vous à devenir des superstars. **BD**

***Makoumé Superstar*, jusqu'au 27 nov. 2026**
à l'Européen (Paris) et dans toute la France jusqu'en juin 2027

« Les Monologues du vagin » en mode masculin



Tout le monde connait les célèbres *Monologues du vagin* d'Eve Ensler, premier spectacle féministe et succès international traduit en 45 langues et joué dans le monde entier. *Les monologues du machin* pourraient en être le pendant masculin. Un spectacle qui questionne sur la place de l'homme d'aujourd'hui avec humour et bienveillance.

3 comédiens parlent du machin, cette chose approximative qui pendouille entre leurs jambes et qu'on ne nomme pas ou mal. Une comédie ludi-comique qui s'adresse à toute personne en âge de se questionner sur le sexe de l'homme. Après l'avoir vu, vous saurez tout sur le zizi ! **BD**

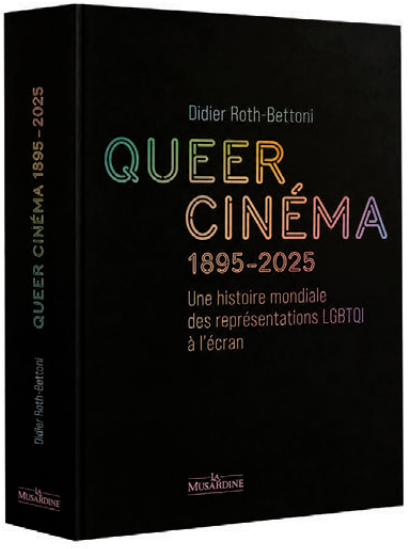
Jusqu'au 2 janvier 2027 à la Comédie Bastille,
5 rue Nicolas Appert, Paris 11
comedie-bastille-billetterie.tickandlive.com

par Julien Claudé-Pénégry

LA BIBLE DU CINÉMA QUEER

Vingt ans après sa sortie, l'historien du cinéma Didier Roth-Bettoni revisite son indispensable encyclopédie consacrée au cinéma LGBT : *Queer Cinéma (1895-2025) : Une histoire mondiale des représentations LGBTQI à l'écran*. Une somme qui révèle un septième art en pleine mutation transidentitaire et intersectionnelle.

Imaginez un monde où Brad Pitt et Angelina Jolie ne seraient plus les seuls étalons de la cinéphilie grand public. Un monde où le cultissime Code Hays américain ou les censures européennes n'auraient pas condamné des générations de personnages homos à finir assassinés, fous ou relégués dans les bas-fonds. Ce monde existe : il s'écrit sur grand écran et possède désormais sa bible définitive.



Du placard aux Oscars

En 2007, Didier Roth-Bettoni publiait *L'Homosexualité au cinéma,* une somme érudite saluée par *Les Inrockuptibles* pour sa « finesse d'analyse critique » et qualifiée d'« indispensable » par le site Critikat. Vingt ans plus tard, l'ouvrage initial épuisé, une réactualisation s'imposait face à une production devenue « vertigineuse » sous toutes les latitudes. « *Jamais avant* Moonlight*, en 2017, un film gay n'avait obtenu l'Oscar du meilleur film. Jamais avant* La Vie d'Adèle *en 2014, une histoire lesbienne n'avait décroché la Palme d'or cannoise* », ces deux phares symbolisent un changement de paradigme global.

Aux 6 000 œuvres déjà répertoriées, l'auteur ajoute une nouvelle section monumentale baptisée « *Les années queer (2008-2025)* », forte de 1 500 films et séries supplémentaires (dont *Transparent, Sex Education* ou *Pose*). Au total, ce pavé de 1 200 pages embrasse près de 9 000 références et 2 000 photographies.

La dissolution des genres à l'écran

L'analyse de Roth-Bettoni ne se contente pas de comptabiliser les représentations ; elle décortique une révolution plurielle. Nous sommes passés des « cinémas gays et lesbiens » traditionnels des années 1980-90 à un « cinéma queer » globalisé. Ce nouveau continent filmique se nourrit directement des gender studies, des théories féministes du *female gaze* (regard féminin) et du concept d'intersectionnalité. L'écran n'est plus le miroir d'une identité figée, mais le laboratoire des transidentités, de la non-binarité et des discriminations croisées subies par les minorités racisées ou précaires. Des pionniers de la subversion des années 1970 — à l'instar de l'activiste allemand Rosa von Praunheim ou de l'inclassable Rainer Werner Fassbinder — aux productions contemporaines des plateformes de streaming, le livre retrace cette conquête de l'espace public.

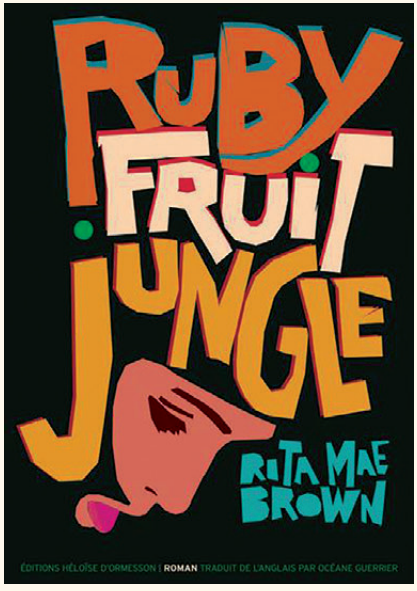
Avec cette réédition XXL, Didier Roth-Bettoni signe bien plus qu'un dictionnaire cinéphile : il valide l'acte de naissance d'un cinéma qui ne s'excuse plus d'exister. Les homos et les trans ne sont plus de simples motifs de divertissement ou des monstres de foire ; ils sont désormais les maîtres du récit. ■

Queer Cinéma (1895-2025) : Une histoire mondiale des représentations LGBTQI à l'écran,
de Didier Roth-Bettoni, Ed. La Musardine, 47€
Sortie le 26 novembre 2026

RUBYFRUIT JUNGLE, UN CLASSIQUE LESBIEN ENFIN REPUBLIÉ

Culte aux États-Unis, oublié en France, le roman queer-féministe *Rubyfruit Jungle* de l'américaine Rita Mae Brown est disponible dans une nouvelle traduction française. Il inaugure *Queer ardent·e*, une nouvelle collection dédiée à des classiques de la littérature queer jamais traduits en français ou épuisés.

Un trou perdu de Pennsylvanie dans les années 1950. Molly Bolt ne tient pas en place. Quand elle n'est pas à l'école, elle passe le plus clair de son temps dehors, à faire les 400 coups avec les garçons du village où elle grandit. Ses parents arrivent tout juste à payer les factures, son père s'éreinte au travail. Sa mère passe sa vie à lui hurler dessus, lui révèle très jeune, brutalement, qu'elle est adoptée, en la traitant de « bâtarde ». Brillante à l'école, Molly comprend vite que sa seule chance de s'en tirer, c'est d'obtenir une bourse d'études et de partir le plus vite et le plus loin possible d'ici. Ce sera d'abord l'université de Floride, puis de New York, où elle se démène pour survivre, tout en découvrant la scène lesbienne. Car depuis le lycée, Molly a eu plusieurs aventures avec des filles, puis des femmes, sans jamais avoir mis les pieds dans un bar lesbien ni rencontré de femmes se considérant comme telles.



Le roman d'apprentissage *Rubyfruit Jungle,* paru en 1973 aux États-Unis, est considéré comme un classique de la littérature lesbienne. À tort, prévient Océane Guerrier, traducteur-ice du roman en français et directeur-ice de la nouvelle collection « *Queer ardent·e* » chez les éditions Héloïse d'Ormesson, car Rita Mae Brown, tout comme son double romancé Molly Bolt, sont bisexuelles.
Quelques années après sa publication par la petite maison d'édition féministe Daughters, Inc., le livre est réédité par le géant *Random House* avec pour argumentaire « *It's the story of a girl who grew up to be a lesbian and loves it* » (c'est l'histoire d'une fille qui, en grandissant, devient lesbienne et qui aime ça). « *Avec toute l'ambiguité du 'elle aime ça', un peu crade mais qui fait vendre* », fait remarquer Océane Guerrier, pour qui *Rubyfruit Jungle* ne peut être réduit à « *l'histoire d'une fille qui couche avec plein de monde* ». Bien au contraire : « *C'est assez rare d'avoir des récits lesbiens, bi et queer qui ne sont pas racontés par une personne bourgeoise. Avec une conscience accrue du classisme, du racisme, de la lesbophobie et du sexisme* », souligne-t-elle.
Traduit en français et publié sous le titre de Molly-mélo chez Albin Michel en 1978, le livre n'avait jamais été réédité et était devenu introuvable en France. Une nouvelle traduction était nécessaire car celle d'origine comportait des erreurs et avait vieilli. Avec « Queer ardent·e », Océane Guerrier veut « *(re)donner aux lecteurices francophones l'accès à des textes fondateurs de la culture queer* », au rythme de deux publications par an. Deuxième opus prévu cette année : *Girls, Visions and Everything* de Sarah Schulman, une version lesbienne du classique *Sur la route* de Jack Kerouac. ■

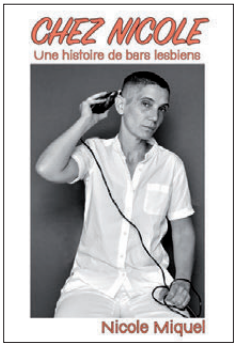
***Rubyfruit Jungle* de Rita Mae Brown,**
Éditions Héloïse d'Ormesson, 2026,
336 pages, 22€

Une vierge à l'heure des réseaux sociaux



C'est une histoire à dormir debout. Celle de Marie, une ado lambda de la banlieue parisienne, mal dans sa peau et branchée tutos maquillage, qui se retrouve enceinte alors qu'elle n'a encore jamais couché avec un garçon. Une histoire qui a plus qu'un air de déjà-vu. C'est d'ailleurs pour ça que personne ne croit la jeune fille, mis à part sa seule et unique copine de lycée. Marie décide de garder l'enfant à naître, car elle a peur que ce qui lui arrive soit trop vite oublié. Sa vérité, c'est sur les réseaux sociaux qu'elle la partage : elle devient bientôt une « Vierge Marie 2.0 » suivie par plus d'un million d'ouailles. Son succès fou ne tarde pas à inquiéter les autorités de « l'Entreprise », l'entité qui a vraisemblablement remplacé la cinquième République. Aux manettes de ce système post-politique : un certain Christian-Emmanuel (ça vous rappelle quelqu'un ?) s'adressant à ses con-« citoyens-consommateurs » à coups de formules creuses crachées par une IA. Marie devient une menace. Et c'est Joe, une lesbienne butch un peu paumée, qui va être chargée de la surveiller de près… *« Je dis la Vérité »* est le second roman de Louise Morel, autrice de l'indispensable *« Comment devenir lesbienne en dix étapes »*. Poilant, dystopique et résolument politique. **AG**

Je dis la vérité, Louise Morel, éditions Hors d'atteinte, 400 pages, 22 €



Au cœur du Paris lesbien des années 90

Alors les filles !, *El Scandalo*, *Les Scandaleuses*, *le Boobsbourg* : ces noms résonnent comme les sanctuaires d'une mémoire nocturne trop souvent effacée. Des années 1990 à 2004, Nicole Miquel a tenu ces quatre bars lesbiens emblématiques à Paris, armée de son appareil photo. L'ouvrage *Chez Nicole, Une histoire de bars lesbiens* (préfacé par Lucile Dumont) rassemble ses archives intimes. À travers 176 pages de portraits et de souvenirs, l'ancienne tenancière documente la puissance des liens communautaires qui se tissent au comptoir. Un beau livre photo de résistance et d'archives politiques, indispensable pour redonner des couleurs à l'histoire des nuits queer parisiennes. Cette sortie annoncée le 29 octobre sera accompagnée d'une expo de lancement par *Les Archives Lesbiennes* avec des photos d'archives de ses trois bars. **JCP**

***Chez Nicole, Une histoire de bars lesbiens*, Ed. Hystériques et AssociéEs, 176 pages, 28€**

L'homo-fiction fait salon



Amateurs d'histoires inclusives et de pop-culture queer, notez bien la date : la Y/CON revient en force pour sa 12e édition les 7 et 8 novembre ! Unique convention française entièrement dédiée aux homo-fictions, l'événement change de dimension cette année et s'installe au Paris Montreuil Expo sur un espace XXL de plus de 9 000 m². Au programme de ce grand rassemblement incontournable : des centaines d'exposants, des maisons d'édition spécialisées, ainsi que des invités internationaux prestigieux pour célébrer tous les genres, du yaoi au bara en passant par les littératures M/M et F/F. Entre séances de dédicaces, conférences enflammées et rencontres passionnées, ce week-end promet de faire battre très fort le cœur de la communauté. Préparez vos listes d'achats, le paradis des lecteurs arrive à grands pas ! **JCP**

Infos : y-con-france.com/y-con-12



BD *Santa Frances 5*

Il est temps de se dévoiler ! Un an après son arrivée à Santa Frances, Cobb semble enfin avoir trouvé ses marques et paraît heureux dans sa relation avec Boone, son nouveau petit ami. Mais leur lien est-il aussi solide qu'il le croit ? Après tout, la vie amoureuse de Cobb a toujours été compliquée. Heureusement pour Cobb, il peut compter sur les conseils de son voisin et ami, même si Martin est lui-même aux prises avec ses propres problèmes : les souvenirs de ce qui s'est passé avec son patron et le retour d'un certain papa, deux événements qui ne manqueront pas de mettre à l'épreuve son lien avec son nouveau petit ami, Theo. La détermination d'Otis à rester sobre après sa cure de désintoxication est également mise à l'épreuve, alors que nous découvrons comment l'ami de Lee a rencontré Carmine et s'est engagé sur la voie qui mènera à sa perte. Lisez les épisodes 40 à 46, entièrement non censurés, de la bande dessinée en ligne à succès de Jean Frédéric Koné, et enfin, passez plus d'une décennie en compagnie de Hoss, le patron roux préféré de tous, tandis que nous explorons sa relation avec son ex-fiancé Rex dans l'épisode bonus de 32 pages, en couleur pour la toute première fois.

***Santa Frances 5*, de Jean Frédéric Kone, Editions Chaumington, 88 pages, 25€**

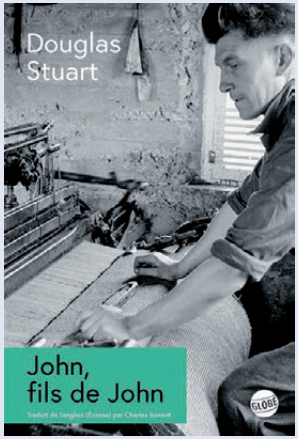
Poésie / Lesbien *Crache dans ma bouche puis crache dans mon autre bouche*

Un recueil de poésies queer, dans la collection *Les grands soirs*. Emmène-moi où tu veux, dans ton grenier aménagé. Je m'ouvrirai volontairement la cuisse sur un ongle croûté et je te badigeonnerai de mon désir et tu me niqueras comme un·e chien·ne ou peut-être un·e chatte et je regarderai les rats faire leur nid dans le toit et le jour se lèvera sur nous super frais comme du lait. Pourtant, je crois encore à la politique. *Crache dans ma bouche puis crache dans mon autre bouche* se lit comme une itération comique du *Corps lesbien*, transformé en sentimentale obscénité non binaire. Des fragments de littérature féministe, de tradition radicale Noire, de romans de cruising gay, de mémoires de révolutionnaires jaillissent les uns contre les autres et ruissellent sur les corps désirants des protagonistes. Ce livre pose une question essentielle : le sexe et la poésie peuvent-ils sauver le monde ?



***Crache dans ma bouche puis crache dans mon autre bouche* de Claire Star Finch, Ed. Les petits matins, 91 pages, 16€**

Roman / Gay *John, fils de John*



Cal a cru pouvoir échapper à son père, quitter l'île de Harris et sa communauté fermée pour suivre ses rêves. Tout juste diplômé, John le contraint à revenir à la maison et le garçon doit reprendre le fil d'une vie régie par le travail et la prière, par l'élevage des moutons et le rythme du métier à tisser. Alors que ses désirs se heurtent aux exigences de John et aux attentes de la communauté, Cal va mettre au jour le plus grand secret de son père, celui qui a brisé leur famille. Porté par une langue somptueuse, *John, fils de John* dresse le portrait saisissant d'une île dont la beauté et la rudesse n'ont d'égales que celles des liens familiaux déchirés par le silence et les secrets. À la fois drôle, mélancolique et bouleversant, le roman de Douglas Stuart questionne les élans contraires de l'amour et de la honte, ceux des vérités qui nous échappent et des mensonges sur lesquels on se construit.

***John, fils de John*, de Douglas Stuart, Ed. Globe, 448 pages, 24€**

par Annabelle Georgen

QUAND LES LESBIENNES SE SERVAIENT DANS LE VESTIAIRE MASCULIN

L'exposition *Un vestiaire à soi* au Palais Galliera explore les incursions de la mode féminine dans la penderie masculine au 19ème siècle. On y croise des amazones, des garçonnes avant l'heure, mais aussi la peintre lesbienne Rosa Bonheur. Entretien avec Marine Kisiel, curatrice de l'exposition.



Jaquette de cycliste, vers 1895
© Paris Musées, Palais Galliera

C'est une histoire de monocles, de chapeaux melons, de jaquettes et de tailleurs-jupes. Une histoire de femmes célèbres ou anonymes qui, au 19ème siècle, ont eu envie d'ailleurs, le désir d'échapper certains jours aux dentelles et aux volants, aux crinolines et aux faux-culs, aux déluges de tissus qui emprisonnent, alourdissent les hanches. Cette histoire, c'est l'exposition Un vestiaire à soi. Féminités dissidentes au 19ème siècle au Palais Galliera qui la raconte. Elle met au jour ce chapitre oublié de la mode féminine. Car les femmes n'ont pas attendu les années folles et leurs emblématiques garçonnes pour s'aventurer en terres masculines.

L'influence de la culture lesbienne

« L'exposition est partie d'un immense coup de cœur, quand j'ai découvert une série de chapeaux qui appartenaient à la princesse Murat [Cécile Ney d'Elchigen, 1867-1960] à l'atelier de restauration du Palais Galliera : des hauts-de-forme, des canotiers et des chapeaux melons tous dotés d'un monocle », se souvient Marine Kisiel, historienne de l'art spécialiste du 19ème siècle et curatrice de l'exposition. Elle en déduit que la propriétaire de ces couvre-chefs masculins ne pouvait être que lesbienne. Fausse piste ! *« L'exposition est née de ce genre d'émotion, lorsqu'on se rend compte que certains codes que l'on sait déchiffrer peuvent aussi nous amener dans la mauvaise direction. J'ai construit l'exposition autour de l'idée que la mode peut être appropriée par des communautés en tant que signe de reconnaissance, et qu'en même temps il s'agit d'un langage général que partage toute une société, soit dans l'ignorance de ce que certaines choses veulent*



Motsch,
Haut-de-forme d'amazone de la princesse Murat, vers 1905
© Paris Musées, Palais Galliera



Belle Jardinière,
Trois costumes d'amazone, vers 1890,
© Paris Musées, Palais Galliera

Le règne des amazones

Plus de 500 vêtements et accessoires de mode seront exposés, parmi lesquels des pantalons, des tailleurs-jupes, des costumes d'amazone, des cravates et des nœuds, des hauts-de-forme, des monocles et des cannes. Le costume d'amazone est la tenue que portaient les femmes qui montaient à cheval. Ancêtre du tailleur féminin, elle est composée d'une veste cintrée et d'une jupe cachant un pantalon. *« Au 19ème siècle, la société est extrêmement genrée. Les hommes habillent les hommes, les femmes habillent les femmes. Le costume d'amazone est le seul vêtement qui est conçu et coupé par un tailleur et non par une couturière. Les femmes qui le portent rompent donc avec la binarité »*, analyse Marine Kisiel. Ce vêtement ouvrira la voie au fameux tailleur Chanel, lancé dans les années 1950, et quelques décennies plus tard aux tailleurs-pantalons des femmes de pouvoir, popularisés par Yves Saint Laurent.

dire, soit en jouant avec ces codes, ou bien en n'y touchant pas. » Car il y a bien, dans cette évolution du vestiaire des femmes au 19ème siècle, *« une sous-culture lesbienne qui alimente une mode, avec un phénomène de déplacement de la marge vers le centre »*, souligne la curatrice. Et il est intéressant de voir que les femmes n'ont pas attendu le 20ème siècle et des figures comme Marlene Dietrich en costume trois-pièces ou l'écrivaine Annemarie Schwarzenbach en pantalon en tweed pour imiter la panoplie des hommes. *« C'est la masculinisation de la mode féminine au 19ème qui crée la possibilité de la garçonne, mais aussi de tout le 20ème siècle en pantalon »*, explique Marine Kisiel. *« Tout ce vocabulaire vestimentaire a été forgé durant ce siècle qu'on n'étudie jamais assez. »*





Ci-dessus : Creed & Co., Pantalon d'amazone de la princesse Murat, vers 1910-1915, © Paris Musées, Palais Galliera

Ci-contre : Ensemble de régates, noeuds et cravates, vers 1890-1910, © Paris Musées, Palais Galliera



Costumes et jaquettes de Rosa Bonheur, vers 1880-1899. © By-Thomery, Château de Rosa Bonheur



Chapeau, chaussures, guêtres,en-cas et factures de Rosa Bonheur. © By-Thomery, Château de Rosa Bonheur

Le clou de l'exposition est la garde-robe de Rosa Bonheur (1822-1899), la peintre animalière devenue icône lesbienne. Certes, sur les photographies et peintures qui nous restent d'elle, elle portait la jupe, mais elle avait visiblement un faible pour les vestons d'homme. Et avait obtenu, de même que sa compagne Nathalie Micas, un permis de travestissement lui permettant de porter le pantalon. Dévoilée dans son intégralité – du moins ce qu'il en reste de nos jours – la garde-robe de l'artiste, qui est habituellement conservée dans le château où elle vivait, n'avait encore jamais été exposée. Une salle entière de l'exposition lui sera dédiée.



Couple de femmes près d'un arbre, vers 1910
© Lesbian Herstory Archives



Portrait, vers 1900
© Lesbian Herstory Archives

Autre temps fort de ce *Vestiaire à soi* : un ensemble de photographies amateurs d'époque de centaines de femmes portant le costume masculin. Là aussi, grâce à des prêts exceptionnels : celui de la collection privée des réalisatrices françaises Nathalie Masduraud et Valérie Urrea, ainsi que de celle des Lesbian Herstory Archives de New York. *« Ce genre de photos n'a encore jamais été présenté »*, indique Marine Kisiel, qui voit dans ces anonymes habillées en hommes des lesbiennes affichant fièrement leur différence : *« Toutes ces personnes pour moi sont des dykes, ou du moins ce que l'historienne Judith Bennett appelle des « lesbian like », c'est-à-dire des personnes dont la présence, l'attitude nous laissent à penser, nous qui avons un œil capable de décoder les sous-entendus lesbiens, qu'elles sont toutes lesbiennes. »* ■



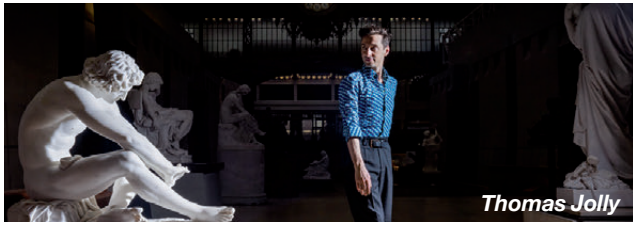
Le festival Jerk Off s'ouvre aux possibles



Du 1er au 10 octobre 2026, le Festival Jerk Off célèbre sa 19e édition dans une dizaine de lieux culturels phares d'Île-de-France. Événement incontournable des cultures LGBTQI+, il s'impose comme un véritable laboratoire artistique décloisonné, mêlant performance, danse, théâtre, musique et arts visuels. Au-delà de la fête, le festival joue un rôle sociétal majeur : offrir une vitrine politique et esthétique à la création queer, souvent marginalisée dans les circuits traditionnels. En favorisant des récits pluriels et inclusifs, il participe activement à la visibilité des artistes minoritaires.

Parmi les temps forts à ne pas manquer pour 2026, la soirée d'ouverture du 1er octobre au Théâtre l'Étoile du Nord réunira Nicolas Barry et l'artiste oXni pour un concert inaugural percutant, entre rap, poésie et vidéo. Autre rendez-vous marquant, la collaboration avec Le Générateur de Gentilly le 3 octobre explorera des performances novatrices et rituelles empruntes de la culture musulmane, confirmant l'audace de cette programmation engagée et résolument vivante. Huit lieux et des centaines de manières d'appréhender la création sous toutes ses formes. De La Marbrerie, en passant par le Centre Wallonie-Bruxelles de Paris, la librairie Les Mots à la Bouche, les Laboratoires d'Aubervilliers, le Musée du MacVal et le Centre Culturel Suisse de Paris, jerk Off est une invitation à la découverte, à l'exploration des possibles, à dépasser les conventions. **JCP**

Infos : www.festivaljerkoff.com

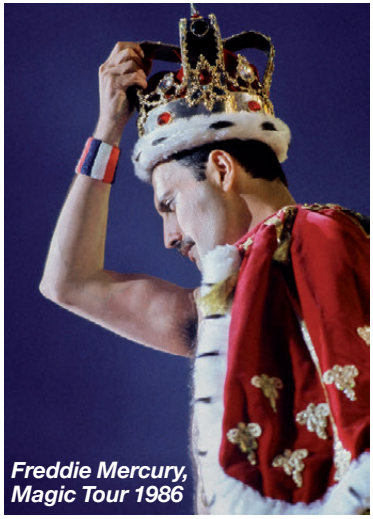


© photo Musée d'Orsay Laetitia Striffling-Marcu

Pour ses 40 ans, le musée d'Orsay invite Thomas Jolly

Quand le chef d'orchestre des cérémonies olympiques les plus spectaculaires s'empare d'un ancien temple de la vitesse pour célébrer l'art, le résultat promet d'être monumental. Pour ses quarante ans, le Musée d'Orsay voit les choses en grand et confie les clés de sa célèbre nef à Thomas Jolly. Le samedi 12 décembre 2026, l'institution fêtera son anniversaire avec la « *Boum 1986* », clin d'œil direct à l'année de son inauguration dans cette ancienne gare de l'Exposition universelle. L'idée artistique de cette nuit magique ? Offrir une célébration de la joie collective et de l'architecture du lieu à travers une déambulation festive et audacieuse. Comme le confie si bien le metteur en scène : « *Orsay est un décor de rêve pour un metteur en scène* ». Il faut avouer que l'artiste est devenu le maître incontesté des grand-messes scénographiques à la française, capable de sublimer le patrimoine national avec un sens inouï du spectacle vivant et du grandiose. Cette soirée s'annonce juste incroyable : une nuit de danse hors norme au cœur de la grande nef, pensée comme un opéra visuel et sensoriel pour célébrer l'histoire et l'expérience du musée. Par contre, la participation se mérite : l'événement est entièrement gratuit, mais la jauge est strictement limitée à 1 500 privilégiés. Les réservations sont ouvertes sur le site officiel du musée. **JCP**

Freddie Mercury sous toutes les coutures


Freddie Mercury, Magic Tour 1986

© Denis O'Regan

« I like ton be surrounded by spendid things. I want to lead a Victorian life surrounded by exquisite clutter ! » que l'on peut traduire par : *« J'aime être entouré de choses splendides. Je veux mener une vie victorienne entouré d'un fatras exquis ! »*. Ces mots prononcés en 1978, décrivent à merveille les looks portés par l'une des personnalités les plus talentueuses et exubérantes que l'Angleterre a engendré avec fierté ! A partir du 24 octobre 2026, le prestigieux *Victoria and Albert Museum* (V&A) de Londres s'apprête à accueillir un mythe du rock avec l'événement *Freddie Mercury | Splendid Things*. Pensé pour célébrer ce qui aurait été le 80e anniversaire de l'icône, ce parcours-exposition gratuit transforme les galeries du musée en un véritable opéra visuel. Imaginé en étroite collaboration avec Mary Austin, fidèle confidente et amie de longue date de la star, l'événement lève le voile sur la genèse esthétique du leader de Queen. Loin d'une simple rétrospective nostalgique, les curateurs ont voulu décrypter comment Freddie a sculpté sa propre légende à travers la mode, le design et le spectaculaire.

Au fil des six étapes de ce parcours immersif orchestré par le scénographe Tom Piper, les fans s'en prendront plein les yeux. On y découvrira huit tenues mythiques qui ont défié les lois de la gravité et de la décence pop : de la célèbre combinaison ailée *Mercury Wing* immortalisée dans le clip de *Bohemian Rhapsody* jusqu'à la flamboyante cape royale et sa couronne du *Magic Tour*. Cette rétrospective consacrée au vestiaire de Freddie redéfinit la rockstar non pas comme un simple produit de scène, mais comme le directeur artistique radical de sa propre vie. A couper le souffle. **JCP**

Infos : www.vam.ac.uk/exhibitions/freddie-mercury-splendid-things



La drogue pour les nul.les

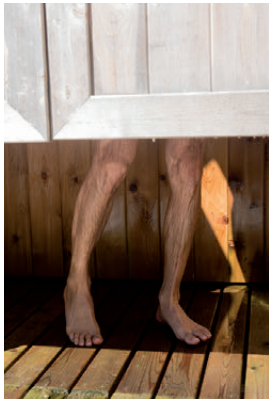
Sortir enfin du déni collectif : du 18 novembre 2026 au 6 juin 2027, le Musée de l'Homme s'attaque un aspect les plus clivants. Loin des clichés sécuritaires ou misérabilistes, cette plongée pluridisciplinaire interroge notre rapport intime et universel aux substances psychoactives, qu'il s'agisse de plantes hallucinogènes, de café, de cannabis ou de molécules de synthèse. Là où la consommation est en perpétuelle croissante, où les chimistes n'ont de cesse de créer de nouvelles combinaisons, où les décès dus aux overdoses, au phénomène de Chemsex se multiplient, cette virée au cœur des paradis artificiels est une mise en abîme magistrale dans nos quotidiens. Saluée par la critique pour sa rigueur scientifique, l'exposition décrypte comment un même produit oscille, selon le contexte, entre remède, poison et source d'ivresse. À l'aide d'un parcours interactif simulant les effets sur le cerveau et d'une mise en perspective historique — de l'herbier du Muséum aux paradis artificiels de Baudelaire —, le projet évite toute simplification morale.

C'est aussi une démarche humaniste qui, en donnant la parole aux usagers et aux chercheurs, rappelle une vérité fondamentale : chercher à modifier sa perception du monde demeure un fait profondément humain. **JCP**

Infos : museedelhomme.fr/fr/exposition-evenement/drogues



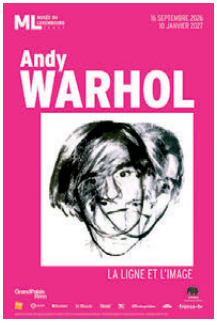
Wolfgang Tillmans, *Quarry,* 2001
© Courtoisie de la Galerie
Chantal Crousel, Paris



Wolfgang Tillmans, *Wet Legs,* 2017
© Courtoisie de la Galerie
Chantal Crousel, Paris

Après Beaubourg, Tillmans en toute intimité

Quand l'œil de la photo contemporaine rallume le Marais, c'est tout Paris qui s'embrase. Jusqu'au 10 octobre 2026, la Galerie Chantal Crousel accueille *Glade / Clairière*, la nouvelle exposition de Wolfgang Tillmans.
Lauréat du Prix Roswitha Haftmann 2026, l'artiste y capture le pouls du monde avec une fulgurance rare. Arpenteur du réel, Tillmans abolit la frontière entre intime et politique. Qu'il immortalise une nature morte, un ciel crépusculaire ou la lueur d'un dancefloor, il observe le monde avec une empathie radicale, transformant l'espace en journal de bord collectif. Profondement ancrée dans la culture queer, sa démarche érige la liberté des corps, le désir et la vulnérabilité en actes politiques. Les corps de ses proches, saisis dans l'abandon de la nuit, célèbrent une intimité affranchie des normes, faisant du regard queer une optique universelle de résistance. Parmi les moments forts de cette proposition, l'exposition se distingue d'abord par sa continuitémuséale, prolongeant l'onde de choc de sa rétrospective au Centre Pompidou. Elle se caractérise ensuite par sa scénographie en forme de « clairière » urbaine, qui alterne habilement grands formats et tirages expérimentaux. Enfin, son ancrage parisien réaffirme avec force le lien intime et privilégié de l'artiste avec la scène française. En rallumant les projecteurs dans le Marais, Wolfgang Tillmans nous rappelle que voir, c'est déjà prendre parti. **JCP** **Infos : www.crousel.com**



L'autre visage d'Andy Warhol

Le Musée du Luxembourg lève le voile cet automne un aspect méconnu et surprenant d'Andy Warhol. L'exposition parisienne intitulée *Andy Warhol, La ligne et l'image*, met en lumière ses dessins des années 1950. Avant de devenir le pape incontesté du pop art, l'artiste américain s'est illustré à New York comme un illustrateur commercial prolifique et virtuose. Cette période fondatrice, souvent éclipsée par son travail ultérieur, révèle une main experte, une ligne délicate et un regard aiguisé sur la mode, la publicité et la culture de son époque. Loin des célèbres sérigraphies industrielles de soupe Campbell ou des portraits de Marilyn Monroe qui ont fait sa légende, on y découvre environ 150 dessins, une dizaine de peintures, ainsi que des sérigraphies sur papier et des photographies, des planches publicitaires élégantes, des illustrations de chaussures et des croquis empreints de légèreté, révélant la genèse d'un génie créatif. Une plongée inédite et fascinante dans les jeunes années new-yorkaises loin de sa seule image de « machine » à sérigraphies. **JCP** **Infos : museeduluxembourg.fr**





À gauche : Andy Warhol, Self-Portrait, 1956 © The Andy Warhol Foundation for the Visual Arts, Inc. Licensed by ADAGP, Paris 2026

Andy Warhol, Feet and Campbell's Soup Can, vers 1961 © The Andy Warhol Foundation for the Visual Arts, Inc. Licensed by ADAGP, Paris 2026

par Nicolas Etien

COMMENT GÉRER SON STRESS ?

Une sirène qui chante juste pour toi, un uniforme irrésistible, une réactivité immédiate : dès que l'alarme de ton anxiété se déclenche, le stress est là. Toujours efficace, toujours satisfaisant. Le pompier pyromane vient éteindre tes peurs tout en prenant une forme différente pour chacun.

Un verre de Bourgueil, une commande Zara, un album de nudes sur Grindr, une heure de Bodypump, un paquet de cigarettes, une grille d'Euromillions, une série de pipes au sauna, une nuit à geeker…
Chacun a sa compulsion pour soulager ses angoisses, et ça marche.

Comment ça marche ? Concrètement c'est un mécanisme simple et vicieux : l'angoisse monte, le comportement compulsif détourne l'attention. Le cerveau retient la leçon (« ça, ça marche ! ») et en redemande à chaque fois. Parfois même en préventif. Jusqu'à en créer un réflexe. Quand une solution fonctionne, on aurait tort de s'en priver. Mais ici, le pompier est parfois pyromane et les conséquences de certains comportements compulsifs peuvent être pires que le problème initial.

Il y a zéro jugement, juste une question à vous poser : est-ce que votre remède contre l'angoisse vous fait du bien, ou est-ce que vous soignez le mal par le mal ?

Dans le premier cas tout va bien, vous savez ce qui fonctionne pour vous et pas de raison de faire autrement, mais dans le second je vous propose un changement de stratégie en deux étapes :

1. Etouffer l'incendie

La respiration peut calmer le système nerveux, ça n'est pas aussi satisfaisant que de céder à une compulsion mais c'est simple, rapide et sans danger. Par exemple avec la méthode du 4x5 : prenez une grande inspiration pendant 5 secondes, retenez votre souffle pendant 5 autres secondes, soufflez fort pour vider totalement vos poumons pendant 5 secondes et restez en apnée vide pendant 5 secondes. Et recommencez 4 ou 5 fois.

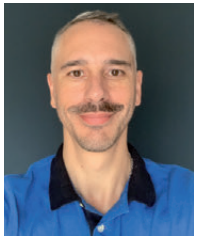
Cet exercice est à faire sur le moment, il va calmer l'angoisse mais sans régler le fond du problème, pour ça il faut passer à l'étape suivante.

2. Déterrer la racine des angoisses

Savoir ce qui provoque ces angoisses peut permettre de les neutraliser. Pour ça, il faut creuser. C'est long, laborieux et douloureux, mais nécessaire. Et je vous recommande vivement de vous faire accompagner par un psy pour y arriver.

Si votre comportement compulsif s'est transformé en addiction, c'est le moment de vous en débarrasser. Consultez un médecin, de préférence un addictologue, et gérez cette dépendance comme un problème en soi.
Le sevrage est souvent difficile et là aussi la respiration peut vous aider. Vous pouvez trouver facilement des podcasts ou des vidéos gratuites d'autohypnose, de méditation ou de relaxation (il y en a sur mon site, ça tombe bien).

Quoi qu'il en soit, ne vous encombrez pas de honte ou de culpabilité. Tout le monde doit affronter des angoisses, tout le monde peut céder à des comportements compulsifs. Quant aux addictions, ce ne sont pas des fautes mais des maux dont on souffre et, surtout, qui se soignent.



Pour plein de raisons, ce monde est angoissant, et encore plus quand on fait partie d'une minorité. Alors prenez le temps de respirer et apprenez à parcourir le monde la tête haute et l'esprit serein. ■

Nicolas
Sophrologue
www.reprenezlecontrole.net



© Shutterstock.com/Davide Angelini

SEXOSAFE

11/07/2026

Pride LYON 2026

Photographe : Xavier Héraud
Photos :
© Santé publique France















Sexosafe.fr sexualité entre hommes et prévention
instagram : @sexosafe.fr

Retrouve ce reportage complet sur strobomag.com









SEXOSAFE

05/07/2026

Fiertés rurales 2026 Pride CHENEVELLES

Photographe : Xavier Héraud
Photos :
© Santé publique France















Sexosafe.fr sexualité entre hommes et prévention
instagram : @sexosafe.fr

Retrouve ce reportage complet sur strobomag.com













SEXOSAFE par Luc Biecq



© Shutterstock.com/KieferPix

QUAND LA SOLITUDE N'EST PLUS CHOISIE

La fête, la nuit, les rencontres. Le plaisir, les amis. Voilà de quoi seraient faites nos existences LGBT. Une vie rêvée ou, au moins, un peu sexy… La réalité, moins pailletée, révèle des soucis de santé mentale fréquents, une tendance à l'isolement subi et même une solitude qui peut accabler. Désigner un coupable ? Pas si simple. Essayons donc d'observer les mécanismes qui nous éloignent des autres, et les façons d'en sortir en douceur.

C'est une info qui a fait du bruit et révèle un fait souvent caché : 17% des Français se sentent seuls. Cette étude, menée par l'IFOP auprès de 1 504 personnes, a cartographié les visages de cette souffrance à la fin de l'année 2024. En 2018, ils étaient « seulement » 13% à ressentir cette solitude. La communauté LGBTQIA+ n'est pas épargnée : *« Le phénomène frappe aussi plus durement certaines populations : 33% des personnes LGBT (contre 16% des hétérosexuels), 24% des célibataires (contre 13% des personnes en couple). Ces chiffres montrent que la solitude n'est pas uniquement une question d'âge ou de géographie, mais qu'elle résulte d'un cumul de vulnérabilités sociales, économiques et relationnelles. »* Sommes-nous plus vulnérables, du fait de parcours parfois cabossés, souvent rythmés par du harcèlement scolaire ou un éloignement familial imposé ?

De la représentation aux échanges

Pour Merle Veau-Cahon, sexothérapeute et formateur travaillant avec des personnes queers, tout commence peut-être par des images auxquelles nous avons été confronté·es. Elles seraient inscrites dans nos imaginaires : *« Quand il y a des personnes queer représentées à l'écran, c'est souvent dans la difficulté, la souffrance, avec un parcours compliqué où il y a du rejet, voire de l'abandon. Par la représentation, par le vécu des proches ou de la communauté, si en plus on le vit soi-même, c'est "triple peine". Il y a tout un sujet sur le besoin d'avoir des représentations d'histoires joyeuses, de bonheur, de joie, de simplicité. »*

Toutes choses qui ne sont pas forcément présentes sur les applis. Les modes d'échanges n'y sont pas systématiquement fluides et légers. L'autre peut être utilisé comme objet de satisfaction passagère, dans une quasi-indifférence. Certaines personnes fuient le système puis hésitent. Paul, 34 ans, en connaît les écueils plus que les joies et ne cesse d'y revenir : *« J'essaie de me dire que ça me convient, mais globalement, pour moi, ça n'est pas un lieu où se faire des amis. On m'a parfois rappelé pour du sexe, très rarement pour prendre un verre, jamais pour aller au ciné. »* Lui qui a, pour ainsi dire, grandi avec les applis pense savoir les utiliser et juge que sa génération est « matrixée par les apps ». Indiquer sur une app qu'il cherche des amis pour des loisirs, ça lui semblerait *« un truc ringard, un peu ridicule, comme si tu affichais que tu allais mal. »* Oui, et alors ? C'est un paradoxe : les réseaux sociaux font mine de se réjouir de la possibilité, toute

récente, de parler de santé mentale. Mais chercher à créer un lien non sexuel sur une app sans passer pour un pauvre mec, c'est impossible. Paul habite une ville moyenne, avec zéro bar gay.
Pour Merle Veau-Cahon, nouer un contact dans la vie réelle peut tout à fait commencer par le digital : *« En ruralité, c'est moins simple, mais ça bouge avec la multiplication des Marches des fiertés. »* Son conseil ? *« Cherchez le bon groupe Discord — c'est un logiciel-plateforme qui permet d'interagir avec un ordinateur ou un téléphone, c'est connu dans l'univers du jeu vidéo, un peu comme les anciens forums ; ça fonctionne avec des thématiques, des espaces nationaux avec des sous-catégories locales. »* Eh oui, ça se tente et ça n'est pas risqué de créer un groupe LGBT à Hazebrouck ou Belfort. Et les applis, le sexothérapeute, il en pense quoi ? *« De manière générale, ça rapproche les gens. C'est quand même un moteur, une facilitation pour la rencontre. Pour les publics queer, j'aurais tendance à dire que c'est toujours bénéfique. Elles répondent à un besoin. »*

Se faire aider au bon moment

Si l'usage d'une appli est dévastateur sur l'estime de soi, si on la perçoit comme un piège qui isole et éloigne, c'est peut-être le moment d'analyser tout ça et de faire un point sur ce qui nous a blessés, éloignés, consciemment ou non, de la vie réelle. L'appli joue un vrai rôle dans nombre d'addictions et peut elle-même être addictive. Le besoin d'être validé peut pousser à craindre le « vrai » regard des autres, le jugement ou à n'envisager que le rejet. Prendre rendez-vous chez un·e thérapeute allié·e, c'est un premier pas : *« Allez vers des professionnels qui ont des connaissances sur le sujet, sur ce que ça peut amener d'être queer, qui proposeront des écoutes bienveillantes et pourront vous aider sur les thématiques associées à l'estime de soi »*, suggère Merle. À quel moment le faire ? Plusieurs possibilités : *« Parfois, une personne isolée a du mal à aller vers les autres parce qu'elle n'en est pas encore à cette étape-là, il y a déjà quelque chose à travailler avec soi-même. Être sa propre compagnie au quotidien, c'est déjà difficile, alors avoir une compagnie extérieure, c'est difficilement concevable. L'idée, c'est qu'on soit bien avec soi-même, qu'on fasse le travail nécessaire et qu'ensuite, au bon moment, on y aille par étapes. »* Dans quel ordre ? *« Certaines personnes auront besoin de faire les deux en parallèle, d'autres vont d'abord vouloir travailler sur elles-mêmes avant de nouer des relations. D'autres, enfin, auront des difficultés à travailler sur elles-mêmes et préféreront aller directement vers les autres. »*

Retisser des liens en groupe

Pour les femmes bi et lesbiennes, faire des rencontres relève parfois du parcours du combattant. Faute de lieux dédiés — contrairement aux hommes gays —, beaucoup finissent par se tourner vers des hommes cisgenres. Un choix motivé par le confort et la simplicité d'un schéma familier, tant le dating entre femmes peut sembler intimidant ou flou. Une mise à l'écart qui touche aussi les personnes transféminines : dans de nombreux espaces réservés aux femmes, l'inclusivité reste trop souvent sous-entendue, laissant planer le doute sur le fait d'être vraiment les bienvenues. Les hommes gays dits seniors peuvent se sentir rejetés, les personnes qui tentent de réduire leur utilisation de produits l'être parce qu'elles ont consommé. C'est désolant : les boucles de rejet se mettent en place, aucune sous-communauté n'est épargnée. Dépasser ça, sortir malgré tout, peut ressembler à une immense montagne à gravir seul·e en talons aiguilles. Se constituer ou se refaire des amis, quels que soient son âge, son identité de genre, son statut sérologique ou son handicap, peut se révéler moins ardu qu'on ne le croit. Pour Merle, le réseau associatif, vaste, structuré, est un excellent point d'ancrage : *« Les associations de sport, c'est adapté, ça n'est pas une permanence ni un groupe de parole : on fait du sport, en groupe, et avant, après, pendant, on échange. Des personnes qui ont des intérêts communs seront facilement à l'aise. Pensez aux autres groupes, pas forcément queer : des ateliers de céramique, une chorale… En cas de stress particulier, prenez la version queer. »* Gardez en tête que les associations sportives sont nombreuses et bien réparties sur tout le territoire (www.sports-lgbt.fr), avec plus de 100 associations membres et un objectif affiché d'inclusion. Stéphane, retraité pas trop à l'aise financièrement, a adhéré à Outsiders à 60 ans : *« Des pots après les entraînements, puis des dîners les uns chez les autres, ça m'a recréé un cercle de copains de tous âges, alors que je n'y croyais plus tellement. »* C'est dans ce milieu où il n'y aura pas à refaire de coming-out que peuvent naître les liens de ce qui deviendra une famille choisie, la version « love » et moins pénible. Plus rien à subir, des rendez-vous réguliers pour le plaisir de pratiquer une discipline qui redonne de l'énergie. Et un jour, un réveillon en commun, votre anniversaire à fêter. Et l'isolement qui, peu à peu, s'éloigne. ■

Source : www.ifop.com/article/barometre-sur-la-solitude-vague-5/

FINANCEMENT PARTICIPATIF POUR LA MISE À JOUR D'AT-PREP

Pour accompagner la commercialisation de la PrEP injectable, mise sur le marché en février, Actions Traitements souhaite faire évoluer son appli AT-PrEP. Pour cela et afin de palier à la baisse des subventions, l'association lance une campagne de financement participatif.



La PrEP en prise orale (Truvada® et ses génériques), est disponible en France depuis 2016. Afin d'accompagner les personnes qui l'utilisent, Actions Traitements a réalisé en 2018 une application gratuite, pensée pour faciliter le suivi de la PrEP pour ses utilisateur-rices.
Dans sa nouvelle version développée en 2023, AT-PrEP est devenue une véritable appli de suivi de santé sexuelle. En plus des rappels de prises, on peut y indiquer ses rendez-vous médicaux (et bilans biologiques IST) dans le calendrier, suivre son cycle menstruel, sa santé mentale et aussi son activité sexuelle. Certain·es s'en servent également pour y noter des contacts et les avertir en cas de diagnostic d'une ou plusieurs IST !

Cela permet de garantir le bon usage du médicament, le respect des schémas de prise et d'accompagner les prépeurs et les prépeuses au quotidien. En début d'année 2026, des modifications importantes ont été apportées à l'appli, qui est maintenant disponible en anglais et en espagnol. L'objectif : permettre aux personnes non-francophones, nées à l'étranger et/ou ne maitrisant pas bien le français, de bénéficier d'un outil efficace pour leur suivi PrEP.

Nouvelle PrEP injectable = nouveaux développements



Début 2026, la PrEP injectable (une injection tous les deux mois) a été commercialisée en France (en février), sous le nom commercial Apretude®.
Actions Traitements a déjà réalisé une infocarte, qui donnent les principales informations à connaitre aux utilisateurs de la PrEP injectable : modalités de prise, initiation et suivi, interactions, effets indésirables, etc.

L'outil peut être téléchargé ou commandé gratuitement sur le site d'Actions Traitements.

Avec l'arrivée de la PrEP injectable, l'association doit réaliser de nouvelles évolutions dans l'appli AT-PrEP, afin d'intégrer ce nouveau médicament dans les options de suivi proposées par l'appli.

C'est pour réaliser l'intégration de cette nouvelle PrEP injectable et les développements techniques correspondants, qu'Actions Traitements fait appel à la générosité et lance sa toute première campagne de financement participatif.

De nombreuses parties de l'appli sont concernées par l'intégration de la PrEP injectable et de nouveaux développements doivent être réalisés :

- intégration du nouveau médicament,
- configuration des rappels d'injection tous les deux mois,
- adaptation du rythme des bilans biologiques et dépistages IST,
- ajout des éléments spécifiques dans les FAQ,
- ajout des interactions médicamenteuses.

L'objectif est d'atteindre 5000€ afin de lancer les développements techniques correspondants.
Grâce à la générosité des premier-es participant-es, la cagnotte a déjà dépassé le seuil de 1000 !

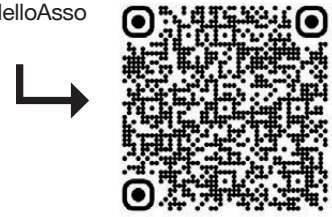
Rejoindre la campagne de financement participatif

Le contexte économique et politique n'est pas favorable pour les associations de lutte contre le VIH. Ainsi, les subventions publiques ont déjà fortement diminué ces deux dernières années et cela va très probablement continuer dans les mois ou années à venir.

Le soutien du public est essentiel pour permettre la poursuite de ce genre de projet, essentiel pour arriver enfin, un jour, à mettre fin à l'épidémie de VIH-sida, notamment en développant l'accès à la PrEP à toutes les personnes qui pourraient en bénéficier pour leur prévention.

Voici comment participer, à la hauteur de vos possibilités, au financement de l'évolution d'AT-PrEP :

- rendez-vous sur la page HelloAsso d'Actions Traitements



- renseigner le montant de votre don
- préciser vos coordonnées complètes

RAPPEL : en faisant un DON à ACTIONS TRAITEMENTS, vous bénéficiez d'une réduction d'impôt correspondant à 66% du montant de votre don.

Concrètement, cela signifie que :

- Un don de 20€ ne vous coûte que 6,80€ après déduction fiscale.
- Un don de 50€ ne vous coûte que 17€ après déduction fiscale.
- Un don de 100€ ne vous coûte que 34€ après déduction fiscale.

La cagnotte reste ouverte jusqu'à la fin de l'été, le 22 septembre 2026. Grâce à vos dons, Actions Traitements peut poursuivre le combat contre l'épidémie de VIH-sida, en proposant des outils correspondants aux besoin de tous les publics concernés.

Parlez-en autour de vous ! ■

Un comprimé par mois en prévention du VIH : l'espoir alimatravir



Nouveauté en matière de prévention. Prévenir l'infection par le VIH grâce à une simple pilule mensuelle : c'est la promesse de l'alimatravir (MK-8527), une nouvelle stratégie de PrEP développée par le laboratoire MSD. Lors la conférence AIDS 2026 de Rio, la firme américaine suscite déjà un vif intérêt comme le relate le journaliste Fred Lebreton dans les pages de Remaides, le magazine de l'association AIDES. *« Selon MSD, un comprimé pourrait assurer un mois de protection, avec un effet attendu environ une heure après la prise »*, indiquent les données préliminaires.
Si des essais cliniques de phase 3 sont toujours en cours pour valider son efficacité chez les populations exposées, la tolérance du produit s'avère rassurante. Alors que 1,2 million de personnes ont contracté le virus en 2025, cette option orale mensuelle pourrait transformer la prévention mondiale. MSD anticipe déjà son déploiement via des accords de génériques couvrant 129 pays à revenus faibles ou intermédiaires. Un premier signal encourageant, même si l'accès réel dépendra des résultats finaux et du prix fixé. **JCP**

IST : un dépistage gratuit et à domicile pour les jeunes



Se faire dépister est la responsabilité de chacun et doit être une routine. Faciliter la prévention des infections sexuellement transmissibles (IST) est au cœur du nouveau dispositif « Mon test IST ». Les hommes de 18 à 25 ans, ainsi que les personnes transgenres et non binaires de cette tranche d'âge, peuvent désormais commander gratuitement un kit d'auto prélèvement à domicile. Entièrement pris en charge par l'Assurance maladie, ce test permet de dépister la chlamydia et le gonocoque.
Le matériel est commandé sur le site d'Ameli puis expédié en toute discrétion sous environ sept jours ouvrés. *« Le prélèvement est ensuite renvoyé au laboratoire à l'aide de l'enveloppe fournie »*, précisent les autorités sanitaires, avec des résultats accessibles sous cinq jours. Seule précaution : le test ne doit pas être réalisé lors de fortes chaleurs, au-dessus de 33 °C. **JCP**

Les manquements de la nouvelle stratégie de santé sexuelle

La présentation de la feuille de route 2026-2030 de la Stratégie nationale de santé sexuelle par le gouvernement suscite de vives réactions parmi les acteurs de santé publique. Figure militante de longue date, Jean-Luc Romero-Michel monte au créneau pour saluer les ambitions affichées tout en pointant de lourds angles morts. S'il reconnaît des avancées incontestables en matière de prévention de proximité et de dépistage, il déplore un manque de courage politique chronique sur les nouveaux risques sanitaires. L'élu cible particulièrement le silence persistant des pouvoirs publics face à la crise du chemsex et aux addictions en milieu festif. A ce titre, il considère que *« la copie reste vraiment très incomplète et que les moyens alloués ne sont malheureusement pas à la hauteur des urgences de santé publique »*.
Pour lui, cette feuille de route oublie trop souvent la réalité des populations les plus vulnérables. Il rappelle avec force que *« tant que la peur des poursuites judiciaires d'une overdose, d'un Ghole ou d'une détresse en soirée empêchera d'appeler les secours sans craintes, des vies continueront de d'être mises en danger inutilement »*. Une prise de position tranchée qui appelle le gouvernement à joindre enfin des actes concrets à sa copie. **JCP**

STROBO MAG

Le magazine des communautés LGBTQIAP+

DÉJÀ DISPONIBLE DANS LES LIEUX LGBTQ+ DE :

AIX-EN-PROVENCE / ANGLET / BIARRITZ / BAYONNE / BORDEAUX / DIEPPE
GRENOBLE / LA ROCHELLE / LIMOGES / LYON / MARSEILLE / MONTPELLIER
NANTES / NICE / PARIS / ROUEN / STRASBOURG / TOULOUSE

















ET BIENTÔT...

diffusion

Où trouver ton magazine ?

AIX-EN-PROVENCE
Aix Club Sauna - X Center

BIARRITZ ANGLET - BAYONNE
Homme O Bar - S64 - Euforia

BORDEAUX
Sauna Le Saint - Buster - Container - Traxx - Métropole - Crunch - Holy cut - Café Pompier - A2 - I Boat - Blonde Venus - Philippe Bar - Parallel - Ultra Klubs - Entrepôt - Girofard - Le Plumeau

DIEPPE
La Sirène à Barbe

GRENOBLE
Centre LGBT la Cigale - café librairie Luna Georges V - le Grand Salon coiffeur - LP3 by Dali - Peanut butter books - Sun7 sauna - l'Odace

LA ROCHELLE
Adheos - Atlantis Sauna - Plan B - QG Sauna

LIMOGES
Improbable bar - Limbow 87 (centre LGBT+) Tr3sième Lieu - Sauna Eros

LYON
Barocco - Blitz - Broc Bar - Chapelle café - Dessous d'Apollon - Double Side - L bar - L'Etoile Opéra - Lucky Records - Centre LGBTI - Oasis sauna - Ultimo - Simple Food - Trou - XS bar

MARSEILLE
3G - Pulse - Polikarpov - Annexe - Boum - La friche - Le Chapiteau - Mineschaft FSMC - Les Thermes - Salvator - Trash Bar - Cargo sauna - Centre LGBT - Atlas - X Center

MONTPELLIER
Au Loup - Black Out - HypnoBar - Koncept Sauna - One Sauna - Maison des LGBT - Mercury Bar - Coxx Bar - Moom - Marvelous - Madrediosa - Les Bulles - Tireuse - Blue Bambino

NANTES
Autre Quai - Les Bien Aimé.e.s - Boy's Bar - Cercle Rouge - CO2 - Montecito - Nosig - NightL - Petit Marais - Plaisir Bistrot Queer - Sir Carmes - Steamer - SystemX

NICE
Azur sauna - Caves Wilson - Centre LGBT - Coco Vin - Code - Le Croque Bedaine - Glam - Le7 - Le Six - Les Bains-Douches - Morgan club - Oméga club - Provenciaga - RamDam - Rainbow bar - RenDezVous Underwear - Rouge Baisers Pride - Sauna du Château - Swing - Vigna

PARIS
Abraxas - Le Cactus - Les Aimant.e.s - A la Folie - Banana Café - Le Baroque - Les Bains d'Odessa - Bears'den - BMC vidéo - Boxxman - Bunker - Cabaret Lou Diprey -Café Voulez-vous - Catwalk - Centre LGBT Paris-IDF - Chez Olympe - Comptoir du Trésor - Coq à l'Âne - Cox - Elles Bar - Entre 2 eaux - Enipse Paris - Euromen's Club - FreeDJ - Full Metal - Hasard Ludique - IDM - IEM - Impact - Krash Bar - Key West sauna - La Bellevilloise - La Champmeslé - La Fierté - Le Louxor - Le 190 - Le Riad - Les Dessous d'Apollon - Les Mots à la bouche - Liebe - Lucky Records - Mensch - Merci Marsha - New Millenium - One way - Point Ephémère - Raidd bar - Red Zone - Riad - SecteurX - Space hair - Sun City - Les Souffleuses - Speechless - Tango - Tata Burger - The Labo - Titi restaurant - 3D - Villa Papillon - Violette and Co - We are Brewers - Workshow - XK Boys - Zebaar/Zerestoo

ROUEN
Milk

STRASBOURG
Antracte - Bistrot O Goût Doux - Canapé Queer - Café Grognon - Carmen Camina - Drak's - Eglise Saint Guillaume - Equateur - Oxydo sauna - Delirium - Studio Saglio - La Grenze - So Crazy bar - La Station LGBTQI - Golden Gate

TOULOUSE
Chez les jumeaux - Enipse Occitanie - G Boy - Hot Club - La Gougnotte - Les Thermes sauna - Kalinka - KS Sauna - Limelight - Quinquina Bar - Arc-en-ciel Toulouse (Centre LGBT) - Vénus 2

ours

STROBO MAG
est une publication de
bluesavanah
ÉDITION • MÉDIAS • ACTIONS

Numéro 49
septembre / octobre 2026
Tirage : 9 500 exemplaires
Dépôt légal : à parution
ISSN 2966-6767

Editeur : BLUE SAVANAH SAS
58A rue du Dessous des Berges 75013 Paris
SAS de presse au capital de 70 000 €
RCS 501 426 605 00041
Contacts : 01 42 05 18 26
strobomag@gmail.com

STROBO est une marque déposée.
Directeur de la publication : Franck Desbordes

Imprimé en France.
Label certifié Impim'Vert.
Le papier utilisé pour l'impression de ce magazine est labelisé SA-PEFC/COC-003724, conformément à la charte Développement durable de l'imprimerie et des industries graphiques, et labélisé FSC-STD-40-004 V3-1.

Blue Savanah SAS est membre de :
SNEG & Co — Syndicat National des Entreprises Gaies
ELMA — EUROPEAN LGBTQIA+ MEDIA ASSOCIATION

Aides à la presse et subventions :
Strobo mag ne bénéficie pas des aides au pluralisme de la presse du Ministère de la Culture, ni d'autres aides ou subvention à la presse.

Ils ont participé à l'élaboration de ce numéro

Pilotage / Commercial : Franck Desbordes
Contenus / Référencement : Bruno Delangre
Maquettiste : Rohr
Assistant éditorial : Julien Claudé-Pénégry
Rédacteur en chef : Morgan Crochet
Journalistes : Xavier Héraud, Patrick Thévenin, Bruno Delangre, Luc Biecq, Julien Claudé-Pénégry, Annabelle Georgen
Contributeurs : Pierre Bain, Jean-François Laforgerie (RemAides)
Photographes : Xavier Héraud, Thomas Laconis, Timoté Mévellec

Ils ont participé au financement de ce numéro

Boystore - Le Comptoir du Trésoir - La Demence - IEM - IDM Sauna Sexosafe - Suncity - Le Tango - Topgay - The Labo - Vibes

BOY STORE
PLUS DE CHOIX, MOINS CHER

SPARTA'S
HARNESS

ATTIREZ TOUS LES REGARDS EN SOIRÉE








BOYSTORE.COM/SPARTAS

LA DEMENCE

VENDREDI
25
SEPTEMBRE
OUVERTURE À 23H

CANDY BOY



PICTURE BY PATRICK METTRAUX

AVEC PLAYROOM

Djs: Andrei Stan RO ★ **Paul Heron** UK ★ **John Dixon** FR ★ **Dikky Vendetta** NL ★ **Nordvick** FR
Kenne Perry BE ★ **Jo** BE ★ **Sly** FR ★ **Vj: Jeremy from AlexEtJeremy** NL

208 Rue Blaes, Bruxelles ★ Entrée 25€ (20€ pour <26 ans) ★ Préventes et hôtels partenaires: lademence.com ★ @lademence

---

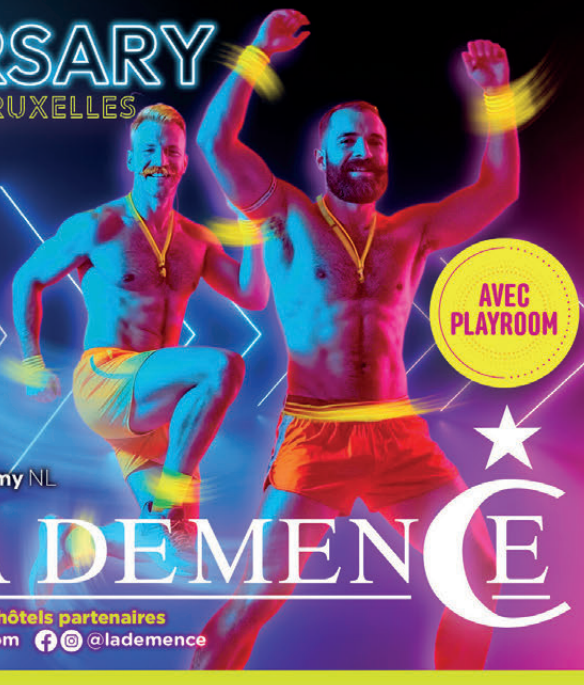
VENDREDI
30
OCTOBRE
OPENING PARTY
Fuse Club
22:00 - 12:00

SAMEDI
31
OCTOBRE
MAIN PARTY
ING Arena
21:00 - 09:00

DIMANCHE
1
NOVEMBRE
CLOSINGPARTY
Fuse Club
22:00 - 12:00

37TH ANNIVERSARY

3 SOIRÉES DE FÊTE BRUXELLES



PICTURE BY PATRICK METTRAUX

AVEC PLAYROOM

DJs
Pagano UK
Chris Bekker DE
John Dixon FR
Paul Heron UK
Max Del Principe NL
DJ Charly ES
Skippo DE
Ben Manson FR
Andrei Stan RO
Andy O' Kean CH
Mr. Cozzo FR
Nordvick FR
Kenne Perry BE
Dikky Vendetta NL
Elias ES
Sly FR
Bitchy Pop BE
Nick Van Acker BE
Jo BE

VJ
Jeremy From AlexEtJeremy NL

Fuse Club,
208 rue Blaes, Bruxelles

ING Arena, Brussels Expo,
avenue de Miramar, Bruxelles

LA DEMENCE

Préventes et hôtels partenaires
lademence.com @lademence